

Traité des causes et symptômes de la pierre, et des principaux remèdes en usage pour guérir cette maladie. Contenant l'histoire de ceux de Mlle. Stephens, & sa recette publiée par ordre du Parlement de la Grande-Bretagne en 1739. Observations & réponses aux objections qu'on a faites contre cette composition. Avis a ceux qui ens ont usage. L'examen de l'eau-de-chaux, avec des cas des personnes qui s'en sont servie. Du lithontriptique du docteur Jurin, ou lessive de savon, avec des remarques là-dessus, & autres secrets; surtout de celui de MM. Blanchard de Londres, & Cartier de Paris. Des remedes qui forcent, & de chomme et la formation du foetus personnes valetudinaires et de leur prolonger la vie versale n e altro che un facondo silentio III. Italice scripti. dem Epitomatis / [David D'Eschery].

Contributors

D'Eschery, David, approximately 1730-

Publication/Creation

Dublin : Imprimerie de Beloved Rock-Island, 1755.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/uunb725b>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

160

Traité.
des
Causes et Symptomes
de la Pierre.

1753.

20218 / 8

F. IX. 2

18

D'ESCHERNY

SP 2
Bar 100

T R A I T É
D E S

CAUSES ET SYMPTOMES
DE LA PIERRE,
ET des principaux Remedes en usage
pour guérir cette Maladie,

C O N T E N A N T

L'Histoire de ceux de Mlle. STEPHENS, & sa recette publiée par ordre du Parlement de la Grande-Bretagne en 1739.	& des Cas des personnes qui l'ont pris.
Observations & Réponses aux Objections qu'on a faites contre cette composition.	Du Savon.
Avis a ceux qui en font usage.	De la Coquille liquide, & autres secrets; sur-tout de celui de MM. Blanchard de Londres, & Cartier de Paris.
L'Examen de l'Eau-de-chaux, avec des Cas des personnes qui s'en font servir.	Des Remedes qui forcent, & de ceux qui adoucissent.
Du Lithontriptique du Docteur Jurin, ou Lessive de Savon, avec des Remarques là-dessus,	Les Cas des personnes qui ont pris la Préparation de Mlle. STEPHENS en Rouleaux ou Pilules longues, ou en Masse, avec la suite de quelques autres, publiés ci-devant.

*Par D. D'ESCHERNY, Médecin à Londres
& Beau-frere de Mademoiselle STEPHENS.*

*Ratio sine Experienciâ, velut Navis absque Rectore fluctuet;
Experientia verò, cui Ratio non præluget, cæca sit & fortuita.*

VALENTINI.

A D U B L I N,

De l'Imprimerie DE BELOVED ROCK-ISLAND.

M. D C C. L V.

77447



D E D I C A C E.

Aux Commissaires survivants, nommés
par Acte de Parlement, pour examiner
les effets des Remedes de Mademoiselle
STEPHENS pour la Pierre.

M I L O R D S,

LES grands & universels avantages que le genre humain a reçu par la Publication des Remedes de Mlle. Stephens, doivent être entièrement attribués à la sagesse de vos procédés dans cet affaire importante, où rien n'a manqué, pour rendre cette découverte aussi utile que la législature le souhaitoit. On peut dire avec justice que le Nom Britannique a augmenté par-là son éclat. Comme ceux qui ont été tourmentés de la Pierre & ont été guéris par ce moyen, ont déjà loué le Tout-Puissant pour une si grande grace, & béni les Promoteurs d'un Remede auquel ils doivent leur rétablissement, au nombre desquels ont été un Monarque dans le Nord, un Electeur en Allemagne, & plusieurs personnes de la plus grande qualité ici, de même que dans les Pays étrangers, on ne peut pas douter que la même reconnoissance ne continue à être montrée à l'avenir.

En conséquence de l'alliance que j'ai contractée dans la famille de Mlle. Stephens, j'ai été & suis encore occupé à administrer ces Remedes ; par le moyen de quoi j'ai eu plus d'occasions que qui que ce soit, de voir ses effets merveilleux. Je me flatte, par conséquent, que je ne serai pas accusé de trop de hardiesse, en donnant des preuves convainquantes que la décision de Vos Grandeurs, en faveur de cette Composition, a été de plus en plus confirmée par le grand succès qu'elle a eu depuis. Je demande très-humblement la liberté de vous présenter cet Ouvrage, & de le mettre sous votre Protection, de même que de me dire avec un très-profond respect,

M I L O R D S ;

Votre très-humble, très-obéissant & très-soumis
ferviteur,
D. D'ESCHERNY.

P R E F A C E.

IL y a à présent environ quatorze ans que j'administre le Remede de Mlle. Stephens; si j'avois pensé qu'il m'auroit été nécessaire de publier quelque chose là - dessus, j'aurois eu plus de soin de ramasser pendant ce temps-là les Cas des personnes qui s'en sont servi. Après que j'eus pris la résolution de faire imprimer ce que je sçavois de cette matiere importante, je fis mes efforts par des Avertissements dans les Gazettes d'ici, & dans celles des Pays étrangers; j'écrivis aussi à plusieurs Personnes qui avoient été guéries, & j'allai moi-même chez d'autres, pour qu'elles m'accordassent la liberté de me servir de leurs Noms. Un grand nombre de ceux à qui nos Médicaments avoient fait du bien, ne trouverent pas à propos, pour diverses raisons, de paroître en Public, en sorte qu'il ne m'a pas été possible de communiquer autant de Cas que je l'aurois souhaité. Mais cependant, j'ai omis du nombre que j'ai reçu, tous ceux qui n'étoient pas d'assez grande conséquence, & ceux qui étoient à peu près semblables, & n'en ai inséré qu'autant qu'il m'en falloit, pour prouver ce dont j'avois dessein. J'ai eu aussi égard par-là à la grosseur de mon Livre. J'avois résolu au commencement de composer mon Livre deux fois plus gros: mais j'ai considéré depuis qu'étant petit, il deviendroit plus général.

J'aurois aussi fait mention de ceux où nos Remedes n'ont pas réussi ; mais comme je suis privé d'un nombre considérable des plus favorables, il auroit été impossible d'en former un jugement convenable sans les avoir tous. Cependant dans l'examen suivant, j'ai en quelque maniere donné des raisons suffisantes de ce qu'ils n'ont pas eu l'effet qu'on auroit pu en attendre. Qu'on considere impartialement tout ce que j'avance, & je crois qu'aucune personne raisonnable ne pourra demander des preuves plus claires de l'efficace & de la sûreté d'un Remede, que celles que je donne ici ; & en vérité il me paroît qu'il y en a de plus convaincantes en sa faveur qu'aucun remede en ait jamais eu auparavant. Je ne sçaurois assez louer toutes les Personnes remplies d'humanité, qui, se mettant au-dessus de toute autre considération que celles qui regardent le soulagement de ceux qui souffrent de la maladie dont eux-mêmes ont été tourmentés, ont consenti généreusement, & même quelques-uns ont souhaité que la guérison qu'ils ont reçue par notre Remede, fût connue d'un chacun.

Je ne puis aussi assez admirer ces MM. les Médecins & autres, qui sont si distingués par leur sçavoir dans l'art divin de la Médecine, de ce qu'ils ont bien voulu, même contre leurs propres intérêts, m'ecommander des Patients, & auxquels je fais mes très-humbles remerciements.

Ce qui m'a engagé à publier ce Traité,

ce font les difficultés auxquelles ceux qui ont la Pierre ou la Gravelle font fujets, à cause qu'ils ne fçavent pas quel Remede ils doivent prendre; car plusieurs ignorent entièrement & d'autres ne fe fouviennent pas en quoi consistent les Remedes de Mlle. Stephens. Il est vrai que quelques Sçavants ont perfectionné ce Médicament, au moins à ce qu'ils difent; mais fi ces changements ne font pas foutenus par des expériences fuffifantes, ils ne peuvent guere être utiles au Public. Plusieurs prétendent qu'ils ont découvert des Remédes beaucoup meilleurs que les nôtres; & même deux ou trois ont fait les frais de fe procurer des privileges exclusifs pour la vente de leurs inventions, & cela pour colorer leurs desseins; enforte que par tout ceci, bien des Personnes ont vécu pendant plusieurs années dans de grandes douleurs, & à la fin font mortes de la Pierre, à cause des obstacles qu'elles ont rencontrés pour les empêcher de prendre nos Remedes. Un petit nombre, à la vérité, après avoir essayé ces nouvelles préparations ont été confeillés de s'adresser à nous pour être guéris, comme je le ferai paroître ci-après. J'ai toujours cru que c'étoit la Providence, & rien autre, qui les dirigeoit. Il y a des Personnes qui ont écrit contre nos Remedes, & le nombre de ceux qui en font ennemis n'est pas petit. Il est certain que j'ai été fort inquiet pendant quelques années, parce que je croyois que je ne remplissois pas mon devoir en n'aidant pas ceux qui avoient la Pierre. A juger suivant

la vérité dans tout ceci, j'espere que j'y ai réussi dans ce Traité. J'ai tâché de le faire d'une maniere aussi abrégée & claire que la nature du sujet le permettoit; afin que chacun pût, avec facilité, se déterminer, en choisissant les meilleurs moyens pour leur soulagement, & en même temps pour éviter tous les mauvais raisonnemens dont les ennemis de ces Remedes font usage pour empêcher de s'en servir. J'ai évité, autant qu'il m'a été possible, tous les termes d'Art, afin que chacun pût recevoir l'avantage que je leur souhaite par cet Ouvrage. En suivant cette méthode, je n'ai pu m'empêcher de faire mention de plusieurs choses qui ont déjà été observées par des Personnes de jugement & de pénétration.

A quoi j'ajoute pour la Traduction Françoisé de cet Ouvrage, qu'on sera peut-être surpris que tous les Cas, excepté trois, soient de personnes Angloises; & cependant il est certain que j'ai vendu plus de nos Remedes pour les Pays étrangers, que pour la Grande Bretagne & l'Irlande: mais comme ce sont les Marchands de Londres qui ont eu ces Commissions & qui vraisemblablement ont envoyé ces Médicaments à leurs Correspondants, & non pas aux malades mêmes, ils n'ont pas pu avoir réponse, ou peut-être même n'ont-ils pas écrit dans les Pays étrangers suivant que je les en avois supplié. Il est très-vrai pourtant que bien des Personnes ont été guéries dans les endroits où ces Remedes sont allés; parce que j'ai des Mémoires sans

avoir les noms des personnes qui en ont fait usage, qui confessent avoir été guéries. Ce que je sçais pour sûr est que j'en ai envoyé beaucoup en France, sur-tout à Bordeaux, en Bretagne, Normandie, Languedoc, Nîmes, & autres Provinces dont je ne me souviens pas. La Hollande, a Flandres & la Suede en ont eu en quantité, sur-tout Stockholm. Il y en a eu aussi pour Hambourg & autres parties d'Allemagne; l'Espagne, le Portugal, l'Italie & la Suisse en ont de même reçu. Il en est aussi allé aux Isles & dans le Continent de l'Amérique, aux Indes Orientales. J'ai été informé que la principale ruse que quelques-uns de MM. les Médecins dans les Pays étrangers ont mis en usage, a été de persuader aux Malades, que nos Remedes pouvoient peut-être réussir en Angleterre & être propres pour des tempéraments Anglois; mais que les Constitutions étant si différentes suivant les climats; ils avoient trouvé, par des expériences qu'ils avoient faites, qu'ils ne pouvoient point guérir dans leur pays. Je sçais qu'à Lyon, sur-tout, on a mis en pratique ces faux raisonnements. Pour fermer la bouche à ces Messieurs pour toujours, il n'y aura qu'à prendre la peine de lire les Livres dont j'ai donné les titres à la fin de cet Ouvrage, & on verra le succès que nos Remedes ont eu à Paris; ce qui détruira absolument tous les stratagêmes de nos ennemis, & qu'ils ne mettent en usage que pour leur intérêt propre & que pour faire souffrir cruellement, & à la

fin tuer ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains & qui sont tourmentés de la Pierre.

Par ce que je viens de dire, on comprendra facilement que je serois bien charmé de recevoir des Cas des personnes qui ont pris de nos Remedes dans les Pays étrangers; j'ose même me flatter qu'après avoir lu ce Livre, je ne trouverai pas moins de générosité parmi les Etrangers que j'en ai éprouvée dans ce pays, où j'aurois pu insérer près de trois cents Cas de plus que je n'ai fait.

Fin de la Préface.





DES CAUSES

DE LA

PIERRE.

QUAND une petite portion d'une substance indissoluble par sa nature, est fixée dans quelque partie du corps que ce soit, une croute pierreuse se forme bientôt tout au tour, ou plus ou moins; ce qui provient des parties salines & terreuses du sang, & deviennent Pierres, qui sont de couleurs différentes: il y en a de rouges, de brunes, de blanches, de couleur de cendres, & quelques-unes tirant sur un bleu d'azur. Il paroît par les expériences chymiques qu'on a faites sur ces Pierres, que celles d'une couleur azur sont séparées avec la plus grande difficulté; ensuite les couleurs de cendre, & puis les blanches, mais les brunes & les rouges sont dissoutes avec le plus de facilité. De-là vient qu'il se peut former des Pierres dans toutes les parties du corps; comme par exemple dans l'estomac, dans la vessie de la bile, dans le foie, dans les poumons, dans la matrice, dans les jointures & dans les interstices des muscles; & il s'en est même trouvé dans la grande artere: mais il n'y a point d'endroit où elles produisent de plus terribles conséquences, ou excitent des douleurs plus intolérables, que quand elles sont situées dans les rognons, dans les uréteres, ou dans la vessie qui sert à contenir l'urine. Je traiterai à présent seulement de ces dernières. Elles sont composées des mêmes particules qu'on trouve qui existent dans le sang &

dans les parties solides des animaux ; seulement on n'y trouve pas tant d'huile. Elles sont donc composées d'un sel qui ressemble assez au sel Armoniac ; & ce sel étant analysé , ou séparé , on y trouve un sel Alkaly volatil & un Acide ; outre ceux-ci , il y a aussi dans leur composition de la terre & de l'huile , beaucoup d'air & d'eau. Ces particules s'attirent si fort les unes contre les autres , que quand même elles sont réduites à une tête morte , (c'est-à-dire , la matière sèche & épaisse qui reste après la distillation ,) & dans une poudre impalpable , dissolvable dans l'eau , les sels peuvent se séparer en peu de temps , & s'unir derechef si fortement , qu'elles ne peuvent plus être dissoutes , quelque grande que soit la chaleur que l'on donne à l'eau. Le célèbre Nuck prit deux petites boulettes rondes , l'une faite de bois & l'autre de marbre , & les introduisit dans la vessie d'un chien vivant. Quelque temps après il tailla le chien , & trouva deux Pierres formées par couches , qui avoient pour fondement les deux globules qu'il avoit mis auparavant dans la vessie du chien. Des grumeaux de sang ou du pus épais pourroient produire les mêmes effets.

Cependant en général , ce corps (contre nature) de la Pierre , ne peut pas être formé , à moins que le sang ne soit trop chargé de ces sels qui doivent produire une crySTALLISATION de ces particules , & ceci peut arriver en deux manières différentes : La première peut être attribuée à la quantité ou à la qualité de notre nourriture : car si nous mangeons ou buvons plus que notre force digestive ne puisse assimiler , ou rendre conforme , pour produire un bon chyle , ou si généralement nous mangeons des viandes salées , fumées & trop assaisonnées , ou si nous buvons des liqueurs vineuses & spiritueuses , alors le sang est trop rempli des principes qui composent la Pierre. La seconde cause qui peut produire la Pierre , vient

d'une transpiration empêchée. Car quand les sels qui devroient sortir comme excréments par les pores de la peau, & ceux des poumons dans la respiration, aussi-bien que dans d'autres parties du corps, (& cette évacuation devroit être à peu près la moitié dans les pays tempérés, de ce qui entre comme aliments dans nos corps) quand cette fonction manque d'être comme elle le devroit dans l'œconomie animale, ces sels retournent par conséquent dans le sang, & quand ils ne s'arrêtent pas dans les Poumons, ils produisent l'asthme, ou étant chariés plus loin dans les plus petits vaisseaux du corps, engendrent la goutte; alors, à cause de leur poids & d'une figure particuliere qu'ils ont, ils sont précipités du côté des rognons & sont séparés par les canaux urinaires, ils peuvent suivant le temps qu'ils croupissent là, former une crySTALLISATION, & ceci arrive quand on ne fait pas assez d'exercice: par exemple, comme les vieillards & les enfants, qui ne peuvent pas se donner assez de mouvement, outre que la circulation de leurs humeurs est plus lente chez eux, l'urine reste aussi trop long-temps dans le corps, quand les vaisseaux qui la séparent, ou la contiennent, sont relâchés & foibles; & cela peut être causé en buvant immodérément, en s'étant servi de diurétiques forts, ou après avoir souffert des accès de la Pierre auparavant. La transpiration est empêchée par de grandes chaleurs, quand on se refroidit tout d'un coup, par la colere, le chagrin, l'abandon aux plaisirs de Venus, par une vie sédentaire, une application trop grande à l'étude; par une mauvaise digestion, &c.

La constipation, la suppression des hémorrhoides, des menstrues, & quand on manque de se faire saigner, quand une fois on y a été accoutumé, une trop grande plénitude des vaisseaux, & une ulcération des rognons peuvent produire la Pierre.

Les Personnes d'un tempérament sanguin, d'une

disposition de corps relâchée & spongieuse , & celles dont les conduits urinaires sont plus petits qu'ils ne devroient être , les enfants plutôt que les personnes à la fleur de leur âge , les hommes plus que les femmes , mais sur-tout les vieillards y sont plus sujets ; de même que ceux qui ont le scorbut , ou d'autres qui sont hypochondriaques.

Les aliments visqueux , comme sont le poisson , le fromage , &c. peuvent aussi , s'ils ne sont pas bien digérés , causer une urine gluante , & peut-être produire une huile plus visqueuse pour cimenter ensemble ces particules qui composent la Pierre , & même retenir les sels qui devroient sortir par la transpiration dans le sang.

Une cause de la Pierre , outre celles-ci dessous , peut être attribuée à l'eau qu'on boit constamment , (& sans doute qu'il y a des eaux plus mauvaises les unes que les autres ,) ce qui empêche les sels de nos aliments de se dissoudre comme il faut , & par conséquent ils ne sont pas rendus assez subtils pour être unis avec le reste du chyle , & quelques-uns trop gros pour sortir par la transpiration comme ils le devroient. C'est quelque chose de bien triste de voir des personnes qui sont fort tourmentées de la Pierre , qui pour l'éviter , se sont restreintes à ne boire que de l'eau , ou presque aucune autre boisson. J'ai beaucoup de raison de croire , par expérience , que les Pierres formées de cette manière sont beaucoup plus difficiles à être dissoutes qu'aucunes autres. Et je suis persuadé qu'un régime trop tempéré cause des maladies plus opiniâtres à guérir , qu'une manière de vivre opposée. Heureux sont ceux qui peuvent & savent comment tenir un milieu dans leur conduite !

La dernière cause que je nommerai , & qui en vérité n'est pas la moindre , est celle qui descend des parents aux enfants : car il est aussi facile de concevoir qu'ils leur peuvent communiquer une

disposition particuliere de leurs fluides & de leurs solides, que de leur imprimer leurs traits & leur teint. Nonobstant toutes les causes dont j'ai fait l'énumération, il y a beaucoup de personnes, qui sont dans un état tel que je l'ai dépeint ci-dessus, qui ne sont point travaillées de la Pierre; ce qu'on ne peut attribuer qu'à un tempérament robuste, avec lequel elles sont nées, & qui leur a procuré une bonne digestion, par laquelle est produit un sang comme il faut, & par conséquent une fonction réguliere de toutes les parties. Cependant il est possible d'acquérir ce grand avantage par la tempérance, un exercice moderé, aussi-bien que par un régime particulier.

Symptomes ou Signes de la Pierre dans les Reins.

NOus ne sçaurions assez admirer la bonté de l'Auteur de notre existence, de ce qu'il nous garantit si merveilleusement de la Maladie dont je traite; car en parcourant ce à quoi j'attribue la formation de la Pierre, on seroit porté à croire que peu de personnes peuvent en échapper; l'expérience cependant fait voir que le plus grand nombre du genre humain n'en est point attaqué, & de plus, qu'il y a beaucoup d'exemples de Personnes qui ont eu pendant quelques années des Pierres dans les rognons sur-tout, sans qu'elles en aient senti beaucoup de douleur ou d'incommodité; jusqu'à ce que par quelque accident, les Pierres ont changé de place; ce qui peut arriver par une chute, en levant un fardeau, &c. mais outre cela, quelques-uns ont eu de grosses Pierres, & cependant ils n'ont ressenti aucunes douleurs, & n'en ont point été inquiétés. Le sçavant Theo Zevinger, dans son

Recueil de Dissertations choisies , rapporte ; après John Lanzonus , qu'on avoit trouvé des Pierres dans les rognons du corps d'Innocent IX , Pontife Romain , qui mourut en 1689. lesquelles étoient d'une figure merveilleuse & pesoient neuf onces ; & cependant ce Pape n'avoit jamais senti la moindre douleur pendant sa vie , provenant de la Pierre. Bonetus rapporte , après Antoine de Pozzis , qu'il avoit trouvé dans chaque rognon d'une personne , une Pierre qui pesoit six onces , sans qu'elle eût eu auparavant aucun symptôme de Gravelle , ou un engourdissement dans les reins , ou une diminution de la quantité ordinaire de l'urine , qui , au contraire , sortoit plus abondamment , mais claire comme de l'eau : le Malade n'avoit souffert autre chose qu'une soif insatiable. On m'a raconté , que l'aïeul du Chevalier Smith Bar de Hill Hall , dans le Comté d'Essex , venant un jour de la chasse , en descendant de cheval , trouva le terrain plus bas qu'il ne croyoit , cela par conséquent lui donna une secousse à laquelle il ne s'attendoit pas , & délogea une Pierre dont il n'avoit eu aucun soupçon auparavant , ce qui fut cause de sa mort dans quarante-huit heures. Ayant été ouvert , on trouva dans sa vessie une Pierre aussi grosse qu'un œuf de Poule.

Les symptômes de la Pierre sont divers , & souvent difficiles à distinguer d'autres Maladies. Outre ceux dont je vais faire mention ; une Personne qui soupçonne son Cas être la Pierre , ou est incertain quel est son mal , seroit bien de lire avec beaucoup d'attention les 155 Cas publiés en 1740 , dont je donnerai le Titre à la fin de cet Ouvrage , outre ceux qui sont contenus dans ce Livre.

J'ai observé que les Personnes qui sont sujettes à la Pierre , sont ordinairement tristes , sans vivacité & abattues , ce qu'on peut attribuer aux particules
dont

dont la Pierre est composée, qui causent une pesanteur sur les nerfs. Je commencerai par les symptômes d'une Pierre qui est trop grosse pour passer par les conduits de l'urine, & qui sont fort différents de ceux d'une petite Pierre graveleuse.

Quand il y a une Pierre dans les reins, elle y cause une chaleur, une obstruction & une pesanteur, & quelquefois on y sent une douleur, comme s'il y avoit une épine fixée & immobile dans cet endroit, excepté que quelquefois elle se communique à travers les aines du côté de la hanche ou du testicule voisin, qui est quelquefois enflé; la jambe qui est du même côté que le rognon malade, est quelquefois retirée, & de temps en temps paroît comme engourdie; on charie avec l'urine qui est ordinairement trouble & sanguinolente, sur-tout après avoir monté à cheval, des petites pierres graveleuses & des filaments ou filets; l'urine mêlée de sang fait voir qu'il y a une Pierre dans les reins, quand même on ne sent aucune douleur ni aucune marque par laquelle on pourroit le sçavoir ou même le soupçonner: & qu'on se souviene que si l'on sent augmenter la douleur après qu'on a pris un exercice de quelque genre qu'il puisse être, & que l'urine change de couleur, qu'elle devienne par exemple plus foncée, c'est presque toujours un signe certain qu'on a la Pierre ou la Gravelle, soit dans la vessie ou dans les reins.

Quand un accès de Gravelle approche, on sent une douleur dans la région des Lombes, dans l'os Pubis ou l'os Bertrand, dans les parties voisines; cette douleur s'étend jusqu'à la côte du milieu, de façon à faire prendre fausement cette Maladie pour la Pleurésie; on sent une pesanteur sur la hanche; le Malade ne peut se baïsser qu'avec difficulté, & à peine peut-il mouvoir le dos; il est tourmenté de cruelles tranchées, accompagnées d'une pesanteur qui se fait sentir dans ces endroits,

& qui change quelquefois d'une place à l'autre, mais ordinairement elle est fixe ; il fait de l'urine en petite quantité, elle est claire, & ressemble plutôt à de l'eau qu'à de l'urine.

S'il y a une retention d'urine, & que la vessie en renferme une trop grande quantité, le Malade est tourmenté d'un desir d'uriner, comme une Femme en travail d'enfant, il se trouve rempli de vents auxquels il ne peut pas facilement donner effor, une fièvre sèche & forte le saisit, sa langue perd entièrement son humidité, son ventre est constipé, & son corps maigrit ; il a un dégoût pour les aliments, ou s'il en prend, il les digere avec difficulté, & sans en être rafraîchi. Quand une Pierre tombe dans l'urétere, elle cause un frisson comme s'il étoit produit par le froid, & il souffre si cruellement qu'il lui tombe de grosses gouttes de sueur de dessus le visage, il se sent mal au cœur & fait des efforts pour vomir, il sent que la Pierre avance du côté de la vessie, & ce sentiment est accompagné des douleurs les plus aiguës. Si une Pierre tombe dans la vessie, il arrive alors une évacuation abondante de l'urine, claire comme de l'eau, le ventre est vuide, les vents sont chassés, & par haut & par bas, l'estomac se rétablit, l'urine devient plus foncée & le Malade est affranchi des maux qui le tourmentoient auparavant ; si l'urétere est déchirée par la Pierre, il sort quelquefois du sang avec l'urine.

Le rognon gauche est ordinairement plus sujet à la Pierre que le droit, parce que la circulation des humeurs n'est pas accélérée par autant de chaleur dans le premier que dans le dernier, qui est couvert par le foie. Mais quand un des rognons est attaqué de la Pierre, l'autre peut aussi être affecté douloureusement, parce que les nerfs de ces parties communiquent les uns aux autres ; & c'est par la même raison que l'estomac, les testicules,

les cuiffes & les jambes s'en ressentent auffi.

La Pierre cause quelquefois une fièvre chaude mortelle, & on a trouvé des Pierres dans des Personnes qui font mortes d'une consommation de rognons. Une Hydropisie de l'estomac, la léthargie & les convulsions peuvent auffi être causées par une suppression d'urine qui a pour cause la Pierre. Il y a des maladies qui ressemblent beaucoup à celle de la Pierre; mais les Observations suivantes pourront peut-être éclairer sur leurs différences.

Un accès de Pierre est différent de la colique en ceci; c'est que le Malade qui est tourmenté de la première de ces incommodités, sent une douleur qui presse en bas avec plus de force, mais elle n'affoiblit pas tant, & quelquefois elle donne du relâche au Malade, enforte qu'il peut se lever & se promener dans sa chambre, ce qui n'arrive pas dans la colique. Si la douleur provient de la Pierre, les vomissements & le dégoût sont plus considérables quand l'estomac est vuide que dans tout autre temps, la matière qu'on vomit est plus crue & pituiteuse, le ventre est auffi plus constipé & les vents sont plus retenus, & l'accès est non-seulement plus violent, mais il est auffi fixé principalement dans un endroit; il n'en est pas de même dans la colique.

Quand la Pierre imite le Rhumatisme, le Malade sent une douleur après s'être baissé, quand il veut se relever, comme si on le coupoit par le milieu. Dans une fièvre causée par une inflammation des reins, l'urine est d'une couleur foncée, & devient plus pâle ensuite à mesure que la guérison s'approche, ce qui est tout à fait le contraire dans un accès de la Pierre. Qu'on examine l'urine avec soin, on peut presque toujours connoître la nature du mal.

Il est nécessaire de dire auffi qu'on a pris assez souvent la goutte, les fièvres intermittentes & la

passion hystérique pour la Pierre, faute de connoissance de cette dernière maladie : cependant les symptomes de toutes ces maladies que j'ai dit pouvoir être prises pour la Pierre, se montrent rarement quand réellement cette dernière existe. Mais dans des cas douteux, il est toujours plus sûr de consulter un Médecin habile.

Quand il y a un Ulcere dans les conduits urinaires, on charrie des pellicules ou membranes rougeâtres, ressemblantes à une toile d'araignée, ou un pus blanc, ou une matière purulente, avec l'urine. Ces Ulceres sont d'une qualité mordante, & quelquefois nets & ensuite corrompus, ce qu'on connoît par le pus ou la matière, & de ce que l'urine quelquefois est puante, & d'autre fois point du tout.

Des symptomes de la Pierre dans la Vessie.

LA Pierre est quelquefois comme collée à la vessie, & quand c'est-là le Cas, elle se manifeste par une inquiétude, quelquefois par la douleur qu'elle excite, & d'autres fois par la pesanteur que l'on ressent dans ces parties. En outre, le Malade éprouve du soulagement quand il s'assied sur quelque chose de dur, il en éprouve aussi en pressant contre cette partie qui est entre le scrotum ou les bourses & l'anus ou le fondement. Quand la Pierre est ainsi située, on n'a presque aucune peine en urinant, & quelquefois même elle sort d'elle-même sans qu'on puisse la retenir, sur-tout quand elle se tient au fond de la vessie. Mais si elle n'y est pas attachée, on sent une douleur & on a une difficulté à uriner, accompagnée d'un desir continuel de le faire, en sorte qu'il paroît qu'on ne peut pas retenir son urine, & cependant aussi-tôt

qu'elle commence à couler, elle est tout d'un coup arrêtée, & on a souvent une suppression subite dans le temps qu'elle coule avec le plus de facilité: c'est ainsi que cette évacuation se fait avec des interruptions continuelles. La douleur est plus forte quand on cesse d'uriner, & elle s'étend tout le long de la verge, mais sur-tout au gland, accompagnée quelquefois d'une démangeaison & d'une envie d'aller à la selle; car l'anüs ou le fondement souffre par sympathie: quelquefois il n'en veut rien sortir, quoique le ventre ne soit pas constipé, & d'autres fois on a un grand dévoiement. Quelques malades, si la pierre est grosse, urinent plus facilement debout que couchés, d'autres évacuent en se courbant, & plusieurs ne peuvent rendre leur urine que quand ils se mettent dans une position particulière, & tâchent d'adoucir leurs tourments en maniant les parties malades.

Il y a des Malades dans le temps qu'ils souffrent beaucoup qui croisent leurs jambes, tantôt l'une, tantôt l'autre. Plusieurs sentent la Pierre rouler dans leur vessie, sur-tout en se mettant au lit, & en se couchant, & aussi quand ils sautent ou font un faux pas. Une petite Pierre coule plus facilement dans le col de la vessie, & cause une plus grande obstruction d'urine qu'une grosse: car celle-ci peut être ôtée de cette place, soit en se mettant dans une certaine posture, ou en introduisant un instrument qui la repousse.

L'urine qui sort, est crue, blanchâtre, épaisse & trouble, avec un sédiment purulent & mucilagineux, & une espece de sable au fond, qui ressemble à de la craie, on évacue une matiere figée & sanguinolente avec l'urine, sur-tout après qu'on a fait de l'exercice. Si tous ou la plupart de ces symptomes dont je viens de faire mention, se rencontrent ensemble, on peut être comme assuré qu'il y a une Pierre dans la vessie. Cependant si en se

faisant sonder, elle se fait sentir, on en fera d'autant plus certain : mais à moins que ce ne soit un Chirurgien des plus habiles qui fasse cette opération, (& alors il n'y a du tout rien à craindre,) on court un grand risque, & souvent des douleurs, des embarras qui n'éclaircissent rien & qui sont en pure perte.

Histoire des Remedes de M^{lle}. STEPHENS, &c.

LEs cruelles douleurs & les angoisses terribles dont ceux qui sont tourmentés de la Pierre, sont accablés, surpassent celles de toutes les autres maladies qui affligent l'humanité, sans en excepter même la goutte ; c'est pourquoi une personne qui met en usage des remedes efficaces pour guérir un mal qu'on a cru jusqu'ici incurable, & qui traite une matière si importante, paroît mériter une attention particulière.

Plusieurs grands Hommes dans tous les temps, ont tâché de trouver un dissolvant pour la Pierre, mais jusqu'à ce que le Tout-puissant eût trouvé à propos de se servir de Mademoiselle Stephens pour cette heureuse découverte, les Remedes qu'on avoit prescrits jusqu'alors pour donner du soulagement à cette fâcheuse maladie, avoient été très-insuffisans : si j'en faisois ici le détail, j'y emploierois trop de temps à cause de leur nombre, d'ailleurs cela seroit peu utile, & par conséquent on pourroit peut-être m'accuser d'ostentation.

Ce qui confirme le manque de Remedes efficaces, c'est l'acte que le Parlement d'Angleterre passa en 1739, en conséquence de ce qu'on lui avoit représenté touchant la composition de Mademoiselle Stephens, qu'on disoit avoir la vertu de dissoudre la Pierre dans la vessie ou dans les reins.

On produisit 155 Cas de Personnes qui s'en étoient servies , pour en prouver la validité ; & afin que Messieurs les Médecins pussent perfectionner ce Remede , le Parlement résolut de donner environ cent vingt mille livres argent de France, qui font cinq mille livres Sterling, pour récompense à Mademoiselle Stephens , pour la découverte de son secret , qui devoit être rendu public avant qu'elle reçût cette somme , afin de donner à tout le monde un temps suffisant pour examiner ses propriétés , ses qualités & la certitude de ses effets salutaires , en conséquence de quoi il fut imprimé dans toutes les Gazettes au mois de Juillet 1739.

Recette des Remedes de Mademoiselle JEANNE STEPHENS , pour guérir la Pierre & la Gravelle , avec la maniere de les préparer & de les donner.

CES Remedes sont une poudre , une décoction & des Pilules.

La Poudre est composée de coquilles d'Oeufs calcinées & de Limaçons calcinés.

Pour faire la décoction , on met bouillir quelques herbes dans de l'eau , avec une boule composée de Savon , de petit Cresson sauvage brulé jusqu'à noirceur , & de Miel.

Les Pilules sont faites avec des Limaçons calcinés , de la graine de Carotte sauvage , de la graine de Bardane , des graines de Frêne , renfermées dans leurs follicules membraneuses , des Gratte-cus , des fruits ou baies d'Aube-épine , (le tout brulé jusqu'à noirceur ,) du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des coquilles d'oeufs de Poules , bien seches , bien nettes & où il ne soit rien resté des

blancs. Écrasez-les bien avec les mains, & remplissez-en légèrement un creuset de la douzieme grandeur; c'est-à-dire, un creuset contenant près de trois chopines. Placez ce creuset dans le feu, couvrez-le d'une tuile, mettez des charbons par dessus, & tenez-le au milieu d'un feu clair, très-violent, jusqu'à ce que les coquilles d'Oeuf soient calcinées au gris blanc, & qu'elles aient acquis un goût acre salé. Cette opération demande au moins huit heures. Quand les coquilles auront été ainsi calcinées, mettez-les dans un vaisseau de terre bien sec & bien net, que vous ne remplirez que jusqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'espace, lorsqu'elles viendront à se gonfler; laissez dans un lieu sec ce vaisseau, pendant deux mois, mais pas d'avantage. Dans cette intervalle de temps, les coquilles d'Oeuf prendront un goût plus doux, & la partie qui sera suffisamment calcinée, deviendra assez fine pour passer à travers un tamis de crin ordinaire; car il faut la tamiser.

Pareillement, il faut prendre des Limaçons de jardin avec leurs coquilles, les bien nettoyer, ôter la terre qui les entoure, en remplir un creuset de la même grandeur que celui qui a servi pour les coquilles d'Oeuf, couvrir ce creuset, le placer au feu comme dans l'opération précédente, & l'y laisser jusqu'à ce que les Limaçons aient cessé de fumer, c'est-à-dire, pendant environ une heure; mais il ne faut pas qu'ils y restent davantage. Aussitôt qu'on aura retiré les Limaçons du creuset, il faudra les reduire dans un mortier en poudre fine, qui doit devenir d'un gris fort obscur, si l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on se sert de charbon de terre, il faudra pour que le feu soit plus clair au dessus des creusets, mettre sur les tuiles qui les couvrent, de gros morceaux de charbons à demi consommés, & non pas du charbon neuf.

Quand ces Poudres sont ainsi préparées, il faut mêler ensemble six parties de Poudre de coquilles d'Oeuf, & une partie de Poudre de Limaçons, les pulvériser dans un mortier, & passer la Poudre à travers d'un tamis fin. Aussi-tôt après, il faut renfermer ce mélange dans des bouteilles de verre bien bouchées, & le conserver pour l'usage dans un lieu sec. On a toujours ajouté au mélange un peu de Cresson sauvage, brulé jusqu'à noirceur & pulvérisé très-fin; mais ce n'a été que pour déguiser le Remede.

On peut préparer les coquilles d'œuf pendant toute l'année; le meilleur temps est cependant l'été. La préparation des Limaçons ne se doit faire que pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août; & de tous ces mois, je préfère celui de Mai.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une cuillerée de Cresson sauvage, brulé jusqu'à noirceur & avec autant de Miel, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pâte, formez-en une boule.

Prenez cette boule, & prenez des feuilles ou des fleurs vertes de Camomille, des feuilles de Fenouil, des feuilles de Persil & des feuilles de Bardane aussi vertes, de chacune une once. Si ces plantes ne sont pas vertes & fraîches, prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines, coupez par tranche la boule de pâte, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau de Riviere (d'eau propre à laver le linge) passez cette décoction, & mêlez-y du Miel pour l'adoucir.

Préparation des Pilules.

Prenez des mesures ou quantités égales de Limaçons calcinés, de semence de Carotte sauvage, de

semence de Bardane , de fruits de Frêne, de Grattacus , & de baies d'Aube-épine ; faites - les brûler jusqu'à noirceur , ou ce qui est la même chose , jusqu'à ce qu'ils cessent de rendre de la fumée ; mêlez-les ensemble , pulvérisez-les dans un mortier , & les passez à travers un tamis très-fin ; prenez ensuite une grande cuillerée de ce mélange & quatre onces du meilleur Savon d'Alicante , & avec suffisante quantité de Miel ; réduisez-les dans un mortier en consistance de Pilules. Chaque once de cette composition doit faire soixante Pilules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une Pierre dans la vessie ou dans les reins , il faut prendre de la Poudre trois fois par jour ; c'est-à-dire , le matin après le déjeuner ; l'après midi , sur les cinq ou six heures ; & le soir , avant que de se mettre au lit. La dose est d'une dragme ou 56 grains , poids de marc. Il faut prendre cette Poudre dans quatre cuillerées de vin blanc , de cidre ou de punche léger. Après chaque dose , il faut boire un demi-setier de la décoction froide ou tiède.

Ces Remedes causent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencements ; pour lors il faut donner au Malade un opiate , un anodin , un calmant , & en réitérer l'usage dans le besoin.

Si le Malade est constipé pendant l'usage de ces Remedes , il faut lui donner un électuaire lénitif , ou quelque'autre laxatif , mais pendant seulement que durera cette incommodité : car il faut avoir grande attention , en tout temps , d'empêcher le devoiement , parce qu'il entraîneroit les Remedes , & si même par malheur le devoiement survient , il faut augmenter la dose de Poudre qui est astringente , ou diminuer celle de la décoction , qui est laxative , ou bien avoir recours à quelque autre moyen , suivant l'avis des Médecins.

Pendant l'usage de ces Remedes , il ne faut point

manger de mets salés, il ne faut pas boire du vin rouge ni du lait, il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'imprègne davantage de ces Remedes, & qu'elle soit retenue plus long-temps dans la vessie.

Si l'estomac ne peut pas supporter la décoction, il faut prendre après chaque dose de Poudre un sixieme de la boule en Pilules. Si la personne est âgée, d'une constitution foible, ou fort abattue par les douleurs ou par la perte de l'appétit, il faut faire entrer dans la composition de la Poudre une plus grande dose de Limaçons calcinés: on peut même, suivant l'exigence des cas, augmenter cette dose jusqu'à ce qu'il y ait parties égales de poudre de Limaçons & de poudres de coquilles d'Oeufs.

On peut aussi, pour les mêmes raisons, diminuer la quantité des deux poudres, & celle de la décoction; mais il faudra revenir à la dose complete aussi-tôt que le Malade le pourra.

Aux herbes & racines, dont on vient de parler, Mademoiselle Stephens en a quelquefois substitué d'autres, comme la Mauve ordinaire, la Guimauve, la Mille-feuille rouge & blanche, la Dent-de-lion, le Cresson d'eau, & la racine de Cran. Elle n'a trouvé dans toutes ces Plantes aucune différence essentielle.

Le principal usage des Pilules est dans des accès néphrétiques, accompagnés de douleurs dans les reins, & de vomissemens, & dans des supressions d'urine, occasionées par une obstruction dans les Uréteres. Il faut dans ces cas que le Malade prenne toutes les heures, jour & nuit, s'il ne repose pas, cinq Pilules jusqu'à ce que ses douleurs soient dissipées.

Les Personnes sujettes à la Gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, si elles prennent tous les jours dix ou quinze de ces Pilules. *Ici finit la Recette.*

Le Parlement, pour examiner un sujet aussi important, nomma les plus propres, les plus entendus à des affaires de cette nature, & il faut le dire, il n'y a jamais eu de Personnages en Europe plus illustres, soit par leur naissance, leurs emplois & leur mérite éminent. Ces Commissaires devoient ordonner & diriger les épreuves pour qu'on eût plus de certitude de la vertu de ce Remede. Voici leurs noms.

Sa Grace Jean Lord Archevêque de Cantorbery.

Le Très-honorable Philippe Lord Hardwicke,

Lord grand Chancelier de la Grande-Bretagne.

Le Très-honorable Spencer, Comte de Wilmington, Lord Président du Conseil.

Le Très-honorable François, Comte Godolphin, Lord Garde du Sceau privé.

Lionel, Duc de Dorset, Lord Grand Maître de la Maison du Roi.

Charles Duc de Grafton, Grand Chambellan de la Maison du Roi.

Charles Duc de Richmond & de Lenox.

Jean Duc de Montagu.

Le Très-honorable Henry Comte de Pembroke de Mongotmery.

Le Très-honorable Richard Comte de Scarborough.

Le Très-honorable Henry Lord Vicomte Lonsdale.

Le Très-Révérénd Martin Lord, Evêque de Gloucester.

Le Très-Révérénd Thomas Lord, Evêque d'Oxford.

Le Très-honorable Arthur Onslow Ecuyer, Orateur de l'honorable Chambre des Communes.

Le Très-honorable Henry Hyde, Ecuyer, connu ordinairement sous le nom de Lord Vicomte Cornbury.

Le Très-honorable Charles Lord Baltimore, dans le Royaume d'Irlande.

Le Très-honorable Robert Walpole, Chevalier
du très-Noble ordre de la Jarretiere, &
Chancelier de l'Echiquier.

Le très-Honorable Etienne Poyntz, Ecuyer.

L'honorable Thomas Townshend, Ecuyer.

Le Révérend Docteur Etienne Hales, Docteur
en Théologie.

Le Docteur Thomas Pellet, Président du Col-
lege Royal des Medécins.

Le Docteur Jean Gardiner,

Le Docteur Robert Nesbit,

Le Docteur Simon Burton,

Le Docteur Guillaume Whitaker,

Le Docteur Pierre Shaw,

David Hartley, Maître ès Arts,

Guillaume Chefelden Ecuyer, Chirurgien du Roi
& de l'Hôpital de Chelsea.

Cæsar Hawkins, Ecuyer, Chirurgien de son Al-
tesse Royale le Prince de Galles.

Maître Samuel Sharp, Chirurgien de l'Hôpital
Guy.

} *Censeurs du College
Royal
des Médecins.*

Après avoir fait préparer les Remedes suivant la
recette imprimée, les susdits Commissaires choisirent
quatre personnes pour prendre cette composition.

EXTRAIT de la Gazette de Londres.

Le 5. Mars 1739.-4^o.

LES Commissaires s'assemblerent à la Chambre
du Prince, près la Chambre des Pairs, &
quatre Personnes sur lesquelles on avoit essayé ces
Remedes, leur furent présentées: sçavoir.

1^o. M. Gardiner, âgé de 61 ans, demeurant à
Londres, qui avoit les symptômes ordinaires de la

Pierre dans la vessie, avec des douleurs violentes depuis plusieurs années. Il fut fondé le 30 Décembre 1738, par M. Nourse Chirurgien, en présence de M. Wall Apothicaire, qui, tous deux lui trouverent la Pierre. M. Gardiner ayant pris les Remedes environ huit mois, a rendu plusieurs morceaux de Pierre; & étant guéri de tous ses symptomes, il a été fondé le 14 Septembre 1739, par M. Sharp Chirurgien, & le 30 Novembre suivant par Messieurs Nourse, Cheselden, Sainthill & Berlcher Chirugiens, au Caffé de l'Enfant, quartier du Cimetiere Saint Paul, sans qu'on pût lui trouver de Pierre.

2^o. Pierre Appleton âgé de 67 ans, demeurant à Londres, dans Black Fryars, avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis plus de sept ans, avec des souffrances extraordinaires les cinq dernieres années. Il fut fondé le 6 Juillet 1739, par M. Sharp Chirurgien, qui lui trouva une Pierre. Messieurs Pellet, Nesbit, Whitaker & Hartley, Medécins, la lui trouverent aussi & la jugerent grosse. Ce Malade prit les Remedes pendant environ cinq mois, rendit un grand nombre d'écaillés & de petits morceaux de Pierre, il fut entièrement délivré de ses maux; ensuite fondé de nouveau par M. Sharp le 9 Novembre 1739, & le 30 du même mois par treize Medécins & Chirugiens, au Caffé de l'Enfant, on ne lui trouva point de Pierre.

3^o. Henry Norris, âgé de 55 ans, demeurant à Londres dans Leather-Lane, qui avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie, depuis environ un an & demi. Il fut fondé le 17 Août 1639, par plusieurs Medécins & Chirugiens à l'Hôpital Saint-George, & tous lui trouverent la Pierre. Il prit les Remedes environ quatre mois, & ne rendit pendant ce temps-là autre chose qu'un sédiment épais: cependant il a été entièrement guéri de ces maux. Il fut fondé le 14 Décembre dans l'Hôpital

de Saint-George, par huit Médecins & Chirurgiens, sans que personne lui retrouvât la Pierre.

4°. Guillaume Brightly, âgé de 79 ans, demeurant à Colchester: il avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis plus de trois ans. Il fut fondé le 8 Septembre 1739, à l'Hôpital de Guy, par Messieurs Gardiner & Sharp, qui lui trouverent la Pierre.

Il prit les Remedes environ quatre mois, rendit plusieurs morceaux de Pierre, & fut délivré de ses maux. Alors étant fondé dans le même Hôpital par Messieurs Gardiner, Sharp & Belchier, on ne lui trouva point de Pierre.

Ces quatre Personnes, d'autres preuves encore ayant été produites, le Certificat suivant, tel que l'acte du Parlement fait en faveur de Mlle. Stephens le requeroit, fut signé de tous les Commissaires qui se trouvoient à l'assemblée, excepté de Messieurs Pellet & Nesbitt, qui par rapport à cette expression, *faculté de dissoudre la Pierre*, jugerent à propos de donner leurs Certificats séparés qui sont joints ici.

CERTIFICAT des Commissaires, exigé par l'Acte du Parlement du 5 Mars 1739.

Nous soussignés, composant le plus grand nombre des Commissaires nommés par l'Acte du Parlement, intitulé, *Acte pour procurer une récompense à Jeanne Stephens, pour la découverte qu'elle a faite en faveur du Public, des Remedes qu'elle a préparés pour la Cure de la Pierre*, certifions que ladite Jeanne Stephens a fait la découverte de ses Remedes & de la façon de les préparer, à notre contentement, & avec toute la diligence possible, après que ledit Acte a été passé. Nous certifions de plus, que nous avons examiné les Remedes & nous sommes convaincus par l'expérience de

l'utilité, de l'efficacité & de la vertu dissolvante de ces Remedes. *Signés*, J. CANT, Archevêque de Cantorbery, HARDWICK C. Grand Chancelier, WILMINGTON Président du Conseil, GODOLPHIN Garde des Sceaux privés, DORSET Duc, MONTAGU Duc, PEMBROKE Comte, BALTIMORE Vicomte, CORNBURY Vicomte, GLOUCESTER Evêque, OXFORD Evêque, POYNTZ, HALES Docteur en Théologie; GARDINER, BURTON, SHAW, HARTLEY Médecins; CHESELDEN, HAWKINS, SHARP, Chirurgiens.

CERTIFICAT du Docteur Pellet, Président du College des Médecins.

Je suis convaincu par l'expérience, & certifie par les présentes, que les Remedes publiés par Mademoiselle Stephens, pour la cure de la Pierre dans la vessie, sont souvent utiles & efficaces dans ces cas-là; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat le 5 Mars 1740. *Signé* THO. PELLET.

CERTIFICAT du Docteur Nesbit.

Il me paroît que le Cas d'Appleton fournit une preuve aussi forte de l'utilité & de l'efficacité des Remedes de Mademoiselle Stephens (dans le sens de l'Acte du Parlement, par lequel on assure une récompense à Jeanne Stephens) qu'on puisse tirer de la seule expérience pendant la vie du Malade; car je suis pleinement convaincu qu'Appleton avoit une Pierre dans la vessie, avant de prendre ces Remedes, & je crois qu'il n'en a point à présent. 5 Mars 1739. ROB. NESBIT.

En conséquence de ces Certificats, Mademoiselle Stephens, reçut le 17 du même mois, les cinq mille livres sterling qu'on lui avoit promis dans l'Acte du Parlement. *Fin de la Gazette.*

Je prendrai la liberté d'ajouter ce qui suit, pour rendre ces choses, qui sont assurément très-intéressantes, aussi claires qu'il me sera possible.

Il paroît par le livre imprimé avant que l'acte du Parlement fût passé, que de 155 personnes qui prirent ce Remede, 119 furent guéries ou reçurent du soulagement par son usage; & en vérité la plûpart avoient déjà envain essayé tous les autres moyens. Plusieurs même de ces Malades, quand ils le prirent étoient dans la plus pitoyable situation; enforte que cette nouvelle méthode sauva la vie à bien des gens, qui furent rétablis en la suivant, & qui au lieu de grands tourments, auxquels ils avoient été en proie auparavant, jouirent non seulement d'un état tranquille, mais encore leur santé en devint meilleure à d'autres égards, comme il le paroîtra plus clairement à ceux qui se donneront la peine de lire ce traité. Ceux qui ne furent pas guéris, ne furent point incommodés des Remedes. Il est même très-probable que la plûpart de ces dernières personnes auroient été guéries radicalement, si elles avoient été traitées comme le sont celles qui aujourd'hui se trouvent dans le même état, depuis que ces Remedes ont été amenés à une plus grande perfection, outre qu'on les varie davantage, suivant le tempérament & le cas du Malade.

2°. Si l'on avoit connu alors quelques remedes plus efficaces pour la Pierre, ce grand nombre de personnes distinguées, soit par leur rang, soit par leur sçavoir, ne se seroient point hazardées à les prendre, sur-tout de la maniere désagréable dont on les donnoit dans ce temps-là; à quoi il faut ajouter qu'ils étoient préparés par une personne du sexe, enforte que rien ne pouvoit engager ces Malades à les prendre, que leur efficacité, reconnue alors de tout le monde.

3°. Il est impossible que le Parlement pût prendre des mesures plus justes, des précautions mieux

choisies pour découvrir la nature & les qualités de ce Spécifique , pour empêcher qu'on en imposât à lui-même ou au Public ; & par conséquent aussi-tôt que Mademoiselle Stephens eut rendu public ses Remedes , on en fit des essais ici & dans les pays étrangers , sur-tout en France , où l'Académie royale des Sciences de Paris nomma les personnes les plus propres à l'examen exact de cette nouvelle composition , & à l'application pour ceux qui étoient dans le cas d'en avoir besoin. Dans les relations qui en furent faites devant l'Académie royale , il parut clairement que ces Remedes avoient réussi merveilleusement , aussi bien qu'en Angleterre , à dissoudre la Pierre. M. Morand , membre de ce dernier Corps dont la réputation la plus justement méritée , s'étend d'une des extrémités de l'Europe à l'autre , observe dans le rapport qu'il en fait , que ces Remedes avoient dissipé une enflure dans les jambes de deux Malades , & qu'un des enfants qui les avoit pris , fit des vers : & de plus , dit-il , il est très-remarquable que ces Remedes n'ont jamais , un seul instant , dérangé l'appétit , la digestion ou aucune des fonctions principales , & que la plupart des Malades les avoient pris sans répugnance. Tout ceci prouve d'autant plus ce que j'ai avancé plus haut , qu'il n'y a point & qu'il n'y a jamais eu de Remedes propres à dissoudre la Pierre que ceux de Mademoiselle Stephens , & que c'est une découverte que le genre humain lui doit.

4°. Si on avoit remarqué quelque chose de pernicieux dans ces Remedes , est-ce que les Commissaires auroient signé des Certificats qui constatoient leur salutaire propriété ? L'Académie royale des Sciences de Paris , & les Experts qui furent choisis par elle pour analyser ce spécifique , en reconnoître la nature , auroient-ils souffert que des Malades en usassent ? n'auroient-ils pas fait des objections contre cette composition , si une seule de ses parties eût pu nuire

à la santé, de quelque façon, dans quelque degré que ce pût être ? Et pour mettre ceci hors de toute contestation, je puis donner des preuves qu'il y a plus de personnes vivantes aujourd'hui de ce nombre de 155 qui ont pris nos Remedes, quoiqu'elles fussent malades alors, & que plusieurs d'entre elles fussent fort âgées, que du même nombre de 155 qui étoient alors en vie, du même âge que les précédentes, qui jouissoient d'une bonne santé, & qui n'ont jamais pris nos Remedes. Plusieurs qui ont été guéries du depuis, & quelques-unes depuis fort long-temps, jouissent encore d'une parfaite santé, ce qui est une preuve incontestable que nos Remedes, outre leur efficacité pour la Pierre, sont encore très-salutaires.

5°. N'est-il donc pas plus raisonnable de conclure que la bonté & la vertu de ce Remede, reconnu supérieur à tous les autres, la certitude des faits & la justice due au public, que toutes ces choses, dis-je, ont pu seules déterminer les Commissaires à donner leur approbation ? Plusieurs d'entre eux, au contraire, auroient eu de puissants motifs pour la refuser ; car plusieurs de ces Messieurs étant Médecins & Chirurgiens très-experts pour l'extirpation de la Pierre, perdoient considérablement chaque année par cette découverte ; & je le leur ai entendu dire moi-même.

6°. Quelques-uns de ces Commissaires ont eux-mêmes pris ce Remede & l'ont recommandé à d'autres, autant qu'il leur a été possible. Le Révérend & très-sçavant Docteur Hales se sert de ces paroles, dans une lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire il y a quelque temps : » Les Remedes de M^{lle}. Stephens ont » été à plusieurs égards une source de félicité pour » le genre humain ». Un habile Théologien & un des plus grands Philosophes que nous ayons au monde, persisteroit-il à louer ce Remede depuis quinze ans qu'on le connoît & qu'on en fait usage, s'il avoit remarqué ou entendu dire que cette composition eût été la cause de quelque fâcheux accident ? Quinze

années font, ce me semble, un assez long espace de temps pour reconnoître les effets pernicieux ou salutaires d'un remede. L'aimable & spirituel Auteur de l'Essai sur la Difformité déclara publiquement, il n'y a pas long-temps, dans une harangue qu'il fit à la Chambre basse en plein Parlement, qu'il étoit redevable de la vie à notre Remede, & qu'on n'avoit jamais employé l'argent du public pour un meilleur usage. Il a communiqué son Cas dans le livre qu'il fit imprimer, il y a environ un an, sur son état avant & après qu'il eût pris nos Remedes. On y trouve des preuves incontestables qu'ils sont doux, benins & très-efficaces, que le tempérament le plus délicat peut en faire usage, & qu'ils approchent beaucoup de la nature de nos aliments.

7^e. Les personnes qui ont été guéries, peuvent-elles gagner quelque chose en en imposant au public? & est-il possible qu'elles-mêmes aient été trompées, quand, après avoir pris envain tous les autres Remedes, elles ont été délivrées des douleurs violentes qu'elles souffroient, ont recouvré la santé & se sont portées à merveille durant nombre d'années qui ont suivi l'usage de nos Remedes? ce dont tous ceux qui les connoissent, peuvent être bien informés.

8^e. Si Mademoiselle Stephens n'avoit pas été très-sûre de la vertu & de la douceur de ses Remedes, elle ne les auroit jamais soumis à des épreuves si universelles; car ces choses ne se font point passées en secret, mais tous les sçavants ont eu assez de temps pour les approuver ou pour les rejeter; & si cette composition n'avoit pas réussi dans presque tous les Cas très-clairement, elle auroit été privée de sa récompense, & perdu le profit qu'elle avoit, en vendant un Médicament très-en vogue, & qui devoit par sa publication un bien à la discrétion de tous ceux qui pourroient acquérir la connoissance de le préparer,

9°. Elle auroit certainement gagné considérablement d'avantage si elle ne l'avoit pas découvert , ou si elle s'étoit procuré un privilege exclusif pour le vendre ; c'est pourquoi toute personne impartiale peut voir clairement qu'elle n'a pas été guidée par le motif d'un vil intérêt , mais qu'elle a préféré l'honneur que le Parlement lui a bien voulu faire , de même que le bien public , à son profit particulier.

10°. Nous ne devrions écouter qu'avec beaucoup de défiance , ce qu'on dit contre ces Remedes , & sur-tout quand cela vient de la part des personnes qui ont un intérêt secret que nous ne les prenions pas , quand nous considérons combien est grand le nombre de témoins qui s'énoncent tous dans les mêmes termes , quant à leurs effets.

11°. On devoit se conduire bien prudemment quand on a dessein de changer ou de perfectionner ces Remedes ; ce qu'on ne devoit point faire sans des raisons valables , dont les principales sont de les rendre plus faciles à prendre , ou , s'il est possible , de plus grande vertu. J'espere de prouver ci-après que Mademoiselle Stephens a réussi dans l'une & l'autre de ces fins.

12°. Il seroit à souhaiter qu'on fît toujours une exception en faveur du nom & du Remede de Mademoiselle Stephens quand on en veut recommander un qu'on croit être bon , & dont la connoissance n'est qu'une suite de sa découverte , comme par exemple l'eau de chaux & le savon , la lessive lithotriptique , &c. autrement la bonne intention du Gouvernement , & la sienne deviendront inutiles dans peu d'années ; car ç'a été l'intérêt , & c'est encore celui de plusieurs personnes , de faire oublier son nom , s'il leur étoit possible , & de parler avec mépris de son invention , afin de rendre la leur (comme ils l'appellent) plus recommandable.

13°. Si de quatre Malades un Remede en guérit trois , comme il paroît qu'il est arrivé dans le livre

des 155 Cas que j'ai cités auparavant, & sous tous les inconveniens dont j'ai déjà parlé, c'est autant ou plus qu'aucun médicament dont nous ayons la connoissance, n'ait fait jusqu'à présent, & quant à la Pierre, il n'y en a eu aucun qui ait pu réussir jusqu'à ce que celui-ci ait été mis en usage.

14°. Quand même un petit nombre de Malades n'a pas été guéri, il n'y a personne qui tourmenté de la Pierre doive être pour cela découragé, & refuser d'user de la composition de Mademoiselle Stephens. Ces personnes agissent entièrement contre leur intérêt personnel, & leur soulagement, si elles ont recours à d'autres Remedes, à moins qu'elles ne soient sûres que ceux qu'elles vont prendre, ont été éprouvés autant que ceux-ci, & qu'ils sont meilleurs ou du moins aussi bons.

15°. Il faut être bien téméraire (pour ne pas dire homicide de soi-même) quand on est tourmenté de la Pierre, de ne pas vouloir essayer cette nouvelle découverte de Mademoiselle Stephens, avant que de se faire tailler, à moins que ce ne fût une nécessité indispensable, ou que de se désespérer & de croire que le mal est incurable, & par-là se soumettre volontairement à mourir peu à peu dans des angoisses & des tourments inexprimables, comme cela ne manque jamais d'arriver, quand on ne porte aucun secours; car quant à ceux qui ont une Pierre dans les reins ou les uréteres, ils ne peuvent pas se faire tailler.

16°. Il ne faut pas s'imaginer que parce que Mademoiselle Stephens a eu le bonheur de découvrir ces Remedes, qui n'ont pas été trouvés pendant tant de siècles (quoique plusieurs personnes illustres y aient travaillé) qu'à présent il soit au pouvoir de chacun d'en trouver d'aussi bons ou de meilleurs, comme plusieurs le prétendent; & ils n'ont que trop réussi dans leurs entreprises sur la vie & la bourse des malheureux Malades, suivant que je le prouverai ci-après.

17°. Nous ne devrions jamais nous déterminer en faveur ou contre un Remede , quand il n'y a que peu de preuves. Par exemple , si nous entendons dire que quelqu'un ait reçu du soulagement pour avoir pris de l'eau de chaux , du savon , ou de la lessive de savon , &c. , & que par conséquent ces ingrédients auront un succès pareil à nos Remedes dans les mêmes Cas que je citerai ci-après , ou qu'un autre Malade ait pris les Remedes de Mademoiselle Stephens sans suivre aucune méthode , soit pour la quantité , qualité ou régularité , & qu'il n'ait pas réussi , ce seroit très-mal raisonner que d'en conclure que sa composition ne vaut rien.

18°. Un Malade ne devoit pas s'imaginer que parce qu'il prend nos Remedes pour la Pierre , il doive par-là être affranchi pendant cette espace de temps ou dans la suite , de toute indisposition quelconque , & que si quelques incommodités surviennent , elles procedent de l'usage qu'il en a fait : c'est pourquoi quand nous apprenons qu'une personne est morte d'une telle maladie , qui avoit pris ces Remedes ; si nous disons qu'en nous en servant il nous en arrivera de même , cette conclusion est aussi injuste que de dire que nous ne voulons pas prendre des Remedes pour le rhumatisme , ou l'astme , parce que pendant que nous en ferons usage , il pourroit arriver qu'une autre maladie nous faisoit , ou que quand nous aurons été guéris de notre présente indisposition , nous pourrions peut-être en attraper une autre tout-à-fait différente. Faute de considérer ceci comme on l'auroit dû , j'ai connu plusieurs personnes qui ont été persuadées par les ennemis de notre composition , de la quitter ; entre autres un riche particulier faisant commerce de vin , qui , après l'avoir pris avec un succès presque incroyable , fut saisi en 1741 d'une fièvre qui étoit alors épidémique. La personne qu'il envoya chercher pour le guérir , l'assura que sa fièvre étoit venue de

l'usage de nos Remedes , & que si jamais il en reprenoit qu'ils auroient toujours un effet semblable à celui-ci. La conséquence & la suite de cette idée dont on le frappa, fut qu'il vécut plusieurs années en proie à des douleurs inexprimables , & mourut dans d'affreux tourments. On lui trouva après sa mort deux grosses Pierres dans la vessie. Il arriva qu'une personne (voyez le Cas 28 des 155) eut une attaque d'hydropisie pendant qu'elle prenoit notre Remede ; & quoiqu'elle avoue qu'elle n'en avoit reçu aucun mal , cela a cependant empêché tout le monde dans son voisinage de le prendre dans la suite. Une telle affaire arrivant à la Campagne , où si peu de personnes ont pris ce Remede , a eu beaucoup d'influence sur nombre d'autres. Quel aveuglement que celui de conclure des Cas particuliers au général en Médecine , comme dans toutes les affaires de la vie ! les meilleures choses par cette maniere fausse de raisonner , peuvent être rendues inutiles ou pernicieuses. De pareils événements suscités par des envieux ou des personnes intéressées, ont apporté beaucoup d'obstacles au succès de ce Remede. Supposons qu'une personne qui est sujette à la goutte ou autres maladies chroniques , soit saisie d'une fièvre , est-ce que les médicaments qu'elle prendra pour s'en guérir, réussiront aussi pour la délivrer des autres maux qui sont comme enracinés dans sa constitution ? Je n'aurois jamais cru qu'on pût tirer des conséquences telles que celles-ci , & mettre au jour de pareilles objections ; mais je ne les ai que trop souvent entendu être employées contre notre Remede , autrement je ne me ferois pas donné la peine de les réfuter , & j'aurois évité à mes Lecteurs celle de les lire.

19°. Tous ceux qui forgent d'odieuses calomnies contre ce Remede , ou qui dissuadent un Malade de le prendre , sont responsables devant Dieu des douleurs que cet infortuné endurera dans la suite ,

& par conféquent, venant à y fuccomber, de la perte de fa vie. Il eft bien fâcheux que tant de perfonnes s'érigent en juges des pernicieufes ou falutaires propriétés d'un médicament, pendant qu'elles fçavent en leur confcience, qu'elles ignorent absolument ce qui regarde la Médecine. Il y en a plufieurs qui peuvent peut-être l'entendre, & cependant qui ne fe font pas donnés la peine de connoître la nature de cette préparation. J'ai entre les mains une lettre d'un Prêtre qui demeuroit à l'Oueft de l'Angleterre, qui m'écrivit qu'il avoit une fièvre intermitente, & que fon Apothicaire lui avoit confeillé de continuer notre Remede, comme étant bon auffi pour cette maladie; mais avant qu'il pût recevoir ma réponfe, il mourut.

20°. A moins qu'un Malade ne prenne la quantité de notre Remede qui lui eft prefrite, & n'observe outre cela certaines manieres de vivre qui y ont du rapport, il feroit très-injufté qu'il attribuât fon défaut de guérifon à une inefficacité de la part de notre compofition. On n'a jamais prétendu qu'elle pût faire des miracles, fa réuffite doit dépendre de fa nature: faute de bien comprendre ceci on a vu arriver bien de fâcheux événemens, entre autres un des plus triftes & en même temps des plus touchants, & qu'il eft néceffaire que je rapporte ici. Le défunt Lord D... m... re commença à ufer de nos Remedes, il y a environ treize ans, & les continua pendant plufieurs mois; mais il ne nous consulta point, foit pour fçavoir la quantité qu'il en devoit prendre, ou pour nous informer de la fituation où il fe trouvoit; il ne prit qu'une once de Pilules rondes par jour. Ce Seigneur ne fe fentit point tout à fait guéri, quoiqu'il en eût reçu du foulagement, & fuffifamment pour lui permettre d'aller à l'Armée; il fe trouva même à la bataille de Dettingen: mais il vécut enfuite, pendant plufieurs années dans les fouffrances & les maux aigus que lui caufoit cette

cruelle maladie, essayant de tous les Remedes dont il entendoit parler jusqu'aux nerfs d'une tortue qui étoient fort recommandés dans ce temps-là, & je crois, le sont encore aujourd'hui sans qu'on sçache pour-quoi : outre cela Mylord avoit tous les secours que la Faculté pouvoit lui fournir ; mais à la fin il mourut, & on trouva de grosses pierres dans sa vessie. J'ai été informé que ce Seigneur payoit ce fameux imposteur, le Docteur Italien, qui faisoit tant de bruit à Londres, il y a quelques années, pour faire une injection de son secret dans la vessie de deux pauvres, tous les jours, pour les guérir de la Pierre : & on rapportoit régulièrement à Mylord les progrès qu'il faisoit, ce qui pour conclusion n'aboutit à rien.

21°. Les tempéraments & le Cas où peut se trouver un Malade, diversifient si fort entre eux, qu'on ne doit jamais désespérer de la guérison d'une personne, par la raison que d'autres ne l'ont pas obtenue dès l'usage de nos Remedes : les raisons se présentent en foule pour justifier ce que j'avance très-souvent, c'est tout à fait la faute du Malade & du tout point celle de nos Remedes. Il me paroît que tout le monde devoit être encouragé à les essayer, quand on réfléchit dans combien de Cas & même très-variés, il a été employé avec un succès toujours égal & surprenant ; & cela sur des personnes des deux sexes, de tout âge, & de différents tempéraments. Je suis si bien convaincu de la vertu de ces médicaments, que quand même il ne seroit pas clair que le Cas du malade fût celui de la Pierre (pourvu qu'il n'y eût rien de conséquence qui en défendit l'usage,) je les ordonnerois, bien assuré qu'ils ne pourroient faire que du bien. Je crois que plusieurs personnes meurent de la Pierre dans les rognons ou les uréteres, sans qu'elles aient sçu quelle maladie elles avoient ; enforte qu'il est fort probable que si après avoir essayé tous les autres Remedes, enfin elles eussent pris ceux de

Mademoiselle Stephens, elles auroient été guéries. J'ai réussi contre mon attente, fort souvent quand je les ai donné à des personnes auxquelles j'avois franchement que j'étois très - incertain si leur indisposition provenoit de la Pierre. Cette maladie paroît sous plusieurs formes, quelquefois elle cause l'épilepsie, l'hydropisie, la colique, des obstructions causant des douleurs assez éloignées des conduits urinaires, &c. Notre Remede a eu aussi un bon succès dans la goutte, dans la jaunisse, dans les maux de tête, & dans ces incommodités qui sont causées par des acides dans l'estomac & le bas ventre, & quand la bile est trop épaisse ou trop claire; en conséquence de quoi, l'estomac ne peut pas faire ses fonctions comme il faut. Nos Pilules rendent à cette bile la qualité qu'elle doit naturellement avoir. Monsieur le Ministre Fetherstone (près de Maidstone dans le Comté de Kent, dont le Cas est inferé dans les 155) en se servant des Remedes pour la Pierre dont il étoit douloureusement atteint, fut guéri en même temps de la paralysie, qui lui avoit ôté l'usage de tout le côté droit principalement, de même que de la goutte, dont il avoit été terriblement tourmenté auparavant; il fut guéri, dis-je, si efficacement qu'il ne se ressentit absolument point d'aucune de ces incommodités durant tout le reste de sa vie, qui fut encore très-longue; il jouit depuis lors d'une santé si parfaite, qu'il fit dans la suite divers voyages de longue haleine.

22°. Il est dangereux d'être crédule, cela a été la cause de la mort de bien des gens; mais il l'est aussi beaucoup de résister à toutes les preuves claires & palpables qu'on donne dans la matiere dont je traite. Ne seroit-il pas plus raisonnable & de l'intérêt de tous les hommes, d'incliner pour les Remedes de Mademoiselle Stephens, quand même il n'y auroit pas tant de preuves de leur efficacité, puisque les ennemis de cette découverte n'ont pas encore été

capables d'inventer autre chose que ce qui étoit en usage auparavant ? On devroit considérer les terribles conséquences , qui tout naturellement sont une fuite de cette incrédulité. A combien de maux , de douleurs , d'incommodités les personnes qui ont le malheur d'avoir cette maladie , sont en proie ? Combien il est dangereux de souffrir qu'elle prenne racine dans nos corps , d'où procedent des ulcères , inflammation de la vessie , &c. Une personne qui a cette incommodité , est forcée d'être presque toujours assise , ou si elle est en état de marcher & qu'elle marche en effet , elle s'expose à un péril certain , l'exercice étant diamétralement contraire à cette maladie , par conséquent elle est privée de la plûpart des plaisirs & des agréments que cette vie nous présente. Quelles inquiétudes ne doivent pas avoir ces infortunés Malades quand ils pensent qu'ils recelent dans leurs entrailles un ennemi d'autant plus dangereux qu'on ne peut s'en défendre ; qui très-sûrement les attaquera tôt ou tard , & ne leur donnera aucun relâche qu'il ne les ait privé de la vie : un ennemi qui prend tous les jours de nouvelles forces aux dépens des leurs , qui allant peu à peu en diminuant , les met enfin dans le triste & malheureux Cas de succomber sous le poids de leurs maux , en perdant une vie pour eux dès long-temps amère & insupportable. D'un autre côté quelle satisfaction ne doit pas ressentir un esprit droit & un cœur sensible & bienfaisant , d'être l'heureux instrument entre les mains de la Providence , pour procurer du soulagement , pour soustraire même à tous ces maux-là , des personnes qui s'en voyoient menacées.

23°. Si en ne faisant pas usage de notre raison , nous laissons tomber malheureusement notre choix sur des Remedes de peu ou de nulle vertu , nous courons le même risque , & même d'avantage , que si nous ne prenions rien du tout ; car pleinement

perfuadés , nous nous confions avec fécurité à ce qu'on nous ordonne ; & à la fin , voyant qu'ils n'ont pas l'effet que nous en attendions , nous défefperons d'être jamais guéris , & nous paffons le refte de notre vie dans les inquiétudes & des perplexités continuelles. J'ai vu bien des exemples de ce que je viens de dire , mais je n'en rapporterai qu'un feul. Une perfonne très-riche avoit tous les fymptomes de la Pierre dans la veflie , il y a environ fept ans ; après avoir effayé de plufieurs Remedes fans fuccès, elle prit à la fin les nôtres, qu'elle continua l'efpace de deux mois ; pendant ce temps-là elle charia un affez grand nombre de fragments de la Pierre ; ils réuffirent , en un mot , auffi bien qu'on pouvoit le defirer : mais par malheur il lui tomba par hazard fous la main , une relation imprimée , qui contenoit en fubftance , qu'une perfonne en Irlande avoit pris de l'eau de chaux & du favon , avec quelque fuccès ; il crut que comme on n'avoit pas publié un pareil fait pour attraper de fon argent , il devoit inceffamment commencer à prendre de ces ingrédients , & comme il eft arrivé à quelques autres , il en reçut du foulagement. Il arriva dans la fuite que pendant un voyage qu'il fit au Nord de l'Angleterre , il fut faifi d'accès fi violents que mille fois il fut fur le point d'y fuccomber ; comme il n'avoit pas dans ces accès évacué le moindre veftige de Pierre , il commença à s'imaginer , de même que fon Médecin , qu'il n'en étoit point atteint ; afin cependant d'en être plus affuré , il fe fit fonder , mais par malheur pour lui , ce fut par un ignorant qui s'acquitta avec fi peu de dextérité dans cette opération qu'outre les douleurs inouïes qu'il lui fit fouffrir , il le mit en danger de mourir : il fut même plufieurs années fans pouvoir fe rétablir.

Cependant il continua à prendre l'eau de chaux & le favon ; il eut toutes les autres affiftances imaginables , telles que des préparations d'Opium , clyfteres , émulfions , huiles , mucilages , l'eau minérale de

Bristol , on lui fit observer un régime rigide & exact; mais toutes ces choses ne produisirent pas plus de fruit les unes que les autres. Il y a environ un an & demi que ce Gentilhomme fut engagé par quelques-uns de ses amis , qui avoient entendu parler d'une cure que nos Remedes avoient faite en dernier lieu , de recommencer à en faire usage , il m'envoya chercher & me communiqua alors les particularités dont j'ai fait mention ; mais le voyant environné des mêmes personnes qui l'avoient dirigé pendant tant d'années, je fus bientôt convaincu que je ne pouvois guere lui être utile ; je tâchai , autant qu'il me fut possible , de lui expliquer la nature de nos Remedes , & la différence qu'il y avoit entre eux & ceux dont il s'étoit servi en vain depuis si long-temps ; il prit une demi-once de nos Pilules en tout , lesquelles j'avois fait préparer d'une qualité aussi douce qu'il étoit possible : mais la premiere fois que j'eus l'honneur de l'aller voir , je trouvai que quelqu'un lui avoit fait prendre la résolution de les quitter entièrement : je ne dis rien , & n'y retournai plus. Il continua de souffrir des douleurs inconcevables , & j'apprends , pendant que j'écris ceci , qu'il est mort , & qu'on a trouvé des Pierres dans sa vessie : tel a été le sort déplorable de ce malheureux Gentilhomme. Il a vécu durant l'espace , à peu près , de sept années dans des tourments affreux & sans avoir jamais pu acquérir la connoissance du genre de sa maladie , ni quels Remedes auroient pu le guérir.

24°. Il n'y a personne qui ne doive tomber d'accord , que ces médicaments , de même que bien d'autres , méritent une grande indulgence de la part de ceux qui considerent leurs effets. Combien n'y a-t-il pas de Malades , qui n'en veulent pas prendre une quantité suffisante , pour dissoudre entièrement la Pierre , ou s'ils en prennent assez , ne continuent pas d'en faire usage régulièrement , sur-tout quand se sentant fort soulagés , ils ne les croient pas

absolument nécessaires. Souvent aussi ils se font du mal en faisant trop d'exercice. Plusieurs boivent plus qu'ils ne le devroient, ou se servent de boissons, & usent d'un régime contraire; de cette façon ils affoiblissent beaucoup leur urine. En considérant toutes ces choses, j'avoue que je suis fort surpris que ces Remedes aient pu guérir tant de monde.

25°. Plusieurs personnes, sans doute, seront surprises, que nonobstant les preuves éclatantes qu'il y a en faveur de cette découverte, on y fasse des objections: mais ceux qui connoissent le monde doivent sçavoir que l'intérêt particulier, l'orgueil & l'ignorance veulent fournir des apparences de raison contre les choses du monde les plus claires & les plus évidentes.

1°. La principale objection que les ennemis de ces Remedes font, est qu'on a trouvé des Pierres dans les corps morts des personnes qui avoient pris la composition de Mademoiselle Stephens, & qui avoient été prononcées guéries; mais ceci ne peut être d'aucune force, à moins que ces Messieurs ne prouvent que ceux qui ont été délivrés de leurs maux, aient pris une certaine quantité suffisante de nos médicaments pour prévenir une rechute, & cela jusqu'au temps de leur mort: car ceux qui ont la moindre expérience dans ces choses, doivent sçavoir que les Malades qui ont eu la Pierre, seront enclins à l'engendrer, & que cela augmentera à proportion du penchant que leur constitution a à la former, & que plus long-temps une personne qui y a été sujette vivra, plus ses accès seront fréquents. L'on a prouvé que la Pierre est formée dans de certaines personnes en très-peu de temps, enforte que ceux qui trouvent à redire à ces Remedes par de semblables raisons, pourroient aussi bien conclure, parce qu'une personne a été taillée, qu'on lui a ôté une Pierre, & que sa vessie en a été totalement affranchie par cette opération, que la taille n'a pas

guéri dans cette conjoncture, à cause que le même homme a été obligé de subir la même opération une seconde fois & même jusqu'à la septieme, comme cela est arrivé. Je prouverai dans la suite de ce Traité que plusieurs sont en vie à présent & en bonne santé, qui ont été guéris il y a bien des années, & n'ont eu aucun retour de leur maladie; & que d'autres de ceux qui ont pris nos Remedes sont morts d'autres maladies, sans avoir eu aucuns symptomes de la Pierre, ce qui est la même chose que s'ils n'en avoient point eu. Il auroit été à souhaiter que leurs corps eussent été ouverts après leur mort. Je puis assurer le public qu'il n'y a pas eu une personne qui soit morte de la Pierre après qu'elle a été prononcée guérie, si elle a pris une petite quantité de nos Remedes par précaution, afin d'empêcher qu'aucuns graviers ne s'attachassent ou ne demeurassent dans les conduits de l'urine. Ceux qui nous objectent, ne doivent pas ignorer que le moindre grain de sable qui demeure quelque temps dans les reins, ou les uréteres, ou la vessie, comme il paroît clairement dans le Cas de l'honorable M. Carteret * & d'autres, peut servir de germe à la formation d'une nouvelle Pierre.

2°. On dit, & bien des gens croient, que c'est une fort bonne raison, que nos Remedes ne sont plus en vogue, sans alléguer aucune autre preuve de leur inefficacité. N'est-ce pas une chose bien ridicule que de vouloir introduire la mode jusques dans le sanctuaire de la Médecine? & dans ce cas-ci, n'est-ce pas le comble de la méchanceté & de la mauvaise foi? Cependant c'est un fait qui n'est que trop avéré, & on peut dire avec vérité, que la cause de la mort de bien des gens, ne doit être attribuée qu'à cet injuste préjugé. On ne peut pas douter que bien des Remedes n'aient été supprimés sans aucunes raisons suffisantes, quelquefois même sans aucunes du tout, à moins

* Voyez le Cas C. de l'exposition des preuves, &c.

à moins que celles qui favorisent l'intérêt de tel ou de tel particulier, ne soient jugées bonnes & valables. Ainsi il fera donc décidé que les Malades ne doivent pas être guéris par un Remede quelconque, parce qu'il sort de la méthode usitée : celle-ci pourra ne produire aucun effet, ou même en produira de pernicieux, mais elle est en vogue, elle a de la réputation, peut-elle n'être pas salutaire ? La mode avoit dès long-temps subjugué la raison, mais aujourd'hui elle la traite en esclave.

3°. On répond par-tout, & avec beaucoup de diligence, que nos Remedes sont très-dégoûtants, que les personnes qui s'en servent perdent l'appétit ; on a l'audace de dire qu'ils sont si forts, qu'il faut avoir la constitution d'un cheval pour les supporter, & on emploie d'autres termes aussi pitoyables que ceux-ci. Nous aurons bien des instances dans les Cas contenus dans ce livre, de personnes qui n'avoient du tout point d'appétit, qui étoient si affoiblies qu'elles gardoient le lit, qui ne pouvoient presque pas se remuer, & qui cependant ont été délivrées & affranchies de toutes ces indispositions. Il y en a aussi plusieurs à qui nos Remedes ont augmenté l'appétit, quoique ces Malades en eussent déjà un assez raisonnable auparavant ; & nous verrons ci-après que la plûpart de ceux qui les ont pris, n'ont trouvé aucune difficulté d'en faire usage, ni même rien de dégoûtant. L'on pourroit cependant dire que suivant la pratique en usage dans bien des endroits, les ingrédients huileux qu'il faut prendre assez régulièrement, & pendant long-temps, ôtent l'appétit à ceux qui les prennent *. Peut être que quelques-uns parmi un très-grand nombre, n'ont pas été en état de prendre la quantité requise de nos Remedes, il peut y en avoir eu aussi qui ne mangeoient pas avec autant d'appétit que d'autres ; mais qu'un Cas pareil arrive, les ennemis du bien public ne manquent pas de s'en

* Voyez le Cas de Madame Newel, Madame Ravenel, &c.

fervir contre nous. Est-il juste d'agir ainsi ? Est-ce que cela est conforme à la raison ? Je le répète encore, nous ne devons jamais juger de la bonté d'un Remede que par les heureux effets qu'il produit sur le plus grand nombre, & mettre à côté quelques exceptions. Ce Remede ne doit par sa nature, ni purger, ni faire vomir, ni suer, mais seulement changer la qualité de l'urine : au lieu d'engendrer la gravelle ou la pierre, il doit la dissoudre sans altérer la santé, ce qu'on a toujours cru impraticable jusqu'à présent. Comment-donc peut-on dire que c'est un Remede de cheval ? Le malheur est qu'il n'y a que trop de gens qui se plaisent à débiter mille faussetés absurdes, & qu'il ne s'en rencontre que trop d'autres qui les croient & les adoptent sans aucun examen.

4°. On a allégué souvent pour raison à des Malades, de ce qu'on les dissuadoit de l'usage de nos Remedes, que quand une fois une personne a commencé à les prendre, il faut qu'elle les continue pendant toute sa vie ; à quoi je réponds que plusieurs ont été guéris par l'usage de notre composition & n'en ont jamais repris dans la suite, comme je le ferai voir ci-après. Il est cependant vrai que quelques-uns de nos Malades, après qu'ils se sont trouvés soulagés, n'ont pas jugé à propos de continuer à prendre une quantité suffisante de Pilules, mais se sont contentés de peu pour pallier seulement leur maladie. Peut-on attribuer ceci au manque d'efficacité du Remede ? D'autres qui ont été sous notre direction, en ont pris une petite partie après avoir été guéris, suivant que je l'ai remarqué auparavant, & c'est la méthode la plus sûre, & dont l'omission a causé de grandes douleurs à quelques-uns par ressentiment de la Pierre, & à d'autres la mort. Est-il juste d'attribuer ce qu'ils ont souffert, & leur mort, à leur manque de guérison ? A présent je prendrai la liberté de me servir (mais avec vérité) des mêmes raisons contre

tous ceux qui se servent de la vieille pratique des émulsions diurétiques, &c. c'est que quand une fois ils ont un Malade entre les mains, qui a la Pierre ou la Gravelle trop grosse pour sortir de son corps, alors furement il est obligé de prendre leurs Remedes palliatifs tant qu'il vivra, & cela sans en recevoir un soulagement durable, & même avoir l'espérance d'être guéri, & à la fin il meurt d'une mort douloureuse comme la Pierre la cause ordinairement, après avoir été usé & miné, pour ainsi dire, par cette terrible maladie. Ceci est vérifié par un si grand nombre de faits, que j'ose défier qui que ce soit de me contredire avec succès.

5°. Un certain ennemi de cette découverte, quoique fort habile dans sa profession, dit à une personne de ma connoissance que notre composition relachoit la vessie, & par conséquent avoit le même effet sur tout le corps, & tuoit ceux qui la prenoient; qu'on avoit trouvé des Pierres dans des especes de sacs dans la vessie de quelques personnes qui s'en étoient servies, & à l'usage de laquelle il les attribuoit, &c. Cette personne ne pouvoit pas ignorer que quand une ou plusieurs Pierres, sur-tout quand elles sont grosses, sont demeurées long-temps dans la vessie, il arrive souvent que par leur poids elles se fixent dans un certain endroit de la vessie, comme on l'a trouvé fréquemment dans les corps des personnes qui avoient la Pierre, & qu'on a ouvertes après leur mort, quoiqu'elles n'eussent pas seulement entendu parler de la découverte de Mademoiselle Stephens. Quand cet incident est survenu, qu'une Pierre se soit fait un lit, & que Mademoiselle Stephens a guéri des Malades qui étoient dans ce cas-là, on ne peut pas douter que l'urine néanmoins croupissoit dans ce creux, & ne pouvoit pas sortir toutes les fois qu'on urinoit. Cette cavité peut même avoir recelé quelquefois des fondemens à une nouvelle Pierre, comme je ne doute point que cela

ne soit arrivé au défunt M. Gardiner, parce qu'il n'avoit rien pris par précaution. Comment donc est-il possible que ces Remedes puissent relâcher la vessie ou aucune autre partie du corps, puisque ceux qui s'en servent se rétablissent de leur foiblesse & deviennent robustes; qu'ils peuvent retenir leur urine aussi long-temps & très-souvent beaucoup plus qu'avant qu'ils eussent la Pierre; & au lieu d'une irritation & d'un desir continuel d'uriner, ils font cinq & même huit heures pendant le jour sans en évacuer, & de plus ne se levant point pendant toute la nuit pour ce besoin-là? Un relâchement des parties devoit indubitablement rendre le corps foible, faire perdre aux conduits urinaires leur élasticité ou force expultrice, & naturellement causer une évacuation continuelle à l'urine. Je défie ce Médecin, ou quelqu'autre personne que ce soit, de prouver que ceci soit arrivé dans une seule occasion où on ait employé nos Remedes; & pour cela je renvoie aux faits contenus dans les Cas suivans? Comment donc a-t-il pu arriver qu'il y ait un si grand nombre de personnes en vie & qui jouissent d'une santé parfaite depuis déjà bien des années, qui se sont servies de nos médicaments pendant un temps considérable? Que d'absurdités, que d'atroces mensonges n'inventent pas des vues particulieres & un vil intérêt!

Il est très-remarquable que presque tous ceux qui se servent de nos Remedes, s'apperçoivent que leur urine, au lieu d'être d'une couleur foncée, trouble, & quelquefois trop pâle comme elle l'étoit auparavant, prend une belle couleur de citron, ce qui est la marque sûre d'un état de santé; qu'au lieu d'un teint pâle & jaunâtre, ils paroissent d'une complexion fraîche, & leur peau d'une couleur naturelle.

6°. Un Gentilhomme, à la Campagne, guéri par nos Remedes depuis trois ans, eut une rechute pour en avoir totalement & brusquement discontinué l'usage: tyrannisé par les douleurs ordinaires de cette

maladie , son deſſein étoit d'y avoir recours de nouveau ; il s'en étoit ſi bien trouvé la première fois. On voulut l'en détourner , & on lui alléguâ pour raiſon que quand une fois on avoit été accoutumé à un Remede , il ne pouvoit plus produire d'effet ; là-deſſus on lui citoit des exemples d'opium , de quelques purgations , &c. De pareilles erreurs , dans la bouche des ſçavants , durent naturellement lui paroître de bonnes & ſolides raiſons. Les ignorants qui tenoient le même langage dès-lors , ne lui parurent plus tels. Une conformité de ſentiments avec des gens éclairés nous ſert ſouvent de maſque & nous déguife aux yeux du vulgaire. Les uns & les autres indubitablement animés par un eſprit d'intérêt , eurent aſſez d'afſendant ſur ſon eſprit pour le détourner de ſa réſolution , il eſſaya de tous les Remedes qui lui furent ſucceſſivement ordonnés ; mais au lieu d'en recevoir du ſoulagement , ſon mal empiroit tous les jours : enfin ſe voyant réduit à l'extrémité , ne ſaçant plus à quel Saint ſe vouer , il m'envoya chercher , prit nos Remedes qui le guérèrent , & juſqu'à ce jour il ſe porte à merveille.

Il eſt très-facile de voir par le Cas que je publie , combien de perſonnes ont toujours trouvé le même ſoulagement toutes les fois qu'elles ont recommencé à les prendre ; enſorte que ces Remedes ne peuvent du tout point être mis au nombre de ceux qui n'ont plus d'effet , quand une fois on les a pris pendant long-temps.

7°. On fait valoir contre nôtre compoſition , que pluſieurs de nos Malades qui ont commencé à en uſer , ont ſouffert pendant quelque-temps d'aſſi grandes douleurs , ou même plus conſidérables , qu'avant qu'ils en fiſſent uſage ; ce qui a donné occaſion à nos adverſaires de dire qu'il vaudroit mieux ſubir l'opération de la taille que de s'en ſervir. Il faut d'abord avouer qu'en ſuivant la méthode dont on ſe ſervoit pour l'adminiſtrer auparavant ,

qui confiftoit en décoction & poudres, dans lesquelles entroient plusieurs herbes qui forçoient l'urine, & ces Remedes étant pris dans une forme liquide, & dans une véhicule aqueux, il n'est pas à douter que les douleurs de quelques personnes n'en fussent augmentées; s'il y avoit un ulcere, le fagon qui entre dans cette composition, empêchoit en partie la cure & causoit une irritation. Mais à présent ce ne peut plus être le cas, & on ne remarque presque plus un semblable effet, dont la principale raison est qu'on la prend dans une forme solide, sans cette quantité d'herbes & d'eau: par ce moyen-là, elle entre plus graduellement & plus lentement dans le sang, sur-tout depuis qu'on en prend une plus petite quantité à la fois, & qu'on les avale avec des liquides d'une consistance plus épaisse, tels que la biere, &c. L'urine reste de cette façon davantage dans les corps, & par conséquent les Remedes ont plus de temps pour faire effet sur la Pierre.

Il arrive cependant que quelquefois, quand des personnes ont pris des ingrédients qui forcent l'urine, ce qui excorie les vaisseaux en forçant la Pierre contre, ces vaisseaux devenus par-là fort sensibles, notre Remede pourra causer des douleurs. Quoi qu'il en soit, on verra dans la suite que plusieurs de nos Malades ont trouvé que leurs maux ont cessé bientôt après avoir commencé l'usage de nos Pilules.

Ceux-là ne sont pas les moindres ennemis de nos Remedes qui paroissant les favoriser, & quoiqu'ils les louent tout haut, dissuadent cependant le Malade de les prendre, en lui disant qu'il n'est point dans le cas de la Pierre, ou bien qu'il est encore assez douteux qu'il y soit en effet, ou encore qu'étant réellement atteint de cette maladie-là, il ne lui convient pas, dans l'actuelle situation où il se trouve, de les prendre, sur-tout puisqu'ils forcent l'urine: cependant j'ai prouvé qu'il n'étoit pas vrai que la

meilleure méthode qu'il puisse suivre, est de prendre des adoucissements, qu'au contraire il ressentira de plus grandes douleurs que celles qu'il souffroit auparavant; ce qui doit en vérité être suffisant pour effrayer tous ceux qui sont incommodés de la Pierre. Quand une fois un Malade est fortement imbu des maximes contraires à l'usage de nos Remedes, le temps n'arrive jamais pour lui de les commencer; & comme les personnes qui s'y opposent sont ordinairement estimables par leur science & par leur habileté, elles sont d'autant plus dangereuses. Mais supposons qu'il n'y eût point de Pierre, ou que le Cas fût douteux, quel risque peut-on courir de commencer à prendre nos Remedes, puisqu'ils sont aussi benins & amis du corps que nos aliments; & que plusieurs les ont pris, quoi qu'ils n'eussent ni Pierre ni Gravelle, plusieurs Médecins les leur ayant ordonnés pour d'autres incommodités?

Après avoir répondu aux Objections principales que j'ai entendu faire contre ces Remedes, j'ai quelques avis à donner à ceux qui s'en servent.

*Avis à ceux qui font usage des Remedes
de Mlle. STEPHENS.*

1°. **C**OMME ce Remede est une découverte moderne & qu'il demande beaucoup d'expérience, de sçavoir & de soins, on doit prendre bien garde qu'il soit préparé comme il faut, & par des personnes qui en connoissent la nature; & cela, de crainte que le Malade n'en reçoive du dommage ou qu'il ne produise pas les effets qu'on doit en attendre. Cette précaution est de la dernière conséquence. Le D. RUTTY publia une brochure, il y a douze ans, où il fait mention du mauvais effet qu'il eut dans un Cas où il n'avoit pas été préparé comme il faut. Deux malheurs de la même nature sont arrivés dans

le Comté de Lancaſtre , ſuivant ce que j'ai appris par deux lettres que j'en ai reçues à ce ſujet , &c. Le Capitaine Woodhouſe de Hull dans le Comté d'York , me marque que pluſieurs perſonnes qui avoient pris notre Remede préparé dans ces endroits-là , étoient mortes d'un dérangement qu'elles avoient ſenti dans les entrailles. Une certaine perſonne qui tenoit hôtellerie dans Coventry Sret , à Londres , ayant pris la compoſition d'une perſonne fort ignorante , fut en grand danger de mort , pendant un aſſez long-temps , & n'en fut garantie que par l'habileté de pluſieurs Médecins qui en avoient ſoin. Un Horloger dans la Comté de Staffort , attaqué de la Pierre , prépara nos Remedes lui-même pour ſa cure , ſans conſidérer que les raiſons que le Parlement alléguoit pour les rendre publics , étoient ſeulement afin que les Médecins les ordonnaſſent & les amenafſent à une plus grande perfection , & non pas de rendre tous ceux qui auroient envie de les préparer , d'habiles artiſtes , les Pilules le conſtiperent d'une telle maniere qu'il en perdit l'appétit. Il me communiqua ſa ſituation , mais il avoit trop attendu , & il me fut impoſſible de le ſecourir. Un Gentilhomme les fit préparer par ſon Apothicaire , qui étoit d'ailleurs habile homme , mais les Pilules qu'il lui donna ne pouvoient pas être digérées comme il faut ; ce qui déterminâ le Malade à eſſayer la leſſive de ſavon , dont il prit mille gouttes par jour ; mais trouvant qu'il continuoit à être terriblement tourmenté de la Pierre , il réſolut de ſe faire fonder ; & en cas qu'on trouvât qu'il y eût une Pierre , de ſe faire tailler. Le Chirurgien qui le viſita , en ſentant une dans la veſſie , (quoiqu'il ne me connût point ,) lui conſeilla d'eſſayer , avant de ſubir l'opération , les Remedes de Mademoiſelle Stephens , de ma préparation. Ce Gentilhomme m'envoya chercher auſſitôt , & les Remedes réuſſirent , on ne peut mieux. Un Juge de Paix , demeurant dans Broadſtrut , quartier de

Soho ; préparâ les Remedes lui-même , presque aussi-tôt que Mademoiselle Stephens les eut publiés , & mourant bien-tôt après , on l'ouvrit , & on trouva des Pilules entieres qui n'étoient pas digérées dans ses entrailles. On attribua , mais très-injustement , cet accident aux Remedes , & c'est encore la même chose à présent. Prépare qui voudra ces médicaments , on les appelle toujours les Remedes de Mademoiselle Stephens , & on la blâme quand les Malades qui ont pris les compositions mal préparées , en meurent. Le Bibliothécaire du Re . . . défunt , les prit composés d'une telle maniere qu'ils lui causerent un dégoût & un manque d'appétit qui fut cause de sa mort. M. le D . . . Y . . . H . . . D . . . qui demouroit dans Bepbopgatestreet a eu le même sort ; de même qu'un Vinaigrier fort riche , qui demouroit dans Grodmansfield à Londres. Il est très-vrai que bien des gens ont été effrayés & n'ont pas osé prendre les Remedes composés par nous-mêmes , à cause de ces accidents. Je pourrois rapporter un beaucoup plus grand nombre d'exemples pareils à ceux-ci : mais ceux que je cite , seront sans doute suffisants pour empêcher chacun de croire qu'il a la connoissance requise pour les préparer , sans en avoir de justes fondements.

Il y a eu plusieurs Cas , à la vérité , où ces mauvaises préparations n'ont pas causé un mal apparent ; mais cependant ceux qui s'en sont servis n'en ont reçu aucun soulagement , & par-là ont été découragés d'en essayer de bonnes , & ainsi sont morts de la Pierre. Il est vrai que quelques personnes , après s'être servies de notre composition , ont tenté d'en prendre d'autres , mais elles ont été obligées d'avoir de nouveau recours à nous. Cependant cette méthode de les bien préparer , n'est pas encore le tout ; il faut outre cela user de précaution , connoître exactement le Cas & la constitution du Malade , faute de quoi plusieurs ont manqué leur

cure. Il n'y a que des Médecins qui puissent remédier à ces difficultés.

2°. J'ai déjà fait mention, mais il faut que je le répète ici, que quand une fois une personne a été guérie de la Pierre ou de la Gravelle, elle devrait prendre une demi-once de nos Remedes à la fois, en s'allant coucher ou d'abord avant souper, & la répéter chaque semaine. Cette quantité a été ordinairement suffisante. Quelquefois, à la vérité, quand le corps est fort enclin à engendrer la Gravelle, on a répété cette dose deux ou trois fois par semaine, & même quelques personnes ont été obligées d'en prendre une prise chaque soir, & alors on est bien sûr d'être à l'abri de toute rechûte.

Si on néglige cette précaution, & qu'on ressent des douleurs de Gravelle, le plus sûr est de commencer tout de suite à prendre de nouveau la même quantité que si on avoit la Pierre, jusqu'à ce que tous les symptomes disparoissent, & que l'urine devienne claire; ce qui ne manque pas d'arriver bientôt après. Pour n'avoir pas suivi cet avis, plusieurs en sont morts. * J'en ai connu quelques-uns, je l'avoue, qui après avoir été guéris, n'ont pas suivi cette méthode & ont quitté entièrement les Remedes, sans avoir senti aucun nouvel accident: mais certainement le moyen le plus sûr est de prendre souvent une petite quantité de Pilules, suivant les directions ci-dessus; sur-tout quand une personne a atteint un certain âge. Car quand une disposition à engendrer la Gravelle, s'est une fois emparée du tempérament & de la constitution d'une personne qui a passé la fleur de son âge, elle ne se corrige plus. Je suis persuadé qu'en faisant usage de nos Remedes comme il faut, on peut prévenir par-là plusieurs maladies, en empêchant les particules qui forment la Pierre, & qui continuent dans le sang, à

* Voyez Cas 45 de l'exposition des preuves pour & contre, &c. le D... Schi... N... d'Oxford, a eu ce sort, de même que bien d'autres.

se jeter, si ce n'est sur les rognons, sur les jointures, d'où provient la goutte; ou sur les poumons, ce qui causera une asthme, suivant que je l'ai observé plus haut.

3°. Une personne sujette à la Pierre, ne devrait jamais se servir des Remedes diurétiques ou qui forcent l'urine; & doit user très-modérément ceux qui sont adoucissans, soit seuls ou joints aux nôtres. Au nombre des premiers sont les baumes, la térébenthine, l'eau de genievre, le saxifrage, dit perce-pierre; l'élixir de Daffey, l'esprit doux de nitre, le sel prunelle, & toutes les eaux minérales. Le D... Sydenham remarque que plusieurs personnes de sa connoissance avoient été cause de leur mort, en se servant des ferrugineuses ou chalibeats, comme sont celles de Tunbridge, &c. car tous ces Remedes, s'ils ne donnent pas la mort promptement quand la Pierre est trop grosse pour passer par les conduits de l'urine, ils détruiront à la longue la force, les vaisseaux des rognons, &c. & par-là les rendront capables de servir de fondement à la Pierre.

Les Remedes adoucissans doivent être administrés fort prudemment (comme je l'ai déjà dit,) car tous les ingrédients huileux & adoucissans, relâchent les fibres de l'estomac & des intestins, & par ce moyen causeront la perte de l'appétit, comme cela est arrivé*. Et ce sera la même chose de ces derniers que des premiers qui forcent; si la Gravelle est trop grosse pour passer, ils ne peuvent être d'aucun avantage, & ils n'empêcheront pas la Pierre de s'accroître, mais tromperont sûrement le Malade. On ne scauroit trop se répandre en plaintes ameres, que ce soit encore la pratique ordinaire, & que les ennemis de nos Remedes continuent à la suivre. Il

* Voyez le Cas du R. M. Drahe, Mademoiselle Newell & autres. Plusieurs en ont eu des ruptures. N. B. Les bains chauds relâchent aussi trop.

est facile de concevoir combien de Malades perdent la vie en s'y foudroyant. Je ne doute point qu'ils ne croient comme moi une vie à venir ; mais en vérité ils agissent exactement comme s'ils n'y espéroient pas : car enfin , que penser de leur conduite à l'égard de ces Remedes , de leur obstination à suivre l'ancienne méthode , qui cause chaque jour la mort à tant de gens ? Se faire ainsi un jeu de la vie de ses freres , être insensible aux cris de tant de malheureux ; voir , sans en être touché , l'expression de la douleur , du désespoir , peinte sur tous les visages , quelle barbarie ! Nos Remedes produisent des effets tous opposés , comme plusieurs personnes qu'ils ont guéries radicalement , peuvent le certifier. Il sera facile de remarquer qu'une très-petite quantité de nos Remedes surpasse en vertu dans la maladie de la Gravelle , plusieurs livres pesant des ingrédients dont j'ai fait ci-dessus l'énumération.

L'huile de savon est adoucissante , & jointe avec les sels alkalis , elle maintient le ventre libre. La poudre qui est de sa nature astringente les tempere tous deux d'une telle maniere qu'elle les rend innocents & d'une efficacité immanquable dans un accès de Pierre , qu'elle dissout outre cela merveilleusement. Ceux qui ne connoissent pas la nature de notre composition (& certainement c'est bien le plus grand nombre) m'ont souvent demandé si ce Remede que l'on ordonne pour la Pierre , pourroit aussi guérir de la Gravelle : je leur ai répondu , que ce qui peut terrasser l'ennemi le plus dangereux , qui est la Pierre , peut par conséquent vaincre avec facilité un ennemi moins redoutable , qui est la Gravelle ; & que pour cet effet , on devoit prendre la quantité entiere des Remedes de la même maniere que si on avoit la Pierre. Car comme il est impossible de connoître la dureté , la grosseur & le nombre des Pierres graveleuses , le moyen le plus sûr , est de suivre cette méthode , afin de n'être pas obligé de prendre ces

Remedes pendant si long-temps ; afin que les Pierres puissent sortir des conduits urinaires sans causer de douleur. Car le plutôt que ces conduits seront affranchis de la Gravelle , ne fera que le mieux.

4°. Si la biere n'est pas agréable au Malade , il essayera du vin rouge ou blanc , de l'eau de riviere , (qui soit propre à laver le linge ,) soit toute seule ou avec tant soit peu d'eau de vie , du cidre & de petit lait : car dans de certaines constitutions les Pilules seront dissoutes avec plus de facilité dans l'estomac , par une liqueur que par l'autre. Mais ordinairement nos Malades ont fait usage de petite biere & d'aile ou biere douce ; cependant plusieurs ont été guéris , quoiqu'ils se soient servis de différentes fortes de liqueurs & souvent alternativement : nonobstant cela je préfere la biere , parce que l'urine de ceux qui s'en servent , reste plus long-temps dans le corps ; & par conséquent , a plus de temps pour dissoudre la Pierre.

5°. Si l'on ne se sent pas un bon appétit , on prendra seulement une très-petite quantité de Pilules ou rouleaux à la fois , & on la répétera souvent ; c'est-à-dire , environ une demi-dragme au moins ou une dragme tout au plus , par chaque prise. On ne peut pas plus attribuer ce manque d'appétit à la nature de nos Remedes , qu'à nos aliments ordinaires , comme j'en ai déjà fait mention. Mais généralement ceux qui ont pris nos médicaments , ont pu en avaler une demi-once à la fois , toutes les trois ou quatre heures , quatre ou cinq fois par jour.

6°. Si on perdoit l'appétit pendant qu'on prend ce Remede , comme cela peut arriver dans des tempéraments particuliers , il faudra d'abord consulter un Médecin qui connoisse la nature & qui soit ami de cette composition. Les Malades ne devraient jamais continuer ou cesser de la prendre sans son avis , autrement ils pourroient s'en mal trouver. Mais si l'estomac est très-affoibli pour avoir souvent

souffert des accès de Pierre, ce qui en détruira la force à la fin, parce qu'il y a une sympathie entre ce viscere, les rognons, les uréteres & la vessie, l'on pourra en ce cas prendre une petite quantité de Pilules (mais très-peu à la fois) pour donner du soulagement, & pour prévenir l'accroissement de la Pierre, ce qui vaut beaucoup mieux que de n'en prendre du tout point. Et peut-être qu'en suivant cette méthode (comme je l'ai remarqué dans de certaines personnes) on pourra recouvrer l'appétit & se rendre capable de les prendre dans une quantité suffisante pour être guéri. Mais s'il arrive qu'on ne puisse pas être affranchi de la maladie sans en prendre un certain poids tous les jours, l'on ne doit pas s'abandonner au désespoir, & négliger les moyens que j'indique.

Ce que je viens de dire, devrait faire résoudre tous ceux qui sont sujets à cette maladie, à avoir recours à ces Remedes, aussi-tôt qu'ils sentent la moindre douleur de Gravelle, & à ne pas souffrir que la Pierre s'augmente & s'endurcisse : car en suivant cet avis, une personne peut bien-tôt être guérie, & s'affranchir par - là des accès de Gravelle pendant toute sa vie.

7°. Quelques-uns de nos Malades ont quitté nos Remedes avant qu'ils aient été guéris, parce que pendant qu'ils les prenoient, ils étoient sujets par hazard à un dévoiement, ou à une constipation, ou à des maux de cœur. Pour prévenir cela, ils auroient dû consulter un Médecin qui auroit pu très-facilement empêcher toutes ces indispositions. L'on fait mal de perdre toute espérance de guérison, jusqu'à ce que l'on ait essayé tous les moyens qui pourroient rendre capable de faire usage de ces Remedes avec succès : car si une fois un Malade les quitte, il n'y a rien au monde qui puisse lui être utile dans la maladie de la Pierre. Un Gentilhomme dans le Comté de Chester avoit pris de nos Pilules,

mais en petite quantité ; il ne nous avoit point communiqué son Cas , ni souhaité d'instructions ; n'en recevant pas le soulagement auquel il s'attendoit , il étoit prêt à faire venir *la Coquille liquide* , l'Auteur ayant confidemment assuré dans les Gazettes , qu'elle dissolvoit certainement la Pierre : mais par grand bonheur pour lui , il consulta un habile Médecin , qui lui conseilla de continuer les Remedes de Mademoiselle Stephens , mais d'en prendre une plus grande dose ; ce qu'il fit & il en fut guéri. En conséquence , voici la façon dont il s'énonçoit dans une lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire dans la suite : » Je n'avois plus que peu » de temps à vivre , si je n'avois pas suivi les avis » du Médecin en question : faute de consulter d'habiles gens , il n'est pas à douter qu'en abandonnant » l'usage de ces médicaments , les Malades ne soient » dans un état pire qu'avant qu'ils les eussent pris , » quand ce qui reste de la Pierre reprend sa première » dureté , & est laissé d'une figure plus irrégulière » qu'avant l'usage des Remedes.

* Je suis sûr que bien des gens les ont abandonnés quand ils étoient à la veille d'être guéris ; s'ils avoient eu encore un peu de patience , & qu'ils les eussent continués quelques semaines de plus , ils auroient pu très-probablement être affranchis d'une maladie dont ils sont morts dans la suite. D'autres Malades , après un intervalle de deux ou trois mois , ont été obligés de reprendre la dose complète tout de nouveau , comme s'ils n'avoient jamais rien pris ; car la Pierre pendant ce temps-là étoit redevenue dure & plus grosse. Ils ont continué ce même manège pendant plusieurs années ; ils ont par une pareille conduite , fait beaucoup de tort à nos Remedes ; & quelques-uns se sont plaints de la dépense qu'ils avoient faite , & de la grande quantité de Remedes qu'ils avoient pris , ce qui étoit arrivé

* Voyez le Cas 47 & 204 de l'exposition des preuves , &c.

uniquement par leur propre faute. De pareils incidents ont empêché bien des gens qui ignoroient le dessous des cartes , de faire usage de nos médicaments.

8°. La saignée dans un accès de la Pierre (pourvû qu'il n'y ait point de raison suffisante qui la défende) procure ordinairement un grand soulagement. Je préfère les clysteres dans la constipation aux purgations ; & l'ordonnance suivante d'un lavement ne m'a jamais manqué , sur-tout dans un accès de pierre ou de Gravelle , & quand les douleurs ont été aiguës.

Prenez des graines de Carri , de Coriandre, de Cumin & de Fenouil , de chacun un quart d'once , concassez-les & ensuite faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure , dans demi-pinte d'urine fraîche ; passez-les par un tamis , & ajoutez-y une bonne cuillerée d'huile de térébenthine ; mettez-les dans la vessie , & donnez le clystere chaud , quand le Malade est au lit ; répétez-le , s'il est nécessaire , pendant environ une demi-heure , & aussi souvent qu'il en fera besoin. Si on ne peut pas donner commodément un clystere , l'électuaire lénitif est à préférer , & est très-facile à prendre. Pendant qu'on est constipé , on peut prendre les Pilules avec du petit lait ; mais quelquefois les purgations sont absolument nécessaires outre les clysteres , & c'est quand les intestins grêles sont chargés ou remplis d'une humeur crue , qui est située au delà de l'action des clysteres. Si le Malade a un devoiement , la poudre qui fait partie du Remede est la meilleure chose qu'on puisse prendre pour l'arrêter ; de l'eau où on a fait bouillir de la Cannelle est aussi convenable ; quand on souffre de grandes douleurs , le Laudanum liquide ou la Pilule de Matthews est ce qu'il y a de mieux pour les calmer. On suivra toutes ces instructions quand on ne pourra pas consulter un Médecin : la méthode la plus sûre est toujours d'en avoir un pour diriger & veiller à la cure.

9°. Quand

9°. Quand une personne ne prend qu'une très-petite quantité de ces Remedes pour empêcher la Gravelle de se former, on doit en faire préparer de nouveaux & de frais, tous les mois ou tous les deux mois, tout au plus; autrement les Pilules perdront leur vertu, étant exposées à l'air. Il y avoit un Gentilhomme à la campagne qui les prenoit, & par précaution il en envoyoit toujours chercher une quantité suffisante pour lui servir pendant six mois; à la fin il fut saisi d'un accès de Gravelle, sur quoi je lui conseillai de n'en avoir à la fois que pour deux mois. Il y a à présent cinq ans qu'il a suivi mon avis, & il n'a eu aucun accès depuis lors.

10°. Les Malades qui font usage de nos Remedes, & qui sont actuellement tourmentés par la Pierre, ne devroient faire presque aucun exercice, sur-tout si elle est dans la vessie; car le mouvement causera une plus grande irritation à uriner, & par conséquent l'urine n'aura pas un temps suffisant à pouvoir opérer sur la Pierre: outre cela ils transpireront ou sueront trop, & ces transpirations pourront peut-être faire évaporer par leur force quelques particules des Remedes. Cependant ceux qui ont cette maladie, principalement dans les rognons, pourront se donner modérément de l'exercice.

11°. Quant à la longueur du temps nécessaire à l'usage de ces Remedes, il est impossible de la déterminer; car cela dépend absolument de la grosseur, nombre & dureté des Pierres, & suivant qu'elles sont dans un, deux, trois, quatre ou cinq endroits à la fois dans la même personne. Quelques-uns ont été guéris dans quinze jours, d'autres ont pris ces Remedes pendant quelques mois; & quelquefois il arrive, mais très-rarement, que la Pierre est si grosse & si dure, qu'on est obligé de les prendre pendant une année ou plus. Mais si par malheur un malade se trouvoit dans ce cas-là, il ne doit pas craindre que ce long usage puisse

porter d'ailleurs aucun préjudice à sa fanté, puisque nous avons quelques exemples des personnes qui les ont pris pendant fort long-temps, & qui sont aujourd'hui pleines de vie, sans que leur fanté en ait du tout été altérée; bien au contraire, il est indubitable qu'elles seroient mortes depuis bien des années, si elles n'avoient pas pris nos médicaments. Je dois cependant faire une observation sur un cas particulier, qui fait beaucoup de bruit par la longueur du temps qu'un malade en a fait usage; si cette personne avoit pris ces Remedes de notre préparation, comme elle le faisoit au commencement, au lieu de ceux de sa composition, j'ai tout lieu de croire qu'elle auroit été guérie depuis fort long-temps; & c'est-là la seule longue guérison avec la suivante qui soit parvenue à ma connoissance. Je ne peux assez admirer les voies merveilleuses de la Providence dans celle dont je veux parler, & que je ne détaillerai pas; c'est que dans ce cas-là, & dans bien d'autres qui paroissent le moins favorables à nos Remedes, on en puisse tirer des preuves incontestables qu'ils sont innocents & amis du corps de l'homme. L'on ne seroit pas plus fondé d'appréhender l'usage de ces Remedes, parce que quelques personnes les ont pris pendant un temps considérable, qu'un homme le seroit, qui auroit un voyage à faire sur mer, de craindre de s'embarquer, parce que des vaisseaux demeurent plus long-temps que d'autres à faire ce même trajet, que les uns arrivent au port dans l'espace de douze ou quinze jours, & que les autres y emploient quatre, cinq & six mois. Je peux assurer tous ceux qui sont travaillés de la Pierre, qu'autant que j'ai pu le connoître, il n'y en a pas plus d'un dans cent qui ait des Pierres si grosses & si dures qu'il faille un si long espace de temps pour les dissoudre, & que ceux qui souffrent les douleurs les plus aiguës, sont ceux qui peuvent être guéris le plutôt. Ordinairement

les Pierres qui font les plus raboteufés caufent le plus de douleurs ; mais auffi leurs pores étant plus grands , elles font plutôt diffoutes. Celles , au contraire , dont la furface eft unie , font les plus compactes & les plus dures , & font plus long-temps à fe diffoudre. Toutes ces chofes font démontrées par des malades qui ont été guéris , & par plufieurs expériences faites fur ces fortes de Pierres hors de la veflie , avec l'urine des malades imprégnée des Remedés.

Examen fur l'Eau de Chaux , Savon , &c.

L'ANNÉE après que Mlle. Stephens eut fait la publication de fes Remedés , elle les perfectionna beaucoup ; car trouvant que de la maniere dont elle les préparoit au commencement , ils étoient affez défagréables à prendre dans une décoction & des poudres , elle les donna en forme folide , ce qui réduifit leur volume confidérablement , enforte que depuis nous les avons toujours adminiftrés en Pilules longues ou Rouleaux , ce qui les rend fort faciles à prendre , & nullement défagréables au goût. Cela détruit , comme l'on voit , les bruits calomnieux que l'on faifoit courir qu'ils étoient dégoûtants. Les Cas fuivants prouveront fuffifamment que cette nouvelle méthode eft auffi bonne & même plus efficace que la précédente.

Pendant le temps que je me fuis appliqué à l'adminiftration de ces Remedés , j'en ai vu paroître plufieurs qu'on a introduits en pratique , pour abolir , s'il étoit poffible , les nôtres , & cela de façon qu'on n'en entendît plus parler. Si l'on pouvoit y réuffir , les médicaments qu'on met fi industrieufement en oppofition avec les nôtres , ne réuffiffant pas à guérir de la Pierre , il doit arriver que les malades

seroient peu à peu découragés d'en prendre d'aucune sorte, croyant qu'en effet il n'y en a point de bons ; & en vérité, vu l'état où sont les choses aujourd'hui, il ne faut pas peu de pénétration dans une personne tourmentée de la Pierre, pour découvrir la vérité & la méthode qu'elle doit suivre, préférablement à toutes les autres.

Chacune des nouvelles Compositions dont je vais traiter, ont eu & ont encore aujourd'hui beaucoup de vogue, parce qu'elles réussissent quelquefois dans des cas très-favorables ; ces petits succès les ont fait prôner & vanter avec beaucoup d'art par leurs auteurs, de même que par les ennemis des Remedes de Mlle. Stephens ; & cependant les malheurs qu'elles ont causés ne sont pas en petit nombre ; & tous ceux qui en sont aussi bien instruits que moi, ne peuvent qu'être émus de compassion, en considérant combien de gens se sont entêtés de ces nouveaux Remedes, & combien de maux, de tourments, de douleurs, leur ont fait effuyer leur illusion & leur crédulité à cet égard.

Le plus considérable de ces Remedes est premièrement l'eau de Chaux & le Savon, qui parurent environ l'an 1743, dans les Essais médicaux publiés à Edimbourg ; dans lesquels il y a plusieurs expériences fort ingénieuses qu'on a faites avec ces ingrédients sur des morceaux de Pierre hors de la vessie. Après les avoir lu, je m'aperçus que je sçavois déjà que l'eau de Chaux avoit été conseillée depuis fort long-temps pour la Pierre ; mais je n'avois jamais lu ni entendu dire qu'elle eût produit aucun effet notablement efficace. Moi-même je l'avois recommandée, dans la vue d'essayer de pallier la maladie ; mais mon ordonnance ne répondit pas à mon attente. Tous ceux qui cherchent un dissolvant pour la Pierre, seront dans la plus grande des erreurs, s'ils s'imaginent l'avoir trouvé après de pareilles expériences ou d'autres semblables,

comme des acides ou quelques autres ingrédients que ce soit. Quoiqu'elles réussissent sur la Pierre hors de la vessie, il ne faut pas croire qu'elles aient le même succès, faites intérieurement, ou sur la Pierre, dans la vessie. L'eau de riviere, même pure & simple, dissout la Pierre hors de la vessie; mais tous ceux qui connoissent comment se fait la digestion, doivent sçavoir que toutes les substances qui entrent dans le corps par la bouche, rencontrent des fluides de qualités bien différentes, & qui doivent absolument changer la nature des aliments avant qu'ils entrent dans les vaisseaux lactés, destinés à la formation du Chyle, & ensuite circuler avec le sang d'où l'urine est séparée. Pour juger donc de cette matiere de l'eau de Chaux & du Savon, ou de quelque Remede que ce soit, auquel on attribue la vertu de dissoudre la Pierre, nous devrions avoir plusieurs exemples de personnes qui eussent été guéries, après avoir été, du sçu de gens dignes de foi, autant tourmentées de la Pierre que celles qui avoient pris les Remedes de Mlle. Stephens. Mais comme on pourroit ici m'objecter, que comme les Pierres sont fort différentes en grosseur, dureté, couleur, &c. & qu'il est impossible de sçavoir ce qu'elles sont tant que le malade est en vie, cette comparaison de Cas, quoique très-nécessaire, ne pourroit pas tout à fait décider cette question; & ici, je ne puis m'empêcher de défier qui que ce soit d'en produire de semblables à quelques-uns de ceux qui sont dans ce Livre. J'ai donc pensé que le seul moyen de découvrir la vérité, & de mettre la chose hors de toute contestation, étoit de faire des expériences sur des morceaux de Pierre, avec l'urine de deux personnes, l'une desquelles prit tous les jours deux onces & demie de notre Composition en pilules, & l'autre aussi tous les jours trois chopines ou pintes d'eau de Chaux, faite exactement, suivant la recette

contenue dans les Effais Médecinaux, & une once de Savon. Je pris deux morceaux de la même Pierre, chacun desquels pesoit dix grains; j'en mis un dans une fiole, & l'autre dans une autre, que je marquai N^o. 1. & N^o. 2. sur les bouchons; je les plaçai dans un pot de terre couvert, lequel fut mis dans un pot de fer rempli de sable, dans le laboratoire; j'entretins un feu convenable pour que l'urine fût de la même chaleur que celle d'une personne en santé, ayant pour cet effet le Thermometre de Farenheit; je changeai l'urine tous les matins & tous les soirs, & j'eus soin que ces deux personnes usassent des mêmes aliments. Quant à celui qui prit les Pilules, il but pendant une partie du temps de la petite biere & deux ou trois verres de vin rouge de Porto après dîné, & autant après soupé; & pour se rendre laxatif, il fut obligé de prendre les Pilules avec de l'eau, dans laquelle on avoit fait bouillir de la cannelle, ce qui sûrement n'étoit pas à l'avantage des Remedes de Mlle. Stephens. L'autre personne ne but autre chose que de l'eau de Chaux, excepté quelquefois, mais très-rarement, une demi-chopine de petite biere, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Après seize jours de digestion, j'ôtai les morceaux de Pierre, & posai celui qui appartenoit à la fiole N^o. 1. sur un papier marqué N^o. 1. & celui de la phiole N^o. 2. sur un autre morceau de papier N^o. 2. Je les mis près de la fenêtré du laboratoire, & je les laissai pendant huit jours au soleil & à la chaleur de l'air; après quoi je les pesai & trouvai que N^o. 1. qui étoit celui qui avoit été en digestion dans l'urine de la personne qui avoit pris nos Pilules, avoit perdu cinq grains de sa pesanteur; & celui qui étoit N^o. 2. appartenant à l'urine de celle qui avoit fait usage des trois pintes d'eau de Chaux, & d'une once de Savon chaque jour en ma présence, avoit plutôt augmenté de poids que diminué. Je m'attendois

bien, à la vérité, à tout ce résultat, parce que j'avois remarqué que presque tous les matins le pot de chambre du N^o. 2. étoit garni tout autour, mais en très-petite quantité, de particules rouges qui servent à la formation de la Pierre; au lieu que l'autre pot au contraire sembloit avoir été fraîchement lavé & nettoyé, rien ne paroissant attaché aux parois du vase, comme à l'autre.

Tous ceux qui prennent les Remedes de Mlle. Stephens, ou quelqu'autre Remede que ce soit, peuvent faire cette observation fort facilement, & ils ne pourront pas douter en conséquence que les Médicaments dont ils font usage, ne produisent aucun effet, tant qu'ils trouveront que leur urine imprégnée des Remedes ne maintient pas leur pot de chambre dans une parfaite netteté. Cependant le morceau N^o. 2. me parut un peu amolli. Afin d'être encore plus sûr dans cette affaire, je priai la personne qui avoit pris l'eau de Chaux & le Savon, de faire usage des Pilules longues; & l'autre qui avoit pris ces dernières, de se servir d'eau de Chaux & de Savon, ce qu'ils firent pour autant de jours. Je mis deux morceaux de la même Pierre, pesant dix grains, comme les autres, dans des fioles, & suivis exactement le même procédé que j'avois observé auparavant. Le résultat fut que N^o. 1. qui avoit été mis dans l'urine de celui qui avoit pris nos Remedes, étoit devenu plus léger de six grains, & N^o. 2. de l'urine de la personne qui avoit fait usage d'eau de Chaux & de Savon, avoit augmenté d'un grain. Il est si facile de comprendre & de vérifier ces expériences, elles sont si claires & si simples, que je supplie tous ceux qui sont incommodés de la Pierre, de mettre un morceau de Pierre dans leur urine imprégnée des Remedes qu'ils prennent, quels qu'ils soient, & d'agir comme j'ai fait ci-dessus; & si dans quinze jours ou trois semaines, ce morceau de Pierre ne perd rien de sa

pesanteur , ils peuvent être convaincus qu'ils ne pourront jamais être guéris par les médicaments dont ils se servent , & qu'ils doivent sur le champ avoir recours à d'autres plus efficaces ; autrement ils feront sûrement trompés , & très - probablement perdront , outre cela , douloureusement la vie. Un malade peut par hazard sentir du soulagement pendant qu'il fait usage de l'eau de Chaux & du Savon ; mais la vérité est que dans plusieurs cas qui sont venus à ma connoissance , ils n'ont pas même produit cet effet-là ; & j'ai vu une personne mourir dans les plus cruelles angoisses , après s'en être servie pendant un temps considérable. Ce qui donna le plus de réputation à l'eau de Chaux & au Savon , fut le cas de l'honorable Horatio Walpole , qu'il rendit public lui-même ; & puisqu'il est cité comme le plus considérable , & même inféré dans les Transactions Philosophiques de Londres , afin que je ne sois pas accusé de partialité , j'en donnerai l'abrégé suivant. Le défunt Lord Orford (*) ayant été très - maltraité par le lithontriptique ou lessive de Savon du Docteur Jurin , M. Walpole attaqué de la Pierre , étoit dans de grandes perplexités , au sujet de sa maladie ; il craignoit de subir le même sort de son frere défunt , qui avoit beaucoup souffert ; après avoir été cruellement tourmenté , & après avoir essayé pendant une année entiere des Remedes adoucissans & rafraîchissans , il ne s'en trouva pas plus avancé , il n'en reçut aucun soulagement. L'opinion d'un Chirurgien habile & d'un Apothicaire entendu , étoit qu'il y avoit certainement une Pierre dans la vessie ; par grand bonheur pour M. Walpole , Mylord Barrington lui envoya les Essais Médecinaux , où ce Gentilhomme trouva le cas d'un certain M. Millar , qui avoit été guéri de quelques grosses Pierres graveleuses qu'il avoit dans la vessie.

(*) Voyez le cas de Lord Orford , par Ranby , Chirurgien du Roi.

Sur quôï M. Walpole commença en Mars 1747 à prendre graduellement de l'eau de Chaux & du Savon, jusqu'à ce qu'il eut atteint à trois chopines ou pintes de l'un, & une once de l'autre par jour, & continua à prendre pendant deux ans cette même quantité d'eau de Chaux & de Savon. Quoiqu'il n'eut rien charié qui ressembloit à la Pierre, il se trouva cependant si foulagé, qu'il réduisit des deux tiers ces trois pintes d'eau de Chaux & l'once de Savon, dont il continua à faire usage chaque jour régulièrement: il observa cependant qu'il charioit de temps en temps une gravelle rouge, après avoir été assis pendant long-temps à la Chambre basse du Parlement. Mais en Novembre 1750, il fut saisi de douleurs aussi vives que jamais, & il fut forcé de reprendre la quantité entière d'eau de Chaux & de Savon jusqu'au 28 Avril 1752, où finit son histoire. Cet exemple eut tant d'influence, que l'eau de Chaux devint tout-à-fait à la mode.

Je prendrai la liberté de faire quelques remarques sur ce Cas.

1°. On ne peut qu'être surpris & touché en même temps, quand on considère qu'un homme de distinction comme M. Walpole, se soit trouvé dans la déplorable situation de ne sçavoir à quels Remedes il devoit avoir recours, & d'être la victime pendant si long-temps d'une incertitude dont il étoit si facile de le tirer. On ne peut pas douter qu'il n'eut tous les secours qu'un Gentilhomme de son rang, qu'un Seigneur opulent doit naturellement attendre; & cependant nous voyons qu'ils étoient tous en pure perte: car si Mylord Barrington ne l'avoit pas secouru, il auroit souffert une mort, non-seulement lente, mais encore extrêmement douloureuse. Peut-il y avoir une personne au monde, pour peu d'humanité qu'elle ait en partage, qui en lisant ceci ne soit prête à répandre des larmes? Je pourrois en dire bien davantage; mais c'est toujours contre

mon inclination que je suis obligé de dire des choses qui peuvent déplaire à qui que ce soit. Il n'y a que la vérité seule qui ait pu avoir assez d'ascendant sur moi, pour me déterminer à mettre la main à la plume, & rendre publiques les choses contenues dans ce Livre. C'est avec une peine infinie que je me suis tû pendant quatorze ans; ce silence m'a coûté beaucoup, je l'avoue: car quelle foule de maux, d'accidents funestes ne se font point rapidement succédés les uns aux autres durant cet espace de temps, que de malheureux ont perdu la vie, pour n'avoir pas été instruits de toutes ces choses, & éclairés sur tous ces faits.

2°. Il faut remarquer encore que comme une chopine d'eau de Chaux & la troisième partie d'une once de Savon n'ont pas été suffisantes pour empêcher que ce Gentilhomme n'eût une rechute, par conséquent cette grande quantité d'eau & de savon n'ont pas autant d'efficacité que quatre de nos Pilules, qui pesent une demie once, lesquelles n'ont jamais manqué de prévenir un retour de Gravelle, quand on les a pris chaque soir. Je ne suis pas surpris que cette dose d'eau de Chaux n'ait pas réussi, quand je vois dans le Cas du Révérend M. Sturges, que trois pintes ou chopines qu'il prenoit journellement, n'ont pas pu avoir cet effet, & que pendant même ce temps-là il engendroit la Pierre. Il est aussi remarquable que M. Walpole charioit de temps en temps un gravier rouge.

3°. Qu'à moins qu'un malade qui est travaillé de la Pierre, ne s'aperçoive qu'il en évacue quelques parties avec son urine, soit en morceaux, en poudre, &c. il peut compter, que quand même il sent beaucoup de soulagement, que la Pierre est toujours dans son corps, & qu'elle le tourmentera de nouveau, comme cela est arrivé dans ce cas.

4°. Que d'être obligé de ne boire autre chose que de l'eau pendant bien des années, & peut-être

pendant toute la vie du malade, & en si grande quantité, outre qu'elle est si dégoûtante que l'estomac de bien des gens ne peut pas la supporter, doit être une gêne continuelle, aussi-bien que le régime tout particulier qu'on doit observer à l'égard du manger. Ce changement subit de nourriture devroit, à ce qu'il me paroît, faire du mal à plusieurs personnes qui ont été accoutumées à vivre tout différemment, outre qu'enguérissant une maladie, une autre pourroit bien en résulter. Quel plaisir n'ont pas ressenti les malades, qui au lieu de l'eau de Chaux ont commencé à prendre les Remedes de Mlle. Stephens? on ne leur défend autre chose que les viandes acides & les liqueurs qui forcent l'urine; ils sont au reste tous tombés d'accord que notre Composition est fort agréable en comparaison de l'eau de Chaux.

Nous traiterons à présent du fameux Remede du défunt Docteur Jurin, que l'on annonçoit comme le nôtre perfectionné. Il a le titre pompeux de *Lithontripticum*, quoi qu'à peine differe-t-il de la lessive de Savon ordinaire, & on le vend comme un secret chez un Apothicaire, avec l'approbation du Docteur.

Le nom de M. le Docteur Jurin est si célèbre dans la République des Lettres, & sa capacité de bon Médecin si reconnue, qu'il n'est pas surprenant qu'un si grand nombre de personnes aient pris son Remede sans de plus amples informations, & sans faire un examen particulier de son mérite réel ou imaginaire. Il est vrai que ces personnes dans la suite n'ont été que trop éclaircies de la réalité de son mérite par ses terribles effets.

Je remarquerai ici que le Docteur Hales, cet excellent Philosophe, avoit fait des expériences, avec de la lessive de Savon, avant que le Docteur Jurin en prît connoissance, & trouva que deux mille deux cents cinquante gouttes de cette lessive,

égaloit en force deux onces & demie de Savon. Mais il est impossible d'en avaler cette quantité dans vingt-quatre heures ; car elles font environ quarante cuillerées à thé. La plus grande quantité que je sçache avoir été prise, depuis sa publication, est de mille cent gouttes par jour ; mais auparavant personne n'en prenoit au delà de trois à quatre cents.

La Brochure du Docteur Jurin parut en Février 1741 & 1742 ; elle contient son Cas, les raisons pourquoi il rejettoit les Remedes de Mlle. Stephens, & sa cure ; après avoir fait la Relation des symptomes de sa maladie, qui étoit causée par une Pierre graveleuse, qui avoit passé à la Noël 1740, par un de ses uréteres dans sa vessie ; ce qui fut la cause que son urine devint sanguinolente, &c. & cela pendant deux mois avant qu'il prît la lessive de Savon. Les raisons qu'il allegue de la préférence qu'il lui donne, méritent une grande attention, & les voici :

» Je sçavois que les Remedes de Mlle. Stephens
 » avoient donné du soulagement à plusieurs per-
 » sonnes qui se trouvoient dans le même état que
 » moi ; qu'un certain nombre avoit, suivant les
 » apparences, été guéri ; mais d'un autre côté je
 » considérois que de ceux qui étoient morts &
 » qui avoient été ouverts, quoiqu'ils eussent été
 » prononcés guéris, il n'y en avoit pas eu un qui
 » n'eût une ou plusieurs Pierres dans la vessie. Je
 » confiderai encore que le nombre de ceux qui
 » avoient pris les Remedes sans succès, étoit fort
 » grand : je fus informé dans le même temps, que
 » plusieurs malades, après les avoir pris pendant
 » plusieurs mois de suite, sans en recevoir aucun
 » soulagement, avoient pris la résolution de se
 » faire tailler, plutôt que de continuer plus long-
 » temps un Remede si fort *dégoûtant*, & qui avoit
 » multiplié leurs maux & leurs douleurs, sans avoir

» jamais apperçu aucune apparence de Pierre dans
 » leur urine.

» Ces considérations , jointes à la connoissance
 » que j'avois de la foiblesse de mon estomac , qui
 » ne pouvoit en aucune maniere supporter aucuns
 » Remedes *dégoûtants* , sur-tout en si grande
 » quantité , & répétés si souvent , me firent tourner
 » mes idées du côté du Lixivium ou Lessive avec
 » laquelle on fait le Savon , en le faisant bouillir
 » avec de l'huile ou de la graisse.

» Je sçavois que cette Lessive , nonobstant sa
 » qualité caustique , (ce qui signifie brûlante , &
 » presqu'autant que l'eau forte ,) avoit été prise
 » sans inconvénient par plusieurs personnes ; &
 » quoique ses bons effets , qui étoient parvenus à
 » ma connoissance , ne fussent pas considérables ,
 » cela pouvoit cependant , à ce que je pensois ,
 » être attribué à la petite quantité dans laquelle
 » on l'avoit donnée , &c. » Après qu'il se fut servi
 de cette Lessive pendant plus de six mois , (*quoique*
je l'eusse certainement pu guérir dans quinze jours ,)
 il se trouva parfaitement rétabli. La plus grande
 quantité qu'il en prit , fut mille quatre-vingt gouttes ,
 que le Docteur calcula devoir équipoller à une once
 & demie environ , poids d'Apothicaire , dans un jour.

Ayant rendu public cette brochure , le Docteur
 se procura un grand nombre de malades pour la
 Pierre & la Gravelle.

Je prie derechef mes Lecteurs de m'accorder la
 liberté de parler avec une entière franchise. Un
 Cas d'une nature aussi sérieuse & aussi importante ,
 qui est devenu fatal à tant de gens , le requiert
 absolument. Je commencerai par observer première-
 ment :

Que ce Sçavant homme étoit aussi embarrassé sur
 sa guérison , que M. Horace Walpole , dont nous
 avons déjà parlé ; & combien de millions de
 personnes n'y a-t-il pas qui ont une capacité bien

inférieure à celle de ces deux Messieurs ? A quels dangers , à quelles difficultés ne sont-elles donc pas exposées , quand elles sont travaillées de la Pierre ? c'est pourquoy je me trouverois bien heureux si mes foibles efforts pouvoient dans la suite être salutaires à ceux qui sont attaqués de cette maladie ! Les doutes dans lesquels se trouvoit Monsieur le Docteur , confirment d'autant plus qu'il n'y avoit aucuns médicaments assez efficaces avant la découverte de ceux de Mlle. Stephens , pas même pour une Pierre graveleuse , comme celle dont il s'agit ; à plus forte raison si elle étoit d'un volume considérable , la vieille pratique y échouoit. Ensorte que je n'ai pas le moindre doute qu'on insiste davantage sur ce que nos Remedes ne contiennent rien de nouveau , ou que l'ancienne méthode pût réussir.

Secondement. Le Docteur , en parlant contre l'efficacité des Remedes de Mlle. Stephens , ne considéroit pas que le Révérend Docteur Hales & plusieurs autres Sçavans avoient démontré qu'il y en avoit très-peu dans la lessive de Savon , & que le peu qu'elle pouvoit en avoir , provenoit entièrement de la chaux qui entre dans sa Composition : l'autre partie de la lessive de Savon , qui est le sel Alkalin , ayant été essayée toute seule , on a trouvé qu'elle étoit incapable de produire aucun effet sur la Pierre. La lessive de Savon étant jointe avec l'huile dont on fait le Savon , ne diminue en rien sa vertu , comme on l'a fait voir par lesdites expériences ; & bien loin d'empêcher le succès de la lessive de Savon , l'huile la rend un Remede plus innocent & plus efficace. Ce Remede-là devant être pris intérieurement , devant circuler par le sang , il est essentiel d'en émousser ses parties remplies d'une trop grande chaleur , & c'est l'effet que produit l'huile sur ce Remede. Outre l'huile , le Docteur rejettoit aussi cette partie de nos Remedes que tout le monde s'accordoit à regarder comme la

plus importante, je veux dire la Poudre de coques d'œuf. Il ne paroît donc pas quels succès le Docteur pouvoit attendre de la lessive de Savon, ou quel fondement il avoit pour croire qu'elle pût dissoudre une Pierre qui avoit été formée depuis long-temps dans la vessie.

J'ai déjà répondu à son objection touchant ceux qui avoient été ouverts après leur mort, & dans le corps desquels on avoit trouvé des Pierres. Le Docteur affirme, que « *le nombre de ceux qui avoient pris nos Remedes sans succès, étoit très-grand.* » Il seroit à souhaiter qu'il eût prouvé ceci; s'il le croyoit réellement, il est étonnant qu'il voulût prendre des Remedes de la même nature, quoiqu'infiniment inférieurs en vertu. J'ai déjà démontré que dans les cent cinquante-cinq Cas, quoique nos Remedes fussent donnés alors avec beaucoup de désavantage, on avoit guéri trois personnes sur quatre; & il faut que je remarque ici qu'on avoit fait imprimer tous les Cas, bons ou mauvais, autant qu'on avoit pu s'en procurer. On fit insérer dans toutes les Gazettes, qu'on recevoit avec plaisir tous ceux dont on voudroit bien faire part, favorables ou non; & nous voyons ensuite de cette invitation, qu'il y en a plusieurs dans ce Livre, qui devroient, s'ils étoient imprimés seuls, décourager bien des personnes de prendre ces Remedes, ce qu'on peut avec justice attribuer en bonne partie à la maniere dont on les donnoit alors.

Le Docteur dit de plus *qu'il avoit appris par hazard dans le même temps, qu'un grand nombre de personnes après avoir pris nos Remedes pendant plusieurs mois de suite, sans succès, avoit pris la résolution de se soumettre à l'opération plutôt que de continuer un Remede dégoûtant, &c.* Le Docteur auroit obligé le Public, en nommant quelques-unes de ces personnes. On ne garde pas ordinairement le secret, quand on se fait tailler pour la Pierre. Quant à moi, je puis

avec vérité affirmer, que pendant quatorze ans que nous avons eu des malades, je n'ai pas vu un seul exemple de cette sorte. Pour ce qui regarde la qualité dégoûtante de nos Remedes, le Docteur auroit pu sçavoir que Mlle. Stephens les avoit rendus, depuis sa publication, tout-à-fait faciles à prendre, & leur avoit ôté tout ce qu'ils avoient de dégoûtant; car tout le monde en étoit informé. Mais supposé que la chose n'eût pas été telle, il n'y avoit pas beaucoup de différence en faveur de la lessive de Savon, puisqu'elle est désagréable & véritablement dégoûtante, quand on en prend une grande quantité, ce que l'on ne peut cependant pas éviter; car l'usage en est beaucoup plus long & plus réitéré que celui de nos Remedes; tout ce que le malade boit en doit être mêlé. Voilà en vérité une terrible pénitence; l'amertume que doit répandre sur la vie une pareille sujétion, est aussi forte & aussi grande, que l'espérance de guérison ou de soulagement est foible & petite.

» *Ces considérations, continue M. le Docteur;*
 » *jointes à la connoissance que j'avois de la foiblesse*
 » *de mon estomac, qui étoit peu propre à supporter*
 » *un Remede dégoûtant, me firent tourner mes pensées*
 » *du côté de la lessive de Savon.* »

Il y a dans ces paroles un trait d'éloquence admirable, & qui doit faire une forte impression, *Remedes dégoutants*; on fait malignement courir ce bruit, pour s'emparer d'abord dans tous les esprits d'une espece de prévention contre nos Remedes; on se fert de ces mots, *Remedes dégoûtants*, si j'ose m'exprimer ainsi, comme d'un exorcisme, pour chasser des malades toutes les idées avantageuses qu'ils pourroient conserver en leur faveur. Tous les Empiriques suivent l'exemple louable du Docteur, quand ils font inférer dans les Gazettes leurs Charlataneries, en insultant notre Composition de la même manière, avec cette différence, qu'ils ne
 mettent

mettent *dégoûtants* qu'une fois ; mais ici nous le voyons répété deux fois dans quatre lignes. Voilà, il faut en convenir, une belle fleur de Rhétorique.

» *Je sçavois que plusieurs personnes avoient pris cette*
 » *lessive de savon, nonobstant sa qualité brûlante, sans*
 » *en ressentir aucune incommodité ; & quoique ses bons*
 » *effets, qui étoient parvenus à ma connoissance ne*
 » *fussent pas considérables, cependant je m'imaginois*
 » *que cela devoit être attribué à la petite quantité qu'on*
 » *en avoit prescrit jusqu'alors.* »

Si les Remedes de Mlle. Stephens avoient eu une qualité caustique ou brûlante, il n'auroit pas été surprenant que Monsieur le Médecin eût eu recours à des Remedes doux & innocents, comme sont réellement les nôtres. Il est vrai que cette qualité caustique & brûlante de la lessive de savon devoit être tout-à-fait propre & salutaire à un estomac foible, tel que M. le Docteur s'imaginoit l'avoir ; & si les Remedes de Mlle. Stephens avoient été pris de plusieurs personnes sans aucun effet *considérable*, comme c'étoit réellement le Cas de la lessive de savon, il auroit été très-juste de les avoir rejettés. J'établirai les raisons pour & contre, que M. le Docteur Jurin se donnoit à lui-même sur nos Remedes & sur la lessive de savon.

» Les Remedes de Mlle. Stephens ont donné du
 » soulagement à plusieurs personnes : un certain
 » nombre de ceux qui les ont pris en ont été guéris.
 » Ils ne peuvent pas faire du mal, autrement les
 » Commissaires n'auroient pas signé les Certificats
 » qui font foi de leur vertu ; ils ne sont point
 » désagréables, de la maniere qu'elle les prépare à
 » présent ; & cependant je ne veux pas les prendre.
 » D'un autre côté, il continue de dire, la lessive
 » de savon aura absolument le nom de Lithon-
 » triptique, (ce qui veut dire casse Pierre,)
 » quoiqu'aucune preuve encore n'existe qu'elle
 » ait jamais guéri qui que ce soit. La lessive de

» favon est caustique , & peut être très-dangereuse ,
 » elle est fort dégoûtante quand on en prend en
 » quantité , & mon estomac est fort foible. Tout
 » ceci est suffisant pour me déterminer à en faire
 » usage. »

M. le Médecin auroit pu ajouter aux premières raisons , pour nos Remedes , toutes celles dont j'ai déjà fait l'énumération jusqu'à présent ; car il en étoit parfaitement instruit alors. Ces raisons sont si fortes & si pressantes , qu'il n'est pas surprenant qu'elles aient le pouvoir de détourner bien des gens de l'usage de la lessive de favon. Nous ne pouvons dans un Cas comme celui-ci , que déplorer la foiblesse de l'entendement humain ; & je m'afflige très-sincèrement de ce que le nom d'un si grand homme a eu tant d'ascendant sur l'esprit du Public. Comme son jugement paroissoit décisif à nombre de gens , ils ont cru tout ce qu'on leur a dit , sans rien examiner , & se sont crus aussi adroits à manier ou prendre ce Remede , que le Docteur lui-même. Je souhaite que les fatals exemples des maux qu'il a causé , puissent être utiles dans la suite , en ne croyant rien que ce qui est annoncé & appuyé par des faits bien constatés. M. le Médecin , après avoir été guéri pendant l'espace de deux mois , eut une petite rechute , sur quoi il dit : » Je retournai à
 » l'usage de la lessive de favon , en en prenant
 » environ trois cuillerées à thé , ou environ une
 » demi-once par jour ; & ayant fait cela pendant
 » environ une semaine , j'évacuai une petite Pierre
 » raboteuse & rougeâtre , & ensuite je fus tout-à-
 » fait soulagé ; depuis ce temps-là , j'en prends deux
 » cuillerées tous les jours , dans de la petite biere
 » de l'aile , (biere douce ;) je trouve que cette
 » quantité empêche assez généralement le gravier
 » de s'attacher autour du pot de chambre ; &
 » j'espere , par conséquent , qu'elle sera suffisante
 » pour empêcher la génération de la Gravelle. »

On m'a communiqué les Cas suivans , dont j'ai de bons & sûrs garants.

1^o. Le défunt Monseigneur l'Evêque de B... Th... & W... S... après avoir été presque guéri par nos Remedes , & en état de soutenir un voyage de cent soixante milles dans quatre jours de temps , avec un carrosse à quatre chevaux , & cela par des chemins fort raboteux , quoiqu'il eût de nos Remedes avec lui pour prendre par voie de préservatif & crainte d'accident ; cependant deux Médecins le persuaderent de prendre la lessive de savon , qu'ils lui procurerent , & que Mylord cacha fort soigneusement dans une de ses poches ; & quoiqu'il en prît fort peu , il lui survint une inflammation , qui se changea en gangrene dans sa vessie , & le tua dans vingt-quatre heures de temps ; & ce ne fut que demi-heure avant sa mort , qu'il révéla à Madame son épouse ce qu'il avoit fait.

2^o. La mort du défunt Lord Orford a été entièrement attribuée à la lessive de savon ; & quoique M. le Docteur Jurin , l'auteur de ce Médicament , en eût la Direction , & que Mylord le prît sous ses yeux , outre qu'il avoit deux Médecins célèbres & des Chirurgiens qui l'assistoient , cependant la lessive de savon eut un effet si terrible & si violent , qu'elle cassa la Pierre graveleuse qui tourmentoit Milord , en pieces aussi tranchantes & aussi dures que du verre ; & cela d'une telle maniere , qu'elles déchirerent les vaisseaux sanguins , ce qui causa une hémorrhagie ou saignement que rien ne put arrêter ; & quoique Monsieur le Comte eût fort bon appétit , on n'osoit lui permettre pour nourriture que du bouillon de poulet fort léger & de la petite biere ; enforte qu'avec une constitution forte & robuste à tous égards , à la réserve de sa maladie , il mourut de faim , crainte que des aliments plus nourrissans n'augmentassent la Pierre & l'Hémorrhagie. On publia cependant par-tout , que les Remedes de

Mlle. Stephens avoit tué Mylord, & ni elle ni moi n'avions jamais été dans la maison de ce Seigneur. Je suis fermement persuadé que si Mylord s'étoit adressé à nous à temps, il auroit pu être guéri dans moins d'un mois par nos Remedes.

3^o. Milord B...d. de Bishop Stortford, dans le Comté de Hartford, ayant pris nos Remedes avec beaucoup de succès, quoiqu'il ne fût pas tout-à-fait guéri, par grand malheur pour lui, lut la brochure du Docteur Jurin; il se trouva encouragé à prendre la lessive de favon, par l'expérience suivante qu'il fit lui-même. « Il mit dans un fiole contenant quatre » cuillerées d'eau fraîche & une cuillerée à thé, » de la lessive de Savon, un des plus gros & des » plus durs morceaux de Pierre qu'il eût évacué; » ce morceau fut réduit en poudre, & tomba au » fond de la bouteille dans moins de quatre jours. » Cette expérience le détermina d'abord à commencer à prendre la lessive de favon; mais bientôt après il fut saisi de fièvre & de convulsions; la muscosité de la vessie, de même que l'urine & le sang fut forcée par les conduits urinaires, & à la fin il mourut dans de grands tourments. Les deux Médecins qui furent consultés, crurent & déclarerent que la lessive de favon étoit absolument la cause de sa mort. J'ai reçu ce détail de Madame son épouse, dans une lettre qu'elle m'écrivit quelque temps après ce triste événement.

Je pourrois citer bien d'autres Cas à peu près semblables, mais ceux-ci seront suffisants, à ce que je crois.

Pour ce qui est de la bonté de cette lessive de favon, j'ai connu plusieurs personnes qui en ont pris mille gouttes par jour, sans en avoir reçu aucun soulagement. Le défunt Monsieur Dickins, premier Chirurgien de Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, en avoit pris cette quantité pendant trois mois, fort régulièrement, & ne se sentant point

soulagé, il s'adressa à nous, & fut guéri par nos Remedes.

Je ne connois personne qui ait fait usage de la lessive de savon, en grande quantité, qui soit en vie à présent; & plusieurs de nos malades après avoir été guéris par nos Remedes, ayant pris de cette lessive par voie de précaution, ou quand ils avoient eu une rechute, parce qu'on leur avoit persuadé qu'elle étoit plus efficace que notre Composition, sont morts peu de temps après. Et tous ceux dont j'ai entendu parler, qui n'avoient jamais pris nos médicaments, mais seulement cette lessive, & qui ont été ouverts après leur mort, avoient le foie sec, & si sec, qu'on auroit pu le réduire en poudre. Nos ennemis triompheroient bien, si on pouvoit citer de pareils exemples contre nous!

Je ne veux pas dire qu'on pourroit attribuer la mort de M. le Docteur à son Remede, ce seroit une assertion téméraire, à moins que je n'en eusse de plus fortes preuves, que je ne sçusse de quelle maniere il continua son régime, après qu'il eût rendu son Remede public; cependant je soupçonne très-fort qu'il a eu ce sort fatal.

J'avoue que plusieurs personnes peuvent avoir pris cette lessive de savon pendant un court espace de temps en petite quantité, ou mêlée avec beaucoup de biere ou de lait, sans en avoir reçu aucun mal; mais dans ce Cas, je crois qu'il sera presque impossible de prouver que ce Remede leur ait fait aucun bien.

Le fameux Charlatan Italien qui en imposa à tant de monde, ne pouvoit pas le faire entrer dans la vessie par injection, sans causer de si grandes douleurs, que ses malades étoient obligés de prendre des logements tout près de chez lui. Et je sçais qu'il y en eut un, qui fut saisi d'une fièvre chaude qui étoit causée par ce qu'il souffrit de l'injection. Si cet imposteur n'avoit pas été découvert à la

fin, il auroit pu continuer ses tromperies pendant plusieurs années comme bien d'autres, puisqu'il n'y en a pas un qui puisse guérir une Pierre tant soit peu dure & compacte. Pourvu que ce ne soit pas nos Remedes, les Compositions des autres trouveront toujours des Partisans, & même quelques-uns parmi les Sçavans; comme en effet cela arriva à la méthode de cet Italien, afin d'encourager les malades à avoir recours à ses nouvelles inventions. On peut facilement s'imaginer dans quelles vues on en agit ainsi. J'ai fait mention auparavant, que quelques personnes ont souffert en prenant les Remedes de Mlle. Stephens, préparés, soit par les malades eux-mêmes, ou par des ignorants; ainsi on pourroit les accuser des mêmes inconveniens que j'attribue à la lessive de savon: mais je prie toute personne raisonnable de considérer combien l'ignorance dans l'administration ou la préparation d'un Remede quelconque a de tout temps été fatale à ceux qui ont eu le malheur de s'en servir. Un ignorant pourra faire un mal infini à des malades en les purgeant mal-à-propos avec de la Rhubarbe ou du Jalap, quoique ces drogues soient en elles-mêmes bonnes & salutaires: elles ne demandent qu'à être employées avec discernement.

Mais ici la lessive est corrosive & brûlante, & quoique prescrite & préparée par le Docteur lui-même, cependant elle produit de funestes effets. Combien de monde n'y a-t-il pas qui ne connoissent pas la nature de la lessive de savon, & qui la prendront peut-être sans être détrempee?

Plusieurs personnes usant peut-être du savon & même en grande quantité, dans l'idée de se guérir ainsi eux-mêmes, je les prie d'observer que la lessive de savon, dont je viens de traiter, est le principal ingrédient qui sert à composer le savon; l'huile & l'eau, qu'on y ajoute pour le faire, n'ayant point la vertu de dissoudre la Pierre. J'ai déjà

remarqué que le peu de qualité dissolvante que la lessive de favon peut avoir, provient tout-à-fait de la chaux qui entre dans sa préparation ; & par conséquent , si on ne prend que du favon seul , sans les poudres de nos Remedes , on fera trompé si on croit qu'il a la propriété de dissoudre la Pierre , ou même la Gravelle un peu grosse.

Nous parlerons à présent de la fameuse Coquille liquide dont l'excellence principale , & je crois même l'unique , existe dans la Patente ou Privilege exclusif que s'est procuré la personne qui la débite.

Il faut que j'ajoute ici une autre circonstance qui n'est pas la moindre partie de son mérite , je veux dire la hardiesse avec laquelle le Propriétaire l'a annoncée dans les Gazettes , en disant que cette Coquille liquide dissout très-certainement la Pierre , & est un grand Alkali. Tout ceci a été suffisant pour engager un grand nombre de gens , qui ajoutent foi à tout ce qu'ils voient imprimé dans les nouvelles publiques , à prendre cette composition , & elle est encore beaucoup en vogue sans aucune autre raison que celle dont je viens de faire mention. Il est très-heureux en vérité pour les personnes qui l'ont pris , aussi bien que pour celles qui à l'avenir en feront autant , nonobstant tout ce que je puis en dire pour les dissuader ; car telles sont les vues secrettes de la Providence , elle permet quelquefois l'aveuglement de l'ame à l'épreuve de toutes les lumieres , la résistance aux preuves les plus évidentes : il est heureux , dis - je , que le plus grand dommage que cette préparation puisse leur causer ne regarde que la bourse. Cependant il faudra toujours se souvenir de ce que j'ai dit plus haut ; sçavoir , que les personnes qui ont de la confiance en cette Coquille liquide ou en quelque autre Remede que ce soit de la même nature , inefficace & de nulle vertu , font aussi mal que si elles ne prenoient rien du tout , & peut-être beaucoup plus. *Voyez page 30.*

Observation 23. Toutes les guérisons dont on parle dans les avertissements qui regardent ce prétendu Remede, ne sont que de légers Cas de Gravelle. Mais ces Messieurs les Charlatans grossissent chaque petit gravier, & en font une terrible Pierre. Si on en croit l'inventeur de la Coquille qui se qualifie du titre de Gentilhomme Espagnol, il dissout la Pierre dans peu de jours quand même elle seroit aussi grosse que la tête. Mais je suis sûr qu'il lui seroit impossible, de même qu'à tout autre, de produire une personne, comme l'une des quatre qu'on présenta aux Commissaires, à qui on avoit trouvé la Pierre par la sonde, qui ait été guérie par cette Coquille liquide, ou par aucune de leurs préparations. Je pourrois citer quantité d'exemples de personnes qui en ont pris de grosses quantités chaque jour pendant long-temps, jusqu'à dépenser une Guinée par semaine, lesquelles n'en ayant reçu aucun soulagement, j'ai guéri dans très-peu de temps.

Mais afin qu'on ne pense pas que je sois trop sévère & que je ne rende pas justice à chaque Remede dont je traite, ce qui seroit faire du tort au possesseur de même qu'à ceux qui auroient envie de s'en servir, il sera nécessaire d'examiner comment cette Coquille liquide est faite, suivant la recette qu'on en a laissée en conséquence des Loix dans le bureau des Patentes ou Privileges exclusifs, de même que suivant les expériences que l'ingénieur Docteur Whytt nous a communiquées dans ses Essais sur les vertus de l'eau de Chaux; car un Remede, comme je l'ai remarqué auparavant, ne peut pas agir par magie, mais seulement suivant sa nature. Je voudrois bien que chacun voulût retenir ceci, & alors il seroit presque impossible qu'on pût être trompé. Celui qui prépare cette Coquille, nous dit que son secret est composé avec des sels artificiels & des coquilles d'huîtres changées en Alkaly.

Ce qui suit est un extrait des Essais du Docteur

Whytt, page 101 à 104. « Si on mêle une once
 » d'esprit de sel marin avec dix onces d'eau com-
 » mune ou d'eau de chaux, & versées sur des
 » écailles d'huîtres calcinées & fraîchement tirées
 » hors du feu, cela cause une grande ébullition
 » ou bouillonnement & chaleur; quand cela est fini
 » & que la Chaux est tombée au fond du vaisseau,
 » on voit une liqueur au dessus qui est très-claire,
 » & qui ressemble en couleur à l'eau ordinaire,
 » après qu'on l'a filtrée à travers un morceau de
 » flanelle. Cette lessive n'a point d'odeur, mais un
 » goût assez fort, salin & un peu piquant, avec
 » un petit degré de qualité astringente. Si elle retient
 » quelque chose de l'odeur particulière ou goût de
 » l'esprit du sel marin, cela fait voir que l'esprit
 » n'a pas été entièrement raffiné ou rempli de la
 » Chaux. Pour prévenir ceci, je trouvai nécessaire
 » de mêler avec l'esprit de sel marin & l'eau,
 » avant que de les verser sur la Chaux, un peu de
 » potasse purifiée, (*qui sont des cendres dont on fait*
 » *le savon,*) non pas avec dessein de raffiner
 » l'esprit de sel, mais seulement pour adoucir un
 » peu sa force & son odeur désagréable.

» Cette lessive d'esprit de sel & de chaux de
 » coquilles d'huîtres a très-peu d'efficacité pour
 » dissoudre la Pierre: il est vrai, qu'après y avoir
 » été pendant quelque temps, dans une chaleur
 » modérée, la surface de la Pierre devient blanche,
 » & jette quelque peu d'écailles en petits morceaux;
 » mais elle est trois ou quatre fois plus long-temps
 » à se dissoudre que dans de l'eau de chaux. Et j'ai
 » remarqué que quand on n'ajoutoit point de
 » potasse à l'esprit de sel, quoique la lessive n'ait
 » plus le goût particulier de l'esprit, cependant il
 » paroïssoit qu'elle n'avoit presque point de vertu
 » pour dissoudre la Pierre; d'où nous voyons,
 » que le pouvoir dissolvant de la chaux vive est
 » beaucoup augmenté par l'addition d'un sel Alkali,

» qui par lui-même n'a presque aucune ou point
 » de vertu lithontriptique, cette même qualité de
 » la chaux étant beaucoup affoiblie ou entièrement
 » détruite par un sel acide, lequel est naturellement
 » un dissolvant de la Pierre.

» Le Remede d'un Empirique qu'on vend à
 » Londres sous le nom de la Coquille liquide, qu'on
 » dit être des coquilles calcinées, & qu'on réduit
 » dans une forme liquide, & inventée par un certain
 » Baron Schwanberg, noble Allemand, paroît
 » n'être autre chose qu'une pareille lessive d'esprit
 « de sel marin, potasse & chaux d'écaillés, comme
 » nous l'avons dit plus haut, au moins autant que
 » j'ai été capable de le remarquer. Elles s'accordent
 » dans chacune de leur qualité, elles ont la même
 » couleur & le même goût; mêlées avec l'esprit
 » de vinaigre ou l'esprit de vitriol, ni l'une ni
 » l'autre ne bouillonnent; par conséquent elles n'ont
 » pas une qualité alkaline. Avec une lessive de
 » potasse, elles ne font aucune ébullition, mais
 » font changées dans une coagulation blanche; en
 » y ajoutant de l'huile de vitriol, il s'ensuit une
 » grande ébullition, avec une odeur forte d'esprit
 » de sel marin, & une coagulation blanche tombe
 » au fond. Quand elles sont mêlées avec une solution
 » de mercure dans de l'eau forte, elles ont d'abord
 » précipité le mercure.

» Un morceau de B, pesant quatre grains, après
 » vingt-huit heures de digestion chaude & autant
 » de froide, dans une petite fiole remplie de la
 » Coquille liquide, avoit un demi-grain de sa
 » substance dissoute.

» De là il paroît que ce Remede n'est ni acide
 » ni alkalin, contient bien peu de la vertu des
 » écaillés calcinées, & n'a presque aucun pouvoir
 » pour dissoudre la Pierre. Tout le monde peut
 » donc juger avec quelle justice on dit qu'il dissout
 » la Pierre hors du corps dans peu d'heures, dans

» une chaleur modérée ; avec quelle justice il a été
 » prôné comme un grand Alkaly , & un puissant
 » dissolvant de la Pierre dans la vessie. »

Tous ceux qui ont lu les expériences que le Docteur Halles a fait , de même que celles de plusieurs autres personnes , doivent sçavoir que l'effet , quoique très-peu considérable , que cette Coquille liquide peut avoir dans le corps , vient de la chaux des coquilles d'huitres. Ceux qui la goûtent trouvent qu'elle ressemble exactement à de l'eau dans laquelle on a dissout du sel marin. Cet esprit acide du sel marin est seulement d'un degré moins fort que l'eau forte , & par conséquent beaucoup plus efficace que le jus de citron , pour dissoudre la Pierre hors de la vessie. C'est dans ce sens-là que celui qui la vend dit qu'elle dissout *certainement* la Pierre ; & non pas qu'elle ait cet effet quand on la prend intérieurement. Si vous prenez du jus de citron , il dissoudra la Pierre infiniment plus vite que cette Coquille liquide ; mais ce jus étant pris intérieurement , il ne produit point un pareil effet.

Boerhave , dans sa Chimie , après avoir parlé de la formation de la Pierre , continue , & dit :
 » C'est de là que nous pourrons peut-être déduire
 » la raison pourquoi l'auteur de la nature a créé
 » presque tous les aliments des animaux enclins à
 » l'acidité ; car quand les fels acides , pour cette
 » raison , prédominent dans l'estomac , ils disposent
 » les aliments qui sont de cette nature à se dissoudre
 » plus facilement , dont les parties les plus fermes
 » sont principalement liées par le moyen des parties
 » terreuses ; autrement , ils feroient dissous avec
 » beaucoup plus de difficulté , & changés en chyle
 » fluide ; mais quand après cette opération , il doit
 » se former une substance de ce chyle , propre à
 » lier les solides ensemble , ce penchant à l'acidité
 » qui étoit nécessaire dans le chyle est changé ,
 » & une disposition alkaline des fels est introduite ;

» laquelle en liant les parties terreuses , forme
 » une structure qui ne peut pas être dissoute dans
 » l'eau & propre à résister à l'action des fluides.
 » Au moins sçavons-nous que les os se main-
 » tiennent solides & fermes , si on les met infuser
 » dans des alkalis , mais deviennent mols & flexibles
 » quand on les met dans des acides , &c. »

Par où nous voyons clairement que les acides , s'ils ne font pas du mal dans l'estomac & le bas ventre , comme l'esprit de sel marin en causeroit , étant un acide minéral , & qui ne peut pas être dissout par l'estomac , feront d'une nature différente , quand une fois ils sont entrés dans le sang. D'autres acides étant pris en trop grande quantité , doivent produire plusieurs maladies fort opiniâtres , une desquelles est la Pierre. C'est ce que nous sçavons par expérience. Tous les vins qui sont âpres , & qui ont le même goût que le vinaigre & l'eau mêlés ensemble , comme il y en a plusieurs de cette espee en France , où nous voyons que la maladie de la Pierre est principalement commune , sur-tout à Bordeaux , où quoiqu'il y ait d'excellents vins pour le goût , cependant on trouve qu'ils ont plus de tartre que d'autres. Il est heureux pourtant que les Pierres causées par ces vins soient plus faciles à dissoudre qu'aucune autre ; enforte que les Remedes acides ne pourront jamais guérir cette maladie. Je dois pourtant remarquer ici , que l'esprit de sel marin est beaucoup corrigé par la potasse & la chaux , qui sont d'une nature opposée.

Ce petit degré de vertu de la Coquille liquide engagea une personne , que j'ai guéri dans la suite , à en faire usage , parce qu'elle trouva qu'un morceau d'une Pierre graveleuse qu'elle avoit mis dedans , étoit un peu diminué : il me dit que cette composition lui avoit causé un goût salé dans la bouche , ce qui la rendoit fort défagréable à prendre. Mais que tous ceux qui ont intention d'être guéris suivent

ponctuellement ce que je dis dans la page 52 ; *c'est-à-dire*, de faire une expérience avec un morceau d'une Pierre dure dans leur urine , après avoir pris la quantité qu'on en ordonne pendant quelque jours , & ils trouveront , comme moi , qu'elle n'a aucune efficacité , & par-là ils seront convaincus qu'ils se trompent dans leur attente , s'ils se flattent d'être guéris par ce Remede.

Je mis un morceau de la même Pierre , dont je m'étois servi dans mes autres expériences , dans une fiole de la vraie Coquille liquide , pesant quatre grains & demi ; je le tins dans une chaleur à peu près semblable à celle où je tenois les autres morceaux dans l'urine imprégnée des Remedes ; & quoiqu'il y restât pendant dix-huit jours , il n'étoit du tout point diminué. Je mis aussi en même temps en digestion un autre morceau de la même Pierre , pesant cinq grains & demi , dans de l'esprit de sel marin , dans deux jours de temps il fut rompu en petits morceaux ; mais il n'étoit pas tout-à-fait dissout , quand j'ôtai ce morceau hors de la Coquille liquide. J'en fis de même avec un morceau pesant trois grains dans du jus de citron , je le trouvai réduit en une substance molle dans le même espace de temps , & il ne pesoit plus qu'un grain ; je les fis tous secher pendant quelque jours avant que de les peser , après qu'ils eurent été infusés. Cette expérience fait voir que le morceau dont je me servis étoit d'une qualité plus dure que celui que M. le Docteur Whytt mit dans la Coquille liquide ; ainsi ce que je dis de la vertu que ce secret a sur la Pierre , c'est sur l'autorité de M. le Docteur Whytt , & sur celle du Gentilhomme dont j'ai fait mention ci-dessus , & du tout point sur ma propre expérience.

J'espere que j'ai allégué assez de raisons pour prouver clairement , & pour me servir des mêmes mots dont le Charlatan fait usage dans ses

avertissements , que sa Coquille liquide ne dissout pas certainement & assurément la Pierre , quand on la prend intérieurement. Il me paroît que cette Empirique m'a beaucoup d'obligation de ce que je l'ai laissé en repos pendant tant d'années.

Le Remede de M. Blanchard aura place après celui-ci , il fait une figure considérable dans les Gazettes de Londres , par les articles qui paroissent être extraits de celles de Paris à la main , où un nommé Cartier le vend. Les Gazettes d'Hollande sont aussi toujours remplies de ces avertissements ; & je sçais de bonne part , que par ces moyens plusieurs personnes en ont fait usage ici aussi-bien que dans les pays étrangers. Je connois deux malades qui sont dans ce cas-là. Si j'avois envie d'examiner scrupuleusement chaque secret qui est inséré dans les Gazettes , cela me prendroit trop de temps & grossiroit mon Livre , plus que je n'en ai le dessein. Ce que j'ai appris de celui-ci , est que suivant l'avis qu'il donne avec son Remede , il est destiné par cet Empirique à forcer la Gravelle par les conduits de l'urine ; il resserre , & on doit le prendre dans une demi-pinte de vin blanc & autant de biere douce le matin à jeun , & le soir. Il me paroît que M. Blanchard se divertit en voyant ses malades joyeux , ou peut-être ivre de bonne heure , ce qui les rend infailliblement de bonne humeur & généreux : l'effet qu'il produit est de charier du gravier ; mais si cela n'est pas bientôt fini , il cause de si fréquentes irritations & envies d'uriner , que ses malades peuvent à peine reposer pendant la nuit. Mais qu'on amene ce Remede de même que tous les autres secrets aux épreuves que j'indique ; c'est-à-dire , d'essayer l'efficacité de l'urine de ceux qui s'en servent. On avertit aussi comme infaillible une eau minérale , sous le titre d'eau de l'arbre de fer ; mais comme j'ai déjà parlé des eaux minérales en général , dont on s'est servi depuis

fort long-temps , je n'en dirai pas davantage.

Plusieurs personnes ont aussi pris le Baume de Collet & de Jackson , parce qu'ils affuroient dans leur imprimé qu'il guérissoit de la Pierre ; & afin qu'on y eût plus de confiance , ils ont mis au bas de leur avertissement , qu'ils ne demandoient point d'argent s'il ne réussissoit pas. La meilleure qualité qu'a ce Baume , autant que je puis le sçavoir , vient de l'Opium qui entre dans sa composition , & qui peut servir pour adoucir la douleur qu'on ressent dans un accès de Gravelle , & peut , outre cela , rendre les conduits de l'urine plus glissants & plus lâches , & faire évacuer du gravier ; mais je nie absolument qu'il ait la vertu de dissoudre la Pierre. Comme ce Baume & celui de Turlington sont à peu près les mêmes , & que peut-être ils ont tous les mêmes qualités que les autres , qu'on a mis en usage autrefois pour pallier la maladie , & qu'ils ne peuvent pas avoir d'autres vertus , je renvoie le Lecteur à ce que j'ai déjà dit de la vieille méthode. On annonce plusieurs autres Remedes tous les jours ; & d'autres sont recommandés par des amis comme infailibles ; les premiers pour attraper de l'argent ; & ces derniers par pure ignorance. Je ne doute même point que chaque année , & peut-être même chaque mois , ne produise quelques nouveaux secrets , quelques découvertes nouvelles. Il est possible aussi qu'elles auront chacune leur vogue particulière ; mais ce ne fera pas ma faute , si après avoir lu ce Livre , il prend envie à quelqu'un d'hazarder sa vie & de dépenser son argent ; il me suffit d'avoir rempli mon devoir.

J'avoue , & sans doute que mes amis le penseront ainsi , qu'il étoit fort au dessous de moi de prendre connoissance de Remedes de si peu de conséquence , comme le sont effectivement ces derniers ; mais s'ils avoient vu comme moi les effets fatals qu'à produit chez tant de gens une aveugle crédulité , s'ils avoient

fenti le plaisir de délivrer un malade des plus grandes douleurs , & du désespoir d'être jamais guéri , le plaisir de lui donner du soulagement & le repos de l'esprit , comme cela m'est arrivé vis-à-vis des personnes qui avoient essayé tous les autres Remedes , excepté les nôtres , ils penseroient qu'il m'est impossible de trop m'étendre sur ce sujet , & en même temps ils avoueroient que de sauver la vie à un seul homme , est une satisfaction , un plaisir au dessus de tout ce qui se peut imaginer.

Afin que ce Livre puisse être aussi utile qu'il est possible de le faire , il faut que je récapitule les remarques que j'ai faites jusqu'à présent ; & je supplie tous ceux qui sont attaqués de la Pierre ou de la Gravelle , de suivre les regles suivantes que je crois être claires & suffisantes , par ce moyen on empêchera tous les imposteurs de tromper à l'avenir , & on conservera à bien des gens , & leur vie & leur argent.

1°. Qu'avant qu'un malade prenne un Remede quel qu'il soit pour la Pierre , il doit s'affurer positivement que ce Remede est innocent & ne peut lui faire aucun mal.

2°. Que si ce Remede ne peut pas dissoudre la Pierre hors du corps , il est impossible qu'il puisse acquérir cette qualité en le prenant intérieurement.

3°. Qu'en mettant un morceau de Pierre dans son urine imprégnée des Remedes qu'il prend , & la conservant dans une chaleur modérée autant qu'il sera possible , si cette urine ne produit aucun effet sur ce morceau qui y séjourne , le malade doit être bien assuré que les Remedes dont il fait usage ne peuvent pas le guérir ; mais s'il s'apperçoit que ce morceau est un peu diminué , il sera à propos d'essayer combien le même fragment de Pierre perdroit de son poids , étant mis dans l'urine de la même personne qui prend les Remedes de Mlle. Stephens.

J'espere

J'espere avoir prouvé pleinement & à la satisfaction de tous ceux qui pourront lire ce Livre, que les Remedes de Mlle. Stephens ne sont pas seulement, 1°. doux & innocents, mais aussi que comme ils ont été pris par tant de personnes qui sont en vie à présent, il est raisonnable de conclure, qu'en prévenant l'épaississement du sang, ils prolongent sûrement la vie de ceux qui s'en servent.

2°. On a prouvé par bien des expériences que ces Remedes dissolvent la Pierre, quelque dure qu'elle puisse être, hors du corps.

3°. Il paroît clairement que l'urine de ceux qui prennent nos Remedes a cette qualité dissolvante; premièrement par les expériences qu'on en a fait, aussi-tôt que ces Remedes devinrent plus généralement connus; secondement, par les expériences que les malades qui ont leur Cas inférés dans ce Livre ont fait eux-mêmes; & troisièmement par celles que j'ai fait; & chacun pourra se satisfaire là-dessus par sa propre expérience toutes les fois qu'on aura envie d'en faire l'essai.

¶ J'insere ici les Cas que j'ai cité précédemment; je ne doute point qu'ils ne prouvent & ne confirment ce que j'ai soutenu de l'efficacité & de la sûreté de ces Remedes; je vais les rapporter alphabétiquement,



C A S des personnes qui ont pris la Préparation de Mademoiselle STEPHENS , en Rouleaux ou Pilules longues , ou en Masse , avec la suite de quelques autres publiés ci-devant.

Monsieur BARKER , dans Mount - Street près de Grosvenor-Square.

J E fus faisi au mois de Juin 1753 , de maux de cœur très-violents , accompagnés d'un frisson ; & après avoir bu du vin blanc chaud détrempe d'eau , j'évacuai plusieurs petites Pierres. Peu de temps après , mon urine devint couleur de café ; je pris des Emulsions & des Pilules de savon , suivant l'ordonnance de mon Médecin ; ensuite je pris de la graine de Carottes sauvages , après quoi je bus de la Tifane de graine de lin ; mais voyant que ces Remedes ne me faisoient aucun bien , on me persuada de prendre l'Eau de Chaux , ce que je fis fort régulièrement pendant trois mois. Je ne discontinuai pas pour cela de faire de l'eau sangui-nolente quand je prenois de l'exercice ; je ressentois même une grande douleur du côté droit entre le rognon & la vessie. Ne sçachant plus que faire , je pris les Remedes que le Docteur Ward me prescrivit , lesquels n'eurent aucun succès. Je connoissois les Remedes de Mademoiselle Stephens ; mais ce qui m'empêchoit d'en faire usage , étoit ce qu'en disoient plusieurs personnes ; qu'ils étoient si dégoûtants , si lents à opérer , qu'il falloit les prendre pendant une année entière avant d'en recevoir aucun soulage-ment. A la fin je me trouvai si mal , que je pris la résolution , le premier Février de l'année courante , de commencer à m'en servir le même jour ; & dans l'espace environ d'une semaine , je me trouvai

foulagé & ne fis plus d'urine fanguinolente : huit jours après, je pus me promener & monter à cheval comme à mon ordinaire, n'ayant plus aucuns symptomes de la Pierre. Ces Remedes n'ont presque ni odeur ni goût, & je ne les ai point trouvés désagréables à prendre. Je pris une des Pierres que j'avois évacué, qui étoit fort dure ; je la mis dans une fiole remplie de mon urine : pendant que je prenois ces Remedes, je la pendis à côté de la cheminée, & après vingt-quatre heures de temps je pris ce qui en restoit, qui se cassa tout en petites parties entre mes doigts. Je souhaite beaucoup que l'effet surprenant de ces Remedes soit connu de tout le monde, afin que d'autres personnes dans le même état que moi ne soient point empêchées de les prendre, par ces faux rapports, & qu'elles en reçoivent le même soulagement que j'en ai reçu.

A Londres, ce 22 Février 1754.

JACQUES BARKER.

L'usage régulier des Pilules une fois par semaine, qui est, comme je l'ai déjà dit, une précaution nécessaire, a prévenu jusques à présent chez lui toute rechute, à la reserve d'une seule, mais très-légere, dont la négligence de cette observation fut la cause.

*Monfieur BERINGTON, dans East-Street,
près de Red-Lyon Square.*

IL y a environ quinze ans que je fus saisi pour la première fois des douleurs de la Pierre & Gravelle. Quand j'étois assis ou que je me promenois doucement dans ma chambre, je ne sentoie que peu ou point de douleurs ; mais je ne pouvois pas marcher dans les rues ou être en bute au cahotage d'un carrosse, fans en ressentir de très-vives ; presque

chaque cahot me causoit une fueur subite. Dans ces temps - là je faisois souvent de l'urine mêlée avec du sang.

Je pris pendant environ une demie année plusieurs Remedes diurétiques , mais en vain. Ils charrierent une quantité d'une matiere qu'on dit être ordinairement assemblée au tour de la Pierre dans la vessie , laquelle , à ce que je m'imaginois , fit faire place aux Remedes de Mademoiselle Stephens , pour qu'ils pussent atteindre la Pierre & commencer à la dissoudre plutôt. Car après que j'eus pris les susdits Remedes pendant environ quinze jours , ils amenerent par l'urine quelques petites coquilles & morceaux rompus de la Pierre. Ces derniers continuerent à sortir de temps en temps à diverses reprises pendant quelques mois. Cependant après avoir pris les Remedes seulement l'espace d'un mois , je me trouvai en état de faire de longues promenades , & de supporter les cahots du carrosse sur les cailloux des rues de Londres sans douleur.

Cependant étant persuadé par Mademoiselle Stephens , je continuai à prendre les Remedes pendant six ou sept mois encore , espérant que le noyau de la Pierre sortiroit ; mais il n'arriva rien de semblable , autant que je pus m'en appercevoir , mon urine étant seulement quelquefois épaisse & trouble , ce que Mlle. Stephens me dit qu'elle attribuoit à l'amollissement & à la diminution de la Pierre. Comme j'avois été si bien pendant long-temps , je quittai l'usage des Remedes. Je continuai à ne sentir aucune douleur pendant trois mois ; alors les mêmes douleurs recommencerent ; je pris de rechef les Remedes , & les continuai pendant quatre ou cinq mois , & puis je les quittai. Trois mois après , les douleurs revinrent ; je repris les Remedes pendant environ trois mois , ensuite de quoi je les quittai , & me portai bien pendant trois mois : les mêmes douleurs se firent de nouveau

ressentir. Ayant observé que pendant que je prenois ces Remedes , ces deux ou trois dernieres fois , je m'affranchissois de mes douleurs après les avoir pris pendant une semaine seulement , je resolus d'essayer pendant combien de temps j'en serois délivré en les prenant seulement une semaine , & je trouvai que j'en fus libre pendant le même terme de trois mois. Je continuai cette méthode pendant quelques années , prenant les Remedes seulement une semaine pendant les trois mois , & à la fin je trouvai que je pouvois être exempt de douleurs pendant quatre , cinq ou six mois ; mais je ne voulois pas les quitter entièrement : je continuai donc à les prendre , suivant cette méthode facile , en partie comme un préservatif , ou par occasion , quand j'allois en voyage dans un carrosse. Je remercie Dieu d'être délivré de tous ces maux depuis cinq ou six ans ; & c'est pourquoi je conclus que je suis tout-à-fait quitte de cette Pierre dans la vessie , pour laquelle j'ai pris les Remedes de Mademoiselle Stephens. Le 17 Décembre 1753.

THOMAS BERINGTON.

Il a continué d'être dans le même état jusqu'à ce jour 5 Novembre 1754 , & n'a pris aucun Remede.

*Monsieur BINFORD , Négociant , à Exeter.
Son cas fut imprimé en 1737 , & réimprimé
en 1738 & 1739 , avec la suite , (dans les
155 cas dont j'ai fait mention si souvent.)*

Monsieur Binford ayant été taillé de la Pierre à l'âge de dix ans , a eu de rechef les symptômes de la même maladie depuis environ six ans. Un Chirurgien d'Exeter l'examina deux fois , par le moyen du doigt dans l'anus , & lui trouva aussi distinctement que cela est possible , une Pierre dans

la vessie , qu'il crut être de la grosseur d'un œuf. Monsieur Binford sentit toutes les deux fois des mouvements de la Pierre poussée par le doigt , & fit des urines sanguinolentes , après un de ces deux examens. Il commença les Remedes de Mademoiselle Stephens vers le milieu du mois d'Août 1737 , & peu après il jetta avec ces urines quelques écailles blanches & beaucoup de gravelle molle , brune , & comme vermoulue : ensuite il jetta plusieurs écailles de Pierre irrégulières d'une grosseur considérable , & d'une telle épaisseur , que l'on y comptoit depuis deux jusqu'à six couches ; quelques-unes étoient brunes , recouvertes d'une matière blanche. Vers le 30 de Janvier 1738 , il eut une retention d'urine , pour laquelle M. Hawkins le fonda , & lui trouva dans la vessie une Pierre qu'il présuma fort petite. Depuis M. Binford jetta plusieurs morceaux de Pierre en différens temps. Au mois de Mars 1738 , que cette observation a été écrite , il ne sentoit plus de douleur & se trouvoit en état d'aller sur le pavé en carrosse.

Après cela M. Binford a jeté plusieurs morceaux , sur l'un desquels en particulier il observe , dans une lettre qu'il m'écrivit , que c'étoit un grand morceau de la Pierre , qui lui parut être partie du noyau. Elle paroissoit aussi être fort vermoulue , poreuse & de couleur d'éponge ; elle avoit plusieurs petites parties blanches qui sembloient être poussées hors des pores de la pierre. M. Binford se trouva alors parfaitement soulagé & en état de faire toutes sortes d'exercices.

Dans une lettre qu'il m'écrivit d'Exeter , du 24 Mai 1738 , on lit : J'ai reçu votre lettre du 16 du courant , & ce matin j'ai engagé M. Patch à me visiter , comme vous le desirez ; il m'a dit qu'il n'avoit point touché de Pierre ou chose semblable , & il croit véritablement qu'il en auroit senti , s'il étoit resté quelque chose dans ma vessie , parce

qu'il l'avoit touchée si parfaitement autrefois , & qu'elle étoit presque aussi longue que son doigt. En conséquence de ces observations & de la connoissance qu'il a de tout ce que j'ai évacué , il a été convaincu que j'étois guéri , quoi qu'il n'en crût rien avant mon retour de Londres. Je serois fort aise que cela pût vous être utile pour satisfaire ceux qui trouvent cela si difficile à croire. J'étois moi-même fort convaincu avant ce nouvel examen , n'ayant pas eu le moindre inconvénient dans mon voyage de Bristol ici (quoique je vinsse assez vite , sur un cheval qui avoit le trot rude ,) & je continue d'être parfaitement bien depuis mon arrivée.

Dans une autre lettre du 17 Février 1738 , il dit qu'il continue d'être très-bien & délivré de toutes ses souffrances ; qu'il n'a jamais jetté d'écaillés ni choses semblables avant de prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens. Il n'est donc pas vraisemblable que cette évacuation soit faite par pur accident , & il n'y a aucune preuve dans ce cas d'une vertu d'engendrer la Pierre , mais bien le contraire ; on n'a qu'à considérer la chose impartialement. Ainsi finit le sçavant Auteur de l'exposition des preuves pour & contre , &c. Monsieur Binford écrivit à Mademoiselle Stephens d'Exeter , en date du 30 Novembre 1741.

M A D A M E ,

Je bénis le Seigneur de ce que je continue à me porter si bien , & entièrement libre de toute souffrance de ma vieille maladie , & suis très-charmé quand j'apprends que vous vous portez bien , & que vous continuez à réussir dans vos cures , comme je le sçais souvent par Monsieur le Capitaine Hunt , de qui je m'en informe. Je me flatte d'avoir le plaisir de vous voir au Printemps prochain. Je suis en tout temps avec respect ,

M A D A M E ,

Votre très-obligé & très-humble serviteur,

THOMAS BINFORD.

Ce même Monsieur Binford m'écrivit d'Exeter le 27 Mars 1754, ce qui suit.

MONSIEUR,

En réponse à l'honneur de votre lettre du 21 courant, j'ai été affranchi de toutes les souffrances de ma vieille maladie, depuis que j'ai quitté les Remedes de Mademoiselle Stephens, & je n'ai rien pris du tout par voie de préservatif. Je suis charmé d'apprendre que Mlle. Stephens & Madame sa Sœur votre épouse se portent bien : je les remercie de ce qu'elles se souviennent de moi si gracieusement. Je vous prie de leur faire mes salutations cordiales, & suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéissant serviteur.

THOMAS BINFORD.

Il continue à se bien porter le 10 Décembre 1754. Il faut que je remarque ici qu'il est impossible qu'il y ait un cas plus clair que celui-ci, pour prouver tout ce que j'ai dit auparavant, qui est qu'il n'y a jamais eu de médicament au monde, ni qu'il n'y en a aucun à présent qui puisse opérer une guérison pareille à celle-ci, excepté nos Remedes; que l'objection qu'on a fait de Pierres trouvées dans des corps morts, tombe nécessairement d'elle-même, & que nos Remedes sont tout-à-fait innocents, dix-sept ans s'étant écoulés depuis que ledit sieur Binford les a pris; que quoiqu'il eût été taillé, cependant il se forma une nouvelle Pierre dans la suite; & ainsi il en peut arriver de même à ceux qui ont pris les Remedes de Mademoiselle Stephens, quoiqu'ils aient été parfaitement guéris auparavant. Ne paroît-il pas ridicule à quiconque a le sens commun, de dire que ce que les malades de Mademoiselle Stephens évacuoient, étoit les Remedes & rien autre. Il y avoit cependant autrefois d'honnêtes gens, des gens considérés, & il y en a encore aujourd'hui qui sont entêtés de cette opinion. Il faut absolument

détruire notre composition d'une maniere ou d'autre; que ce soit par de bonnes raisons ou des absurdités, n'importe; plusieurs personnes y adherent sans un plus mur examen. Monsieur Binford mérite certainement des louanges, aussi bien que tous ceux qui en ont agi comme lui, & qui se sont donné tant de peine pour convaincre le public de la vérité.

Le Révérénd Monsieur BURROUGHS, près de l'Eglise de Clerkenvel. Son cas est contenu dans la lettre suivante, datée du 30 Octobre 1738. Voyez l'exposition des preuves pour & contre, &c.

MONSIEUR,

Pendant ces quinze ou seize années dernières; j'ai eu trois ou quatre attaques de Gravelle; mais je n'en ai jamais eu qui m'ait obligé de garder la chambre, jusqu'en Mai 1736, que par une violente secousse, mon cheval s'étant écarté & ayant sauté hors du chemin, je me sentis incommodé des reins. Depuis ce temps-là & pendant quelques mois, je rendois presque toujours & avec de grandes douleurs des morceaux de Gravelle, avec quelques Pierres rondes & polies de la grosseur de l'ivraie. Au mois de Septembre, j'eus une suppression d'urine pendant cinq jours, & je n'en évacuois que la quantité qui pouvoit passer au travers d'un morceau monstrueux de Gravelle, qui sortit de lui-même bientôt après. Trois autres morceaux de différentes formes sortirent encore en une semaine de temps, après quoi je fus fort soulagé pendant environ deux mois; mais au mois de Novembre, j'eus de grandes douleurs au col de la vessie; depuis ce temps-là je rendis des urines mêlées avec du sang, & mon urine, sur-tout aux mois de Janvier & Février suivans, étoit presque toujours cuisante. Je ne pris point les Remedes de Mademoiselle Stephens jusqu'au 12

Février, & le 19 j'évacuai une assez grosse Pierre de couleur blanchâtre. En moins de quinze jours il en fortit dix-huit, dont la dernière étoit régulièrement ovale; elle avoit un pouce & demi d'un côté, & environ un pouce de l'autre, & cependant avec peu de douleur; quelques-unes des autres étoient plus grosses que des poids; une partie étoit d'une substance polie, ronde ou ovale d'un côté, raboteuse de l'autre, & rompue en différentes formes. Depuis ce temps-là, Dieu merci, je n'ai point senti de douleur dont il vaille la peine de parler, & je n'ai rendu qu'un petit gravier rouge. De plus, j'ai parfaitement retenu mes urines depuis ce temps-là, hors les deux premiers mois; au lieu que les années précédentes je les rendois souvent involontairement. Il y a une chose dont je suis fort surpris, qui est que lorsque les Pierres sortoient elles se présentoient si près l'une de l'autre, qu'après chaque sommeil je me réveillais avec une suppression d'urine; en prenant cinq ou six pilules de Mademoiselle Stephens, la suppression cessoit, & elles venoient constamment en quatre ou cinq minutes.

Voilà une histoire véritable de ma maladie, de laquelle je consens que vous fassiez l'usage qu'il vous plaira. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéissant serviteur:

JOSEPH BURROUGHS.

Voici la suite de ce cas.

Il y a à présent plus de seize années que j'ai fait usage des Remedes de Mademoiselle Stephens: dans moins de quinze jours j'évacuai dix-huit Pierres, la dernière desquelles étoit d'un pouce dans la plus petite circonférence. Ensuite des douleurs continues que j'avois souffert pendant un si long-temps auparavant, je fus réduit à un état de grande foiblesse; c'est pourquoi je ne suis pas surpris de n'avoir pas été aussi robuste depuis lors que je

J'étois avant ma maladie, sur-tout puisque j'avois passé cinquante ans quand je pris ces Remedes. Quoi qu'il en soit, je suis très-convaincu que ma foiblesse doit être attribuée à la maladie même, & non point aux Remedes qui m'ont si souvent soulagé depuis lors dans l'espace d'un jour; au moindre ressentiment de douleurs de Gravelle, ils me rendoient la force & la gaieté d'esprit. J'en bénis le Seigneur; je n'ai jamais eu, depuis cette considérable évacuation dont je viens de faire mention, aucun accès de la Pierre.

JOSEPH BURROUGHS.

Au quarré de Saint Jean, à Clerkemwell, ce 7. Décembre 1753.

J'ai eu le plaisir de rencontrer depuis ledit Sieur, qui se portoit parfaitement bien. Ce 4 Novembre 1754.

Monfieur B U X T O N , Négociant , à Wakefield, dans le Comté d'York , le premier Mars 1741 2.

M A D A M E ,

IL y a environ trois ans que je commençois à être travaillé de la Pierre; & quand je montois à cheval, je faisois fréquemment des urines teintes de sang sur la fin de la promenade; cela augmenta d'une telle façon, qu'on me conseilla de quitter cet exercice; ce que j'ai fait il y a deux ans; mais depuis le commencement jusqu'à présent, ma plus grande incommodité se fait sentir dans l'évacuation de mes urines; & quand je m'attends quelquefois à en évacuer une grande quantité, il arrive qu'en présence du pot j'y reuffis très-foiblement, quelquefois je fais seulement un jet ou deux, ce qui me fait croire que c'est la Pierre dans la vessie qui est la cause de cette rétention & de mes douleurs; mais vous en pénétrerez beaucoup mieux que moi la raison. Depuis

que vos Remedes ont été rendus publics , je les ai fait préparer ici , mais je continue à être fort mal , & c'est ce qui m'oblige à vous donner cet embarras , pour vous prier de m'envoyer ce que vous jugerez le plus propre pour ma maladie , avec vos avis de la maniere dont je m'en dois servir. Je ferois auffi bien aise de sçavoir si je ne pourrois pas faire usage d'un peu de lait fans qu'il me causât préjudice. Je suis ,

MADAME ,

Votre très-humble & obéissant serviteur.

JOHN BUXTON.

Cette lettre & les suivantes sont adressées à Mademoiselle Stephens. Je lui envoyai les Remedes en forme solide. Dans une lettre du 26 Avril 1742 , il dit qu'il commença à les prendre le 31 de Mars , qu'il avoit un devoiement (causé , à ce que je crois , par le mouvement de la Pierre ,) & qu'il avoit beaucoup de difficulté à être en regle par rapport aux selles , en se servant de la poudre que je lui avois envoyé ; qu'il étoit obligé de prendre du *Laudanum* , (qui est une préparation d'Opium ;) que quand il étoit couché , ses urines s'écouloient insensiblement , ce qui l'incommodoit fort dans son lit , & qu'il n'avoit rien encore évacué. Le 22 Mai , il mande que l'Opium l'avoit fort assoupi , & qu'il l'avoit quitté graduellement , suivant mon avis ; qu'il avoit évacué une matiere glaireuse , & un autre jour un peu de Gravelle dure ; mais que depuis quelque temps il n'en étoit point sorti ; qu'il n'avoit guere d'appétit ; que ses urines continuoient à s'écouler insensiblement pendant la nuit , ce qui étoit une grande incommodité pour lui ; qu'il avoit encore de la difficulté à uriner. Le 22 Juin , que sa douleur n'étoit pas si grande en épanchant ses urines , mais cependant qu'elles continuoient à sécouler insensiblement pendant la nuit ; qu'il avoit évacué des glaires & de la Gravelle. En Août , que ses urines

s'écouloient encore involontairement , mais qu'il se portoit beaucoup mieux ; qu'il évacuoit une matiere molle & glaireuse , mais seulement peu à la fois ; & pour les deux derniers mois , qu'il n'avoit pas pris les Remedes suivant la quantité prescrite ; que le dévoiement continuoit , & qu'il avoit fait usage des Poudres depuis le commencement , quand il en avoit besoin. Le 2 Septembre , il fait mention qu'il avoit évacué à différentes reprises une grande quantité d'une matiere molle avec beaucoup de sang ; une partie étant en grumeaux ne pouvoit guere se réduire à moins de trois ou quatre selles par jour ; il bénit le Seigneur de ce qu'il se portoit mieux. Il dit qu'il buvoit rarement plus d'une chopine de vin pur la soirée , & quelquefois détrempe d'un tiers d'eau. En Octobre , il marque qu'il s'étoit servi de la fomentation que j'avois ordonné ; qu'il observoit dans ses urines , après qu'il les avoit laissé reposer , suivant que je l'avois souhaité , une matiere molle & glaireuse ; qu'il avoit moins de difficulté à épancher ses urines , mais cependant qu'elles s'écouloient encore pendant la nuit , & que pendant les deux ou trois semaines précédentes il avoit évacué plus de matiere glaireuse & de morceaux durs de Pierre qu'il n'avoit fait depuis lors , & que par cette raison il vouloit les quitter pendant quelque temps ; mais je lui conseillai de n'en rien faire. Le 13 du même mois , il dit qu'il évacuoit fréquemment une matiere molle & trouvoit souvent dans son pot de chambre une matiere en forme de coquilles & assez dures. Le premier Décembre , qu'il continuoit à évacuer de cette même matiere molle dans son pot de chambre , & quelquefois quelques morceaux durs. Le premier Janvier , qu'il avoit été à peu près de même , mais que ses urines s'échappoient dès qu'il étoit prêt à s'endormir , ce qui étoit incommode. Le 15 Janvier , que cette indisposition continuoit. Le 12 Février , que ses urines n'étoient pas sorties involontairement durant

quinze jours, mais que la semaine avant qu'il écrivît, cela avoit recommencé. Il trouvoit fréquemment une matiere tendre dans son pot de chambre , & par intervalle quelques morceaux d'une substance dure & écailleuse. Le 14 Mars , qu'il urinoit avec aisance, qu'il évacuoit de cette matiere mollasse , & de temps à autre quelques morceaux durs de la Pierre , qu'il souhaitoit de quitter les Remedes. Le 16 Avril, qu'il ne couchoit plus dans l'humidité , que son lit étoit actuellement sec , qu'il trouvoit qu'il évacuoit fréquemment une substance tendre , & quelquefois il y en avoit de dure , quelque chose qui ressembloit à un morceau de Pierre. Le 11 Mai , qu'il épanchoit ses urines avec beaucoup de facilité ; & comme il l'avoit marqué dans sa derniere , il remercioit Dieu de ce qu'il couchoit au sec , ce qui lui faisoit un plaisir infini , sur quoi il souhaitoit de quitter les Remedes ; mais je lui répondis que s'il ne s'appercevoit plus d'aucuns symptomes de la Pierre , & que ses urines fussent bien claires , pendant qu'il prenoit la quantité entiere des Remedes , j'y consentois. A quoi il repondit le 22. Mai, qu'il n'avoit pas encore essayé de monter à cheval , & qu'il n'étoit pas certain que ses urines fussent claires , mais qu'il trouvoit qu'il n'évacuoit plus rien , cependant qu'il avoit envie de continuer les Remedes. Le 27 Juin , il dit qu'il n'avoit rien évacué , que ses urines avoient été claires pendant quatre semaines, & même davantage , & qu'il s'étoit promené à cheval deux fois ; la premiere , deux milles en allant , & deux en revenant , & l'avoit très - bien supporté ; qu'il continuoit à uriner sans aucune difficulté : il bénit le Seigneur de ce qu'il se porte infiniment mieux qu'il ne faisoit. Le 9 Juillet , que les choses étoient sur le même pied , que ses urines étoient claires ; il en remercioit le Seigneur. Le 28 Septembre , qu'il n'avoit pris les Pilules que le soir , cinq à la fois , mais qu'il trouvoit à propos de me communiquer

qu'il sentoît quelquefois quelques pointes de douleur provenant de la vessie , comme si cela étoit causé par quelque chose qu'il y eût dedans , mais que cela étoit très-supportable , & qu'il n'en faisoit mention que dans la crainte que cela n'empirât , & qu'il seroit bien aise de sçavoir si je croyois qu'il fût nécessaire qu'il prît davantage des Pilules ; qu'il bénissoit Dieu de ce qu'il se portoit si bien , & de ce qu'il urinoit sans ressentir aucune douleur , & que son lit continuoit à être exempt de toute humidité , ce qu'il trouve être une grande miséricorde du Seigneur. En Octobre , il dit qu'il avoit beaucoup d'espérance d'être guéri , quand il commença à prendre les Remedes seulement une fois par jour ; mais comme , il l'avoit écrit dans sa dernière , qu'il sentoît de temps à autre quelque aiguillonnement dans la vessie , ce qui lui causoit de la crainte ; c'est pourquoi il souhaitoit de recevoir mes avis. Le 24 il dit qu'il m'avoit marqué qu'il avoit ressenti quelques incommodités dans la vessie , mais que pendant les quinze jours qui venoient de s'écouler , il avoit été fort bien , & que pendant quelque temps qu'il avoit commencé à prendre une plus petite quantité de Pilules , ses urines étoient fort claires , & qu'elles avoient toujours été de même depuis lors ; qu'il n'avoit rien évacué depuis bien long-temps , & qu'il continuoit à se porter parfaitement bien. Le 18 Novembre , qu'il avoit repris les Pilules ou Rouleaux fort régulièrement ; que pendant deux ou trois nuits ses urines étoient troubles & épaisses , mais depuis ce temps-là toujours claires ; qu'il n'avoit rien évacué , qu'il avoit été & étoit encore fort bien portant , & qu'il avoit quitté les Remedes. Le 12 Décembre , il écrit qu'il avoit pris quatre Rouleaux par jour , comme je le lui avois ordonné , & qu'il n'en avoit que quatre de reste ; que les choses alloient aussi bien qu'auparavant , & qu'il me demandoit mon sentiment ; sur quoi je lui répondis qu'il pouvoit

discontinuer d'en prendre tous les jours, que quatre Rouleaux par semaine suffiroient par voie de pré-servatif. Le 20 Juin 1744, il en demande une très-petite quantité, pour en prendre suivant mes conseils; mais il remarque que comme il ne les avoit pris qu'une fois chaque fixieme ou septieme jour, & qu'ensuite il avoit senti quelque incommodité, il les avoit pris une fois par jour, qu'il avoit continué d'en agir ainsi & qu'il se portoit alors à merveille. Le 26 Janvier 1745, il demande un autre pot de Pilules, comme ci-devant, & continuoit à être aussi bien qu'auparavant. En Septembre 1745, qu'il avoit été pendant quelque temps très-bien, mais en dernier lieu, qu'il avoit ressenti quelque chose de son ancienne incommodité, (parce qu'il avoit négligé de prendre les Remedes par voie de pré-servatif;) qu'il avoit de temps en temps quelque difficulté à uriner, ensuite des ressentiments de douleur du côté gauche, & qu'il seroit bien aise d'entendre mes avis; qu'il avoit encore des Remedes chez lui. Le 2 Décembre 1745, Monsieur son fils écrit que son pere avoit souffert des douleurs considérables pendant vingt-quatre heures, mais qu'à la fin il avoit évacué trois Pierres, une desquelles étoit fort grosse, & qu'il souhaitoit d'être instruit de mes idées là-dessus. En 1745, la même personne marque que son pere continuoit à se bien porter, quoique quelquefois il eût une espece de difficulté à épancher ses urines, & qu'il souhaitoit une petite quantité de Remedes. Le 11 Juillet 1748, il me communique que pendant six mois son pere avoit eu la goutte, de laquelle il avoit été incommodé par intervalle depuis fort long-temps, mais qu'il avoit pris les Pilules deux fois la semaine; qu'il avoit de temps à autre quelque difficulté à uriner; qu'il y avoit un mois que la goutte l'avoit quitté & qu'il souhaitoit des Remedes, si je trouvois à propos qu'il les continuât. Le 8 Juin 1749, il demande

Demande la quantité ordinaire , & dit que son pere , environ quinze jours auparavant , avoit eu une retention d'urine , mais que depuis ce temps-là il en avoit été affranchi. Le 12 Septembre 1750 , il envoie chercher la même quantité & fait mention que son pere avoit quelques retours de difficulté dans l'évacuation de ses urines ; ainsi qu'il desiroit de sçavoir comment il devoit faire , s'il devoit prendre un plus grand nombre de Pilules. Je lui en envoyai , & depuis ce temps-là je n'en ai reçu aucune autre lettre.

J'ai fait des extraits de ces lettres pour ce cas ; & quoi qu'il paroisse trop long aux personnes qui ne ressentent aucunes douleurs , je ne doute cependant point que ceux qui sont dans le même état ne soient d'une toute autre opinion.

Je remarquerai seulement que ce malade étant relâché ou laxatif pendant qu'il prenoit ces Remedes , ce n'étoit point là un effet de leur propriété , puisqu'ils sont préparés d'une maniere à n'être ni resserrants ni relâchans ; mais peut être que cette incommodité étoit causée par la situation de la Pierre dans la vessie. Ce devoiement & l'urine s'écoulant involontairement étoient deux grands obstacles à sa guérison & la prolongerent beaucoup. Nous avons ici des preuves aussi claires de l'efficacité & de l'innocence de nos Remedes & de leur maniere d'opérer , qu'on puisse les desirer. Ce n'est pas ici le cas d'une personne guérie & dont nous n'entendons plus parler ; nous pouvons remarquer la maniere d'agir du malade en question , car aussi-tôt qu'il étoit affranchi de ces douleurs , il se négligeoit ; & étant fort enclin à engendrer la Gravelle , il avoit des rechûtes ; c'est à quoi il n'auroit point été exposé s'il avoit suivi mes conseils , qui étoient très-faciles à observer ; mais quand une fois nous nous portons bien , nous oublions facilement que nous avons été malades. Il est clair que si je ne l'avois pas dirigé

pendant sa cure , il n'auroit jamais été guéri ; qu'au contraire il seroit mort misérablement dans les souffrances.

Monsieur CALVERLY , près de l'Eglise at Chalsea.

La Lettre suivante m'a été adressée.

MONSIEUR,

J'Ai reçu l'honneur de la vôtre , & pour ce qui est de mon cas , le voici. J'avois été tourmenté de la Pierre pendant l'espace d'environ dix années avant que je prisse vos Remedes , & j'avois fait usage de bien de Médicaments prescrits par plusieurs Médecins. J'évacuai en différents temps cinq Pierres ; nonobstant cela j'empirois tous les jours , jusqu'à ne pouvoir plus épancher mes urines que goutte à goutte , & encore cela avec des douleurs inexpriables : à la fin mes urines , forcées à se faire jour & à se frayer un chemin pour s'écouler , descendirent dans mes cuisses & dans mes jambes , ce qui m'obligea à garder le lit. Alors on me conseilla de prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens , que je commençai à Noël , il y a sept ans , & les continuai jusqu'au mois de Mai suivant , temps auquel je me trouvai entièrement guéri. Il est impossible de s'imaginer la quantité de morceaux de Pierre que j'évacuai , morceaux semblables à des coquilles d'œufs ou à des grains de fable : il s'échappa à la fin une Pierre qui ressembloit à un champignon. J'ai continué à me très-bien porter depuis que j'ai quitté ces Remedes ; & vous me faites plaisir de faire imprimer cette guérison presque miraculeuse. Je suis ,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

JEAN CALVERLY.

A Chelsea , le 11 Novembre 1754.

Monfieur CHAPMAN, in Silver-Street, Golden Squarre.

J'Ai été tourmenté de la Pierre dans les reins depuis environ vingt ans, mais en dernier lieu je souffris de très-grandes douleurs; à la fin je devins extrêmement malade, & tous les remedes que je pris par l'avis de mon Médecin & de l'Apothicaire, ne purent me procurer aucun foulagement, en forte que je m'imaginai n'avoir plus que peu de temps à vivre. J'essayai auffi l'Eau de Chaux, qui n'eut aucun effet, continuant toujours à évacuer des urines teintes de fang. A la fin je commençai à prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens, autour du mois d'Avril passé, & les continuai jusqu'au mois de Septembre; quand par le secours du Seigneur & les avis de Monsieur d'Escherny, je me trouvai entierement guéri, & j'ai continué depuis lors à me bien porter, en prenant une petite quantité de ces Remedes par précaution. Je n'ai jamais joui d'une meilleure fanté que pendant ma cure, & j'ai trouvé ces Pilules très-faciles à prendre, & du tout point dégoûtantes, selon le bruit public.

A Londres, ce 8 Mars 1754.

ROBERT CHAPEMAN.

Il continue à se bien porter, ce 30 Nov. 1754.

GUILLAUME DAWTREY, Ecuyer, au Château de Doddinghurst, près Brentwood, dans la Province d'Essex. Dans les 155 Cas qui furent imprimés en Février 1738 - 39, est ce qui suit.

LE Remede que j'ai reçu de Mlle. Stephens pour la Pierre, est non-seulement dissolvant, selon moi, & capable de fondre la Pierre, mais encore

il donne la fanté ; & si le plus grand Prince du monde avoit la Pierre , cette maladie si terrible , que pourroit-il faire , s'il n'avoit pas les Remedes de Mademoiselle Stephens ?

GUILLAUME DAWTREY.

Cette personne , ainsi que Mlle. Stephens l'en assura , quitta les Remedes trop tôt , & avant que cette derniere se fût assurée de son entiere guérison , & depuis la Relation ci-dessus , jusqu'en Décembre 1745 , ce malade prit quelque peu de Pilules rondes tous les jours , mais pas suffisamment pour détruire cette pente décidée à engendrer la Pierre , qui étoit même héréditaire dans sa famille. Il tomba donc dangereusement malade : il avoit des envies fréquentes d'uriner ; & quand il montoit à cheval ou qu'il se promenoit , ce qu'il faisoit regulierement , quoiqu'avec beaucoup de lenteur , ses urines étoient teintes de sang. Il me communiqua son cas ; je lui conseillai de prendre nos Rouleaux ou Pilules longues , qui avoient beaucoup plus d'efficacité que les Pilules rondes. Il commença par en prendre quelques-uns tous les jours , & je ne pus pas lui persuader d'en prendre la dose entiere , dans la crainte où il étoit que comme ses urines étoient plus sanguinolentes qu'auparavant , & sa difficulté d'uriner ou strangurie aussi fréquente , s'il en prenoit une plus forte dose , cela lui causeroit une hémorrhagie ou perte de sang , qui pourroit lui être fatale. Dans une lettre du 22 Janvier , il dit qu'il n'osoit pas s'aventurer à en reprendre , crainte que cela ne brisât les vaisseaux sanguins ; qu'il ne sçavoit que faire ; qu'il n'avoit point apperçu de sang mêlé avec ses urines depuis deux jours , qu'il n'avoit pris aucuns Remedes. Qu'il sentoit principalement des douleurs au dos , & qu'il ne pouvoit guere monter à cheval ni se promener , que ces exercices lui causoient une grande incommodité à la verge. Il remercioit le Seigneur de ce qu'il se portoit bien

d'ailleurs. Que quand la strangurie le faisoit, elle caufoit une grande chaleur dans le fondement, & que généralement il en sentoit principalement dans cette partie ; qu'il avoit bien peur que les vaisseaux des reins & des uréteres n'eussent été endommagés. Le 26 Janvier, qu'il commençoit à reprendre les Remedes ; qu'il appercevoit une plus grande quantité de fang ; que cela l'effrayoit tellement, qu'il n'osoit pas en prendre davantage ; qu'il avoit évacué une grande quantité de gravier, & qu'il recommenceroit à en faire usage, s'il plaisoit au Seigneur de lui donner courage ; qu'il ne faisoit guere plus aucun exercice, ne s'étant pas promené plus de deux cents pas le matin, pendant plus de six mois, & que quand il se promenoit à cheval, c'étoit si lentement, qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir que son cheval fût en mouvement, & qu'il avoit la strangurie. Le 28, il écrit qu'il ne pouvoit encore se résoudre à reprendre les Remedes. Il remercioit Dieu de ce qu'il avoit évacué beaucoup de Gravelle après s'être servi de nos Médicaments, & qu'il urinoit facilement. Depuis ce temps-là je ne reçus plus de lettres. Le 8 Juillet 1748, il m'envoya chercher : je le trouvai dans un état si triste, qu'à peine pouvoit-il supporter le moindre mouvement ; toujours ses urines étant teintes de fang, il souffroit de violents & fort longs accès de strangurie, urinant presque à chaque minute. Il étoit devenu fort gros & très-foible : il étoit tourmenté de vents. Il me dit que ses parents & amis l'avoient sollicité si fortement, deux ans & demi auparavant, (quoiqu'il eût aussi bonne opinion de nos Remedes que jamais, mais qu'il croyoit qu'ils ne pouvoient pas réussir dans son cas,) de faire chercher un des plus grands Médecins de Londres, & un autre du voisinage ; qu'il croyoit qu'ils avoient exercé tout leur sçavoir, mais que leurs soins avoient été inutiles. Qu'après cela il avoit

pris la Coquille liquide , mais qu'elle n'avoit pas réuffi ; qu'ensuite il avoit eu recours au Lithontrip-tique du Docteur Jurin , mais qu'il n'en avoit pas pris beaucoup , craignant qu'il ne lui caufât quel-que malheur , & ensuite il prit tout ce qu'on lui confeilloit , lesquels Remedes on lui affuroit avoir guéri d'autres personnes. Mais fa fanté allant toujours en diminuant , au lieu de fe rétablir , & ayant appris que nos Remedes avoient guéri M. Calverly , qu'il m'avoit recommandé , ce qui étoit une très-belle cure , il s'étoit réfolu actuellement d'effayer ce que je pourrois faire , quoiqu'il eût très-peu d'efpérance de fuccès ; mais il dit : *Que la volonté du Seigneur foit faite , car nous devons nous foumettre & nous réfigner à la bonté de la Providence.* Je lui confeillai ce qu'il devoit faire dans fa situation préfente , & lui envoyai nos Pilules longues , qu'il prit fans aucune difficulté. Je recevois de fes lettres prefque toutes les femaines. J'avois plusieurs obstacles à furmonter dans ce cas ; car ce Gentilhomme ne pouvoit fupporter aucune préparation d'Opium. Comme il avoit toujours été accoutumé à faire beaucoup d'exercice , il ne pouvoit fe réfoudre à demeurer tranquille , crainte auffi que l'inaction ne nuisît à fa fanté , quoiqu'à peine il pût fe remuer. Il étoit très-fouvent laxatif , & ne prenoit pas plus de deux onces de Remedes par jour , (ce qui étoit une demi-once de moins que je n'ordonne.) Il buvoit ordinairement plus que je ne l'aurois fouhaité , (quoique ce ne fut que de la petite biere ,) ce qui rendoit fes urines trop détrempées ou affoibliffoit la vertu diffolvante des Remedes. Le 26 Juillet , Monsieur Dawtrei fe fert de ces paroles : Je bénis le Tout-Puiffant ; j'épanche mes urines facilement , mais je me trouve très-foible , languiffant & fort altéré ; je fens encore une douleur au fondement. Le 4 Août , il avoit derechef la strangurie , & il étoit furpris que je le

crusse hors de danger : il avoit évacué une espece de Gravelle ou de substance pierreuse , mais il croyoit d'être encore en danger. Le 11 , il avoit évacué un morceau de substance dure le matin , & quelques - uns l'après midi. Le 18 , il sentoit des douleurs , & jugeoit qu'il couroit encore risque de la vie , puisque ses douleurs continuoient ; qu'il étoit dans un état languissant , & qu'il se sentoit altéré. Le premier Septembre , il avoit été assez exempt de douleurs , mais la strangurie étoit revenue. Il avoit été obligé de boire beaucoup plus qu'il n'auroit dû , (ce qui affoiblissoit son urine.) Il continuoit à craindre que sa maladie ne fût au-dessus de ses forces. Le 9 , il se croyoit encore en grand danger. Le 15 , ses urines étoient teintées de sang. Le 26 , il évacuoit fort souvent une substance graveleuse. Le 6 Octobre , encore en danger , & eau sanguinolente. Le 20 , beaucoup mieux. Le 28 , il se trouvoit fort soulagé , ses eaux moins teintées , mais un retour de la strangurie pendant qu'il écrivoit cette lettre. Le 9 Novembre , il sentoit encore quelque douleur au fondement & en urinant. Le 17 , il avoit senti très-peu de douleurs depuis lors. Le 8 Décembre , il avoit eu quelques rechûtes , & il étoit presque sur le point de désespérer de sa guérison. Le 13 , il avoit évacué une substance graveleuse , & quelque autre tendre ou molle. Le 18 , ses urines s'écouloient sans presque aucune difficulté , & une fois seule avoient été sanguinolentes ou d'une couleur très-foncée. Le 22 , il continuoit à se bien porter ; & il remarque que depuis qu'il avoit commencé à faire usage de nos Remedes , il avoit toujours senti plus des douleurs quand il étoit resserré que quand il étoit relâché ; qu'au contraire dans ce dernier cas à peine en sentoit-il aucune. Le 30 , il pouvoit retenir ses urines plus long-temps ; il les avoit remarquées trois fois un peu sanguinolentes. Le 2 Février , il avoit évacué des urines

teintes de sang ; ce qui faisoit toujours craindre à ce Gentilhomme qu'il ne seroit jamais guéri. Il seroit inutile de marquer tout ce qu'il écrivit depuis , puisque ses lettres contiennent , à peu près , les mêmes choses. Le 5 Avril , il n'avoit point eu de strangurie depuis lors. Ses lettres jusques au quatre Mai contenoient les expressions les plus reconnoissantes ; elles étoient remplies de remerciemens qu'il faisoit à Dieu , & de bons souhaits en notre faveur ; qu'il ne sentoit presque plus aucune douleur , mais qu'il continuoit à être foible. Jusqu'au 16 Juin , à peu près la même chose , seulement qu'il avoit été & étoit encore fort altéré , & qu'il buvoit plus qu'il ne devoit. Jusqu'au 3 Août , il s'étoit toujours bien porté & avoit été tout-à-fait soulagé ; il avoit évacué plusieurs pieces de Pierre. Le 15 Septembre , voici ses paroles : » Je remercie le Seigneur ; j'ai fait un » voyage la semaine passée , d'environ quarante » milles , & je crois qu'il m'a fait beaucoup de bien ; » je n'en ai ressenti aucune incommodité. » Il ne sentoit aucune indisposition quelconque : il continua à être de même jusqu'au mois de Juillet 1752 , qu'il eut un peu de fièvre ; ce qui l'obligea à quitter les Remedes. Cette cessation fut cause que ce qui restoit de la Pierre dans le corps , & qu'il continuoit à évacuer sans interruption par les urines , depuis qu'il avoit commencé à prendre nos Remedes , sortit dès - lors en morceaux durs : un accès qui dura une demi-journée , pendant lequel il en évacua au moins deux cuillerées , en fut une suite nécessaire , ensuite de quoi il recommença à prendre la moitié de la dose des Remedes. Le 6 Juillet , il évacua des urines teintées de sang , mais sans douleurs. Le 10 , il n'avoit eu aucune rechûte , mais il se trouvoit fort altéré : il ne pouvoit pas augmenter la dose des Remedes. Le 16 , il avoit un retour de douleurs. Le 20 , sur ce que je lui avois conseillé de se faire saigner & de prendre quelques purgations rafraî-

chiffantes, Monsieur Dawtrey me marque qu'avant qu'il m'eût connu, il en avoit pris plusieurs fois fans s'en être mieux trouvé, non-plus que des autres Remedes, jusqu'à ce qu'il eût fait usage des nôtres. Quelque temps après il évacua douze Pierres qui étoient auffi grosses que des gros poids, & toutes dans un jour, lesquelles étoient assurément des noyaux d'un pareil nombre de Pierres, car il avoit évacué pendant tout ce temps-là un nombre prodigieux de morceaux. Comme il continuoit à être affranchi de toute douleur, je lui conseillai de quitter cette quantité de Remedes, & de n'en prendre que quatre par jour par voie de préservatif; mais il voulut les continuer encore quelques mois de plus; & alors ne sentant aucun retour de sa maladie, il suivit mon avis & il l'a observé jusqu'à présent; il y a trois ans & demi depuis lors, & il est presque auffi fort & robuste qu'il l'étoit il y a vingt ans; son énorme grosseur a beaucoup diminué, & il n'est plus tourmenté des vents comme il l'étoit depuis plusieurs années. Je priai Monsieur Dawtrey de me donner la permission d'insérer dans mon livre ce cas si remarquable; il me repondit gracieusement ce qui suit :

Monsieur & très-cher ami;

Je suis très-porté à vous obliger, & à faire au genre humain tout le bien dont je suis capable dans cette triste & déplorable maladie, en vous donnant la liberté de vous servir de mon nom, & de publier à quel point j'étois tourmenté de la Pierre, &c. Je vous réitère mes remerciements des secours efficaces que j'ai reçus de vous. Je suis,

Monsieur & très-cher ami,

Votre très-humble serviteur!

WILLIAM DAWTREY.

¶ J'ai déjà fait mention d'un cas que j'ai pris hors des lettres de Monsieur Buxton, quoique je n'en eusse pas la permission; mais dès que je n'ai pas reçu des ordres contraires, il me paroît que ce feroit faire une grande injustice au public, de tenir cachée une guérison qui paroît devoir l'intéresser.

*Monsieur THOMAS DISCIPLINE, Ecuyer,
at St. Edmunds Bury, dans la Province de Suffolk.*

CE Gentilhomme avoit été sujet à la goutte pendant plusieurs années, & étoit d'une constitution débile & languissante (comme il le dit dans une de ses lettres;) il avoit une grande disposition au scorbut; outre cela, il avoit la Pierre dans les rognons & dans les uréteres, il n'évacuoit pas ses urines dans une proportion convenable, & il grossissoit. Il commença à prendre les Remedes en 1741. Dans sa lettre du 28 Avril, il dit que son appétit avoit certainement beaucoup augmenté, & que dans le fond il avoit reçu beaucoup de bien de nos Remedes; que trouvant la goutte en mouvement, il avoit alors diminué la quantité, qui avoit été d'environ une once & trois quarts des Rouleaux; mais sentant de nouveau une douleur dans les reins, il avoit été obligé de les reprendre; sur quoi l'attaque de la goutte avoit disparu; qu'il avoit quelquefois du dégoût & qu'il se sentoit languissant; qu'il souhaitoit de sçavoir s'il devoit continuer à en user; sur quoi je lui repondis qu'oui; mais que si un accès de goutte survenoit & qu'il fût violent, il devoit alors les quitter. Le 4 Août, il se plaint encore de ce qu'il évacue ses urines en moindre quantité qu'il ne le devoit; de ce qu'il grossit & qu'il est fort alteré; qu'il n'avoit ressenti aucune incommodité notable

dans les reins ou les uréteres pour avoir quitté nos
 Pilules , excepté dans le rognon droit une douleur
 qui se communiquoit à l'urétere , mais supportable ;
 qu'il avoit monté un cheval qui avoit le trot rude ,
 & qu'il n'avoit ressenti aucune douleur , mais que
 toutes les fois qu'il ressentoit quelque incommodité ,
 il prenoit immédiatement nos Remedes , & qu'elle
 cessoit ; qu'il étoit fort chagrin que cette indisposi-
 tion eût son siège principalement dans les rognons ,
 & qu'elle étoit d'une nature à lui devenir fatale ,
 en dépit de tous les Remedes du monde. Que nos
 Médicaments avoient eu réellement leur effet quant
 à la goutte , comme il l'avoit assuré & confirmé à
 Mylord l'Evêque d'Ely dans une visite qu'il lui avoit
 rendu la semaine auparavant. Le 22 Octobre , il
 remarque que son dos a été beaucoup mieux , sur-
 tout depuis qu'il avoit eu un accès de goutte tout
 récemment , qui n'avoit pas été si violent , au moins
 la douleur n'avoit pas duré si long-temps qu'autre-
 fois. Qu'il avoit à présent & pendant quelques
 mois auparavant , pris six Pilules longues en s'allant
 coucher , & quoiqu'il n'évacuât pas une quantité
 d'urine suffisante , à ce qu'il croyoit , il remercioit le
 Seigneur de ce qu'il ne sentoit aucune douleur.
 Qu'il avoit évacué du gravier , dont quelques parties
 étoient assez grosses , depuis qu'il gardoit le lit ; qu'il
 n'étoit pas sans soif. Le 29 Mai 1742 , ce Gentil-
 homme dit qu'il remercioit le bon Dieu de ce que
 nos Remedes lui avoient procuré la santé en détrui-
 sant sa maladie , n'ayant ressenti aucunes douleurs ,
 ni n'éprouvant aucune incommodité en faisant de
 l'exercice ; qu'il étoit positif que ces Remedes
 l'avoient merveilleusement soulagé ; & afin qu'il
 n'en manquât pas , il souhaitoit que je lui en envoyasse.
 Le 29 Avril 1743 , il avoit eu un accès de goutte ,
 mais pas aussi violent , & quoi qu'il n'eût ressenti
 que quelques petites incommodités de la Pierre ,
 cependant il craignoit pour sa vessie , & qu'en

Dernier lieu il n'évacuoit plus de gravier. Il attribue à la bonté de Dieu le recouvrement de sa fanté ; il souhaite des Remedes. Le 3 Novembre, la raison pour laquelle il n'avoit pas écrit jusqu'à ce qu'il eût besoin des Remedes, étoit l'espérance d'être affranchi entierement de son ancienne maladie de la Pierre. Il en avoit pris très-peu depuis fort long-temps, & cela seulement quand il sentoit des douleurs. Le 16 Avril 1744, il commet des Remedes. Le 2 Mai, il auroit écrit plutôt, mais il avoit resolu de me communiquer un détail aussi exact qu'il lui seroit possible de ce qui lui étoit arrivé ; la premiere fois, c'étoit une grosse Pierre qu'il avoit évacué, sur laquelle les Remedes paroissoient avoir eu plus d'effet, parce qu'elle avoit séjourné plus long-temps dans la vessie ; l'autre passa par l'urétere, & étoit, suivant ce qu'il s'imaginait, rompue en deux morceaux, plus grosse que la premiere, mais pas si blanchâtre. 27 Juillet 1745, il écrivoit exprès, pour me dire combien les Remedes avoient eu d'effet dans son cas, & qu'il avoit fait toutes les observations possibles ; qu'il m'avoit dit dans sa derniere, qu'il avoit évacué deux grosses Pierres en forme de cone ou pain de sucre, dans lesquelles il jugeoit, par les taches blanches qu'il avoit remarqué dessus, que les Remedes avoient pénétré, & qu'elles étoient forties insensiblement : l'autre, quoique pas si épaisse, étoit plus large & avoit causé plus de douleur en élargissant l'urétere ; comme elle paroissoit avoir trois angles, elle n'avoit pas passé si librement, quoique cependant elle ne se fût pas arrêtée. Il jugeoit que le ciment qui servoit à les joindre étoit dissous, parce qu'il y avoit remarqué deux cavités dans les côtés, & qu'il craignoit pourtant qu'il n'y eût quelques Pierres encore en arriere. Il continuoit à se bien porter, & affranchi de ses douleurs, même après un voyage de vingt milles, n'évacuant plus d'urines teintes de sang jusqu'au Mardi auparavant,

que sa chaise lui causa quelques indispositions dans des chemins raboteux ; il trouva que ses urines avoient changé de couleur , mais ayant évacué du gravier , à ce qu'il avoit cru , il avoit pensé que cela provenoit de là , jusqu'à ce qu'ayant examiné que ce qu'il soupçonnoit être Gravelle , n'étoit autre chose que des morceaux d'une Pierre qui étoient plus blancs qu'à l'ordinaire & plus glissants ; cependant après les avoir séchés & pressés entre ses doigts , ils s'étoient réduits en poussière. Le Mercredi , il se trouva plus mal , mais après avoir été à cheval l'espace d'un ou deux milles , ayant bu auparavant du petit lait , & pris trois de nos Pilules , il s'étoit mieux porté ; & le Jeudi suivant , il bénissoit Dieu ; une Pierre étoit sortie accompagnée d'une grande quantité de gros gravier , dissous , comme il le concevoit , par les Remedes , & comme celle dont il avoit déjà fait mention ; il n'avoit point eu la goutte , excepté quelques douleurs provenant de l'inconstance de la saison. Il auroit dû me dire que cette dernière Pierre étoit de la couleur d'un morceau de chaux vive , & paroissoit avoir été beaucoup diminuée , ne restant dans la vessie pas plus d'une nuit & une partie d'un jour. Ses reins du côté droit paroissoient un peu atteints de la Gravelle , qu'il continuoit à évacuer. Son appetit étoit meilleur quand il prenoit les Pilules , il étoit délivré des chaleurs d'entrailles ou ardeur de cœur dont il avoit été tourmenté auparavant , il souhaitoit une petite quantité de Remedes. Le 7 Novembre , il en demande encore : il n'avoit pas été malade depuis , graces à Dieu , excepté de gros Gravier qu'il avoit évacué ; il n'avoit pas non plus eu la goutte. Le 27 Fevrier 1745 , il avoit eu une petite attaque de goutte , mais pas si violente qu'à l'ordinaire ; quant à son indisposition de la Gravelle , il espéroit la reussite de sa cure , en prenant des Pilules , & en évacuant de la Gravelle

& une matiere mucilagineuse , ou dans laquelle il paroissoit une Pierre formée , mais diminuée , & demandoit des Remedes. Le 7 Août , qu'il avoit ressenti quelques indispositions dans les reins : il ne pouvoit pas dire si cela provenoit des Vents , Gravelle ou autre chose ; cela l'incommodoit le plus quand il se tournoit dans son lit , mais quand il montoit à cheval il en étoit libre , quoique cependant il eût évacué des urines teintes de sang , ou plutôt d'une couleur noire. Il souhaitoit la quantité ordinaire de Remedes. Le 29 Octobre , il avoit été dans la Province de Norfolk & y avoit sejourné quelque temps ; il n'avoit point eu d'accès de Pierre depuis sa derniere lettre. Il remarque qu'un Apothicaire à Norfolk prétendoit que nos Remedes n'étoient plus en vogue , & qu'ils avoient perdu leur réputation ; sur cela ce Gentilhomme lui répondit qu'avec le secours du Seigneur il en avoit reçu un très-grand soulagement , & qu'il les continueroit , à ce qu'il espéroit , avec le même succès. Le 18 Février 1746 , 47 , il avoit eu un accès de goutte , & souhaitoit la même quantité de Remedes. Le 25 Mai , il continuoit à évacuer de la Gravelle & des petites Pierres , mais graces au Ciel & par la vertu de notre Remede , il n'avoit eu aucun accès ni de Goutte ni de Pierre depuis fort long-temps. Le 21 Août , il remercie Dieu de ce qu'il avoit été libre de tous maux , & qu'il se portoit à merveille ; étant résolu de n'être jamais sans Remedes , il souhaitoit que je lui en envoyasse. Le 23 Nov. ce Gentilhomme dit que par cette maniere de prendre les Pilules , graces à Dieu , il s'étoit soustrait entièrement aux douleurs de la Pierre , & qu'il étoit aussi délivré de la Goutté depuis le dernier accès , jusqu'au samedi auparavant , quand il commença à sentir les approches de la Goutte , ce qu'il attribuoit à ce qu'il n'avoit fait usage des Pilules que très-rarement ; n'en ayant presque point chez lui , & à

ce qu'il avoit attrapé un Rhume. Le 10 Mars 1747, 48, il avoit eu un accès de Goutte & fouhaitoit des Remedes. Le 14 Juin 1748, Mademoiselle sa fille me marque que Monsieur son Pere étoit parti pour Norfolk, & qu'il demandoit des Remedes. Le 14 Septembre, sa lettre contient qu'en continuant à prendre nos Pilules il avoit, à ce qu'il espéroit, prévenu les accès fréquents de Gravelle : que l'Eté passé il n'avoit eu aucune rechûte de son ancienne maladie, excepté que dans un voyage qu'il fit la semaine précédente, d'environ vingt milles, il avoit avacué une Pierre presque insensiblement ; qu'à l'ordinaire il prenoit les Pilules d'abord avant que de s'aller coucher, comme je lui avois conseillé, & qu'il sçavoit par expérience que c'étoit le temps le plus propre. Le 31 Décembre, envoyant chercher des Remedes ; il m'écrivit que graces au Seigneur, il étoit plus libre de la Pierre & de la Goutte que jamais. Le 22 Juin 1749, il me marque que depuis le mois de Février il avoit ressenti quelques douleurs vagues de la Goutte & des démangeaisons par tout le corps ; qu'il n'avoit presque point senti de Gravelle, & qu'il avoit évacué une Pierre le jour auparavant : il souhaite d'avoir des Remedes. Au bas de la lettre il ajoute, que le Docteur Williams, qui d'abord avoit reçu du soulagement des Remedes du Docteur Jurin, étoit mort ; qu'on avoit trouvé un de ses rognons prodigieusement grossi & enflé. Le 20 Janvier 1750, voici ses paroles : ma fanté est beaucoup meilleure qu'elle ne l'étoit l'Eté dernier. Le 5 Juin 1750, il avoit beaucoup négligé de prendre les Remedes, & il avoit eu la Goutte ; il se plaint que le mois d'Avril avoit été mauvais pour lui, car la Pierre & la Gravelle s'étoient fait sentir ; cependant il trouvoit qu'il évacuoit une matiere mucilagineuse & du gravier. Le 10 Octobre 1751, il demande une nouvelle dose des Remedes, & c'est la dernière lettre que j'ai reçu de lui. J'ai appris

de bonne part que ce Gentilhomme vivoit dans une trop grande abstinence. Il est bien clair que ces Remedes ont été pour lui d'un usage très-falutaire dans le cas de la Goutte , & que s'il les avoit pris plus regulierement & en plus grande quantité , il auroit beaucoup mieux fait. Mais quand on ne sent aucune douleur , comme je l'ai déjà remarqué , on oublie facilement que l'on a été & que l'on peut encore devenir malades ; cependant nous voyons qu'il ne les a jamais repris , quand il avoit une rechûte , qu'il n'en ait reçu le soulagement auquel il s'attendoit.

Monfieur le Chevalier DOLBEN , Baronet at Durham.

LE Chevalier avoit évacué plusieurs Pierres à différentes reprises ; mais environ un an avant qu'il eût recours aux Remedes de Mlle. Stephens , il en évacua une en particulier d'une couleur pâle , qui lui caufa de grandes douleurs , & il croyoit qu'il en sentoit une autre prête à fuivre celle-ci , mais qu'elle étoit trop grosse pour passer ; & depuis ce temps-là , il avoit senti en urinant tous les symptômes qu'il n'avoit pas eu auparavant , comme de la difficulté à lâcher ses urines ; elles étoient teintes de sang , & elles s'écouloient involontairement. Il fut sondé plusieurs fois ; M. Shipton ne put pas passer la sonde ; Messieurs Cheselden & M. Bigge , eurent beaucoup de difficultés à le faire. M. le Chevalier commença à prendre nos Remedes , & les continua assez régulièrement ; il pouvoit les prendre très-facilement , & avec des douleurs moins aigues qu'il ne s'y attendoit ; il jetta bientôt après des morceaux d'une substance ressemblant à des écailles qui étoient minces , & qu'on sentoit être graveleuses , de la couleur de la Pierre dont il avoit fait mention auparavant , ils se brisoient facilement

facilement entre les doigts. Quelques Médecins dirent à M. le Chevalier que ce qu'il évacuoit étoit seulement les coquilles d'œufs calcinées ; mais il n'en vouloit rien croire ; car , dit-il , les coquilles qui entrent dans les Remedes de Mlle. Stephens étant pulvérisées auffi fines que du tabac d'Espagne , afin qu'elles puissent passer par les veines lactées dans le sang , ils ne pouvoient pas concevoir comment elles pouvoient s'unir derechef , & fortir par les urines comme des écailles de poisson. *Nous voyons que bien des obstacles peuvent se présenter à un malade , qui pourroient l'empêcher d'être guéris par nos Remedes , s'il vouloit y faire attention.* Le Chevalier eut plusieurs difficultés à surmonter pendant sa cure , comme celle de n'aller ni plus ni moins sur selle qu'il ne le devoit , & cela sur-tout au commencement ; car comme il étoit quelquefois relâché , & d'autres fois constipé , cela causoit fréquemment un accès de strangurie ; il n'évacuoit presque par ses urines qu'un sédiment blanc , mais il étoit toujours fort abondant ; & sur la fin de sa cure il eut la jaunisse , qui venoit , à ce que Mlle. Stephens & moi croyons , de quelques Pierres qui étoient tombées dans les passages de la bile , comme cela étoit arrivé quelquefois à d'autres malades , & qu'ils avoient évacué par les selles , sur-tout à l'honorable Madame Poyntz , fille de Milord Mordaunt ; mais les Médecins de M. le Chevalier l'attribuerent entièrement à nos Remedes ; après cela il s'enrhuma , ce qui lui causa la fièvre , & étant guéri de toutes ces indispositions , il prit une forte résolution de continuer nos Remedes. Il se sentit graduellement soulagé ; il pouvoit retenir son urine même en voyage , pendant huit heures , sans sentir aucune douleur ni incommodité , & il fut guéri. Le Chevalier Dolben continua à se bien porter pendant plusieurs années , jusqu'au vingt-sixième du mois d'Octobre 1751. Je reçus alors une lettre de lui , qui m'informoit que sa maladie de la

Pierre étant revenue , il avoit résolu de recommencer à prendre son ancien Remede , que je lui envoyai avec les avis nécessaires , & je lui observai qu'en retenant ses urines long-temps dans la vessie , c'étoit le moyen principal pour dissoudre la Pierre. Le Chevalier me dit qu'il ne pouvoit point retenir son urine , qu'elle s'écouloit continuellement , dormant ou veillant ; que la Pierre paroissoit être située au fond ou sur le derriere de la vessie , & qu'il la sentoit plus là que pardevant , toutes les fois qu'il alloit sur la selle , ou qu'il urinoit ; enforte que mon avis étant de repousser la Pierre en arriere , ses Médecins croyoient que cela ne pouvoit lui être d'aucune utilité. Le 16 Décembre , qu'il avoit pris les Remedes en pilules longues , mais qu'il n'avoit encore senti aucun soulagement : on lui avoit conseillé de prendre l'eau de chaux , comme les Médecins Ecoffois l'ordonnoient ; car on supposoit que comme elle est bonne pour la Diabete , elle lui seroit plus utile que nos Pilules ; que quelques - uns de ses Médecins lui conseilloient de prendre les deux ensemble , deux onces de Pilules , & une pinte d'eau de Chaux ; qu'il avoit eu cet écoulement des urines depuis le mois de Mai. Le Chevalier dit , que si les Pilules pouvoient dissoudre la Pierre , le sphincter ou col de la vessie recouvreroit sa force ; qu'il n'en désespéroit pas encore ; car quoique les Remedes passassent si vîte par ses urines , cependant il trouvoit un grand nombre de petits morceaux d'une substance dure , qui paroissoit être des couches de la Pierre sur les linges qu'il étoit obligé de porter jour & nuit ; il me marque aussi qu'avant qu'il eût cette incommodité , il étoit sujet à des accès de strangurie , comme il les appelloit , ce qui arrivoit à cinq ou six mois de distance , & duroit autrefois trois ou quatre jours , & augmentoient dernièrement toutes les trois ou quatre semaines , accompagnés d'un écoulement involontaire des

urines, & après cela ils cessoient tout d'un coup. Le 10 Mars 1752, M. le Chevalier demanda des Remedes, quoiqu'il ne pût pas dire qu'il en eût encore reçu aucun soulagement. Le 6 Avril, que comme il ne se trouvoit encore pas mieux par rapport à l'écoulement de ses urines, on lui conseilloit de quitter les Remedes & de se servir d'astringents. Le 19 Octobre, M. le Chevalier m'écrivit la lettre suivante.

M O N S I E U R,

Je ne sçauois vous priver de la satisfaction que je sçais que vous recevrez d'apprendre que les Remedes de Mlle. Stephens m'ont guéri maintenant de toutes mes incommodités ; mais il faut que je vous apprenne quelques particularités de ma guérison. Je vous ai dit dans mes précédentes combien j'étois malade, quelles douleurs je ressentois, quel poids dans la vessie, comme j'allois presque entièrement courbé ; je vous ai parlé de cet écoulement de mes urines dont je n'étois pas le maître jour & nuit, ce qui dura depuis le mois de Mai 1751, jusqu'à celui de Juin 1752, & pendant tout ce temps-là, je ne jouissois d'aucun repos, excepté de temps en temps avec le secours des opiates ; point d'appétit, j'étois tout-à-fait abattu, la crampe me tourmentoît continuellement, & j'étois réduit dans un tel état que je n'avois plus que la peau & les os ; après avoir pris les Remedes pendant deux mois, autant que je m'en souviens, je commençois à jeter des morceaux de Pierres, des écailles parfaites & concaves comme des coquilles de noix ; le nombre en augmenta continuellement, & le poids & les douleurs que j'avois senti diminuerent à proportion ; mais la disurie, *c'est-à-dire, l'incontinence d'urine continuoît encore.* Pendant que le nombre de ces morceaux devenoit de jour en jour plus considérable, le sphincter, *c'est-à-dire, le col de la vessie*, recouvra tout d'un coup sa force naturelle, ce qui arriva le

22 Juin passé : je n'ai eu depuis aucun écoulement involontaire de mes urines ; au lieu que pendant treize mois , je ne pouvois pas un seul moment les arrêter ; cela venoit toutes les quatre ou cinq minutes avec beaucoup de douleurs , & je mouillois dix ou douze linges seize fois doubles dans une nuit ; depuis ce jour - là , j'ai continuellement évacué des Pierres & en plus grande quantité qu'auparavant , quelquefois vingt , & il y a aujourd'hui trois semaines que je n'en évacuai pas moins de trente-cinq , avec peu ou point de douleur : depuis ce temps - là , je n'ai absolument ressenti aucune douleur , & mes urines ne charient presque plus rien avec elles , enforte que je me flatte que toute la matiere pierreuse est sortie. Depuis qu'il m'a été possible de retenir mes urines , je n'ai senti aucune pesanteur , aucune crampe , j'ai bien dormi toutes les nuits , bien mangé pendant le jour , j'ai recouvré mon embonpoint & ma gaieté , & j'ai été en état , graces au Seigneur , non-seulement de retourner à l'Église , mais de lire les prieres , prêcher & administrer les Sacrements ; je ne sçaurois assez être reconnoissant & assez benir la Providence pour tant de bienfaits. Comme j'ai cru que ce détail vous seroit agréable , je n'ai pu m'empêcher de vous l'envoyer , & je consens avec plaisir que vous en fassiez tel usage que vous trouverez bon. Je suis , &c.

Le 14 Novembre 1753.

Votre très-humble :

J. D O L B E N.

Après cette lettre , M. le Chevalier me donne la permission d'insérer son Cas dans ma publication , & dit qu'il continue , graces à Dieu , à se bien porter , qu'il n'avoit évacué aucune matiere pierreuse depuis un mois , & qu'il comptoit que tout étoit forti. Il faut observer que le Chevalier n'a presque point été incommodé de la goutte depuis qu'il a commencé à prendre de nos Remedes.

*Le Révérend M. DRAKE, Vicaire de Swinderby,
près de Lincoln.*

LE 20 Janvier 1745, Monsieur Drake m'envoya un détail de son Cas. Il étoit âgé de quarante-sept ans, il avoit été tourmenté de la Pierre & de la Goutte depuis dix-sept ans; Monsieur son Pere étoit attaqué de ces deux maladies, & par conséquent il croyoit que ces incommodités lui étoient héréditaires; il avoit eu des accès très-violents, provenant de la Pierre, pendant les huit ou neuf années dernières, qui commençoient ordinairement au printemps, & qui duroient presque tout l'été; il avoit eu de temps en temps des douleurs & difficultés en urinant, comme aussi des obstructions subites dans ce même Cas: les urines s'écouloient goutte à goutte après ces suppressions; des douleurs tout le long de l'urétere, & particulièrement une douleur cuisante au gland de la verge, après que les premières avoient cessé, avec des irritations & envies d'aller sur selle en même temps, des urines teintes de sang en faisant de l'exercice, soit qu'il se promenât ou montât à cheval; il étoit ordinairement constipé, une selle laxative lui causoit plus de douleur qu'une difficile à faire; il avoit été dans cet état pendant deux ans, quelquefois plus mal, & d'autres fois mieux; il crut en conséquence qu'il y avoit une Pierre dans la vessie depuis trois ans, & il craignoit beaucoup qu'elle ne fût grosse; son estomac étoit fort foible, & il n'avoit presque point d'appétit dans le temps même qu'il se portoit le mieux; il se trouvoit beaucoup plus mal quand il prenoit quelques médicaments qui forçoient l'urine & qui passoient vite par les urines; il souhaitoit de sçavoir si nous ne croyions pas qu'il eût un ulcere, à cause qu'il voyoit fort souvent dans ses

urines un sédiment mucilagineux ; & observoit quelquefois certaines petites particules blanches , comme de petits morceaux de peau. Le 29 Janvier 1746 , il dit que la raison pour laquelle il ne s'étoit pas adressé à nous auparavant , étoit l'extrême foiblesse de son estomac , qui empiroit tous les jours au lieu de se rétablir ; il craignoit qu'il ne pût pas contenir la quantité des Remedes qu'il avoit entendu dire que nous ordonnions ; il avoit eu plusieurs médicaments que ses Médecins lui avoient ordonné , mais qu'il n'avoit jamais pu prendre qu'une certaine quantité , ou long-temps , de quelque Remede que ce fût , & qu'il craignoit qu'il ne fût obligé de rejeter ou vomir les nôtres aussi-tôt qu'il les auroit avalé , & par conséquent qu'il ne pouvoit pas se promettre le succès que j'en attendois ; il ne pouvoit prendre aucune préparation d'Opium , car son estomac n'avoit jamais pu les supporter. Je lui avois envoyé nos Remedes en rouleaux ou pilules long-temps auparavant , & il commença à en prendre seulement au mois d'Avril suivant , & cela fort lentement , petit à petit , jusqu'à ce qu'il parvint à en prendre une once par jour ; mais il ne pouvoit pas les continuer sans interruption : en conséquence de quoi , il souffrit de grandes douleurs , parce que ses urines n'étant pas imprégnées d'une quantité suffisante de Remedes , elles ne pouvoient pas amollir les écailles de la Pierre , comme cela est arrivé à tous ceux qui en ont pris la dose entière ; mais il remarquoit que quand il en prenoit deux onces & demie par jour , il pouvoit retenir ses urines beaucoup plus long-temps , & qu'elles s'écouloient avec beaucoup moins de douleurs ; enforte qu'il continuoit fort gaiement à s'en servir , & de bon cœur , quoique lentement , quand un accès de Goutte survint. Le 6 Juin 1746 , M. Drake dit , que depuis le temps qu'il m'avoit écrit , jusqu'à la semaine avant cette lettre , les choses alloient assez lentement ;

mais que par la bénédiction du Seigneur sur nos Remedes, ayant jetté un très-grand nombre d'écaillés & de morceaux précédemment, la Pierre avoit été diminuée si fort, qu'elle avoit été capable de passer le Vendredi auparavant; il avoit raison d'espérer que c'étoit le Nucleus, Noyau de la grosse Pierre, qui l'avoit tourmenté depuis si long-temps; il se sentoit très-foulagé autour du col de la vessie, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois; il pouvoit uriner sans gêne, & se retenu beaucoup plus long-temps; cependant il n'étoit pas tout-à-fait exempt de douleurs, ce qu'il attribuoit à ce Noyau qui avoit passé, qui étoit volumineux & aussi gros qu'une amande, il en avoit même beaucoup la figure; il étoit long de trois quarts de pouce, ayant plus d'un pouce de circonférence; il s'étoit arrêté près du gland de la verge pendant vingt-deux heures, & au commencement il arrêta tout-à-fait les urines; il y voyoit encore quelque reste d'écaillés tout autour, & une cavité d'un côté presque jusqu'au centre; enforte qu'il croyoit véritablement, que s'il avoit demeuré une semaine ou quinze jours plus long-temps dans la vessie, il se seroit cassé en de très-petits morceaux, & qu'il ne l'auroit point senti en l'évacuant. Le 28 Juin, trois jours avant qu'il écrivît, une autre Pierre s'étoit avancée, quoique cela ne fût point accompagné de beaucoup de douleur, & elle passa le jour suivant aussi loin que le gland de la verge, & là elle s'arrêta; sur quoi il se servit d'une fomentation, ce qui fit qu'elle ne causa point d'incommodité; il lâcha ses urines avec plus de liberté, & cela toutes les quatre ou cinq heures; il continua à prendre les Remedes fort régulièrement pendant tout ce temps-là, & aussi près de la quantité requise qu'il le pouvoit. Le 15 Juillet, sa lettre contient la nouvelle agréable, que la Pierre après avoir demeuré huit jours dans la verge, étoit sortie, & approchoit de bien près la

grosseur de la précédente ; elle étoit plus blanche & plus diminuée dans quelques endroits ; il avoit pris la dose entière des Remedes depuis qu'il m'avoit écrit, & depuis sa dernière délivrance ; il vouloit même les continuer de bon cœur , pendant aussi long-temps que je le trouverois à propos ; & il ajoute : « J'ai si bonne opinion de vos Remedes à » présent , que je ne ferai pas sans crainte , quand » vous me donnerez la liberté de les discontinuer. » Depuis que j'ai évacué cette dernière Pierre , il y a » près de quinze jours , je bénis le Seigneur de ses » bontés infinies pour moi , tous les symptômes » ont entièrement disparu , mes urines sont tout- » à-fait claires , je les lâche très-librement , & je » les peux retenir aussi long-temps que je le » pouvois avant que je fusse tourmenté de la Pierre : » agréez mes sincères remerciements , & continuez , » s'il vous plaît , de me donner de bon avis ; je » continuerai les Remedes jusqu'à votre réponse. »

Le 18 Mars 1747 , il me communique qu'il avoit discontinué de prendre la dose entière des Remedes , environ un mois après le passage de la dernière grosse Pierre , & qu'il continua à se bien porter & à ne se sentir aucune douleur pendant trois mois ; il pouvoit lâcher ses urines & les retenir comme à l'accoutumée , excepté une petite sensation dans la verge , mais rarement , & il continuoit à en prendre une demi-once une ou deux fois par semaine , par voie de préservatif. Sur la fin du mois d'Octobre , se trouvant bien portant , il s'aventura d'aller environ dix milles dans une chaise à deux roues , mais il avoit eu quelques ressentiments de la Pierre le matin , & dans l'espace des trois ou quatre jours suivans , il évacua deux ou trois petites Pierres ; sur quoi il prit les Remedes de deux soirées une pendant environ deux mois de plus , mais cette méthode ne put pas le garantir ; car de temps en temps il avoit quelques accès légers , & quelques

petites Pierres venant des reins avoient passé ; ensuite de quoi il prit cette quantité de demi-once tous les jours , mais il continuoit à sentir quelques incommodités ; il avoit eu la Goutte au mois d'Août de l'année précédente , & il avoit eu un autre accès de cette maladie depuis. Le 18 Fevrier , il souhaitoit d'avoir des Remedes & mon opinion ultérieure. Le 15 Mai , il me communique que la Goutte l'avoit empêché de prendre les Remedes , quoique je le lui eusse conseillé , mais que dans cet intervalle il avoit évacué une Pierre avec ses urines ; elle étoit de beaucoup la plus grosse dont il eût été incommodé depuis sa grande délivrance , par la bénédiction du Seigneur sur nos Remedes , l'année auparavant ; il vouloit , aussi-tôt qu'il le pourroit , en reprendre la dose entiere une ou deux fois par semaine , pour prévenir une rechûte , sur-tout puisque la Goutte l'empêchoit de faire aucun exercice. Le 7 Septembre , que , par la grace de Dieu , il avoit été libre de toutes douleurs de la Pierre , qu'il avoit ordinairement pris une demi-once des Pilules , cinq ou six fois par semaine , depuis qu'il m'avoit écrit ; & la raison pourquoi il avoit excédé mes ordres , étoit , parce que quand il omettoit d'en prendre , il remarquoit immédiatement du petit gravier , ou plutôt une espèce de sable dans ses urines ; il trouvoit sa constitution si inclinée à engendrer la Pierre , qu'il craignoit qu'une quantité moindre que celle dont il usoit ne pût le garantir d'une rechute. Le 22 Janvier 1748 , il dit que par la bénédiction du Tout-Puissant , il avoit été exempt de toutes douleurs depuis sa derniere lettre , quoique quelquefois il eût bien de la peine à se garantir d'une espèce de frayeur , ce qui l'avoit obligé de prendre régulièrement une demi-once des Remedes tous les jours. Le 16 Juin , il continuoit à se bien porter , mais il continuoit toujours à prendre demi-once chaque jour. Le 28 Novembre , la même chose. Au mois de Janvier

1749, il ne trouvoit aucune différence, & il observoit la même méthode. Le 27 Avril 1751, il avoit eu quelques legeres douleurs au mois d'Août dernier, ce qui lui fit prendre les Remedes deux fois par jour, pendant deux ou trois semaines, & elles disparurent. Le 10 Décembre 1751, il continuoit à se bien porter, il prenoit toujours une demi-once toutes les vingt-quatre heures; il étoit surpris que je lui eusse marqué que cette quantité prise une fois la semaine, conservoit la plupart de mes malades bien portants; mais qu'il sentoit fort bien qu'il y avoit une prodigieuse différence entre la constitution de telle & de telle personne, & qu'il espéroit toujours de la bonté du Tout-Puissant, qu'il continueroit à être préservé de cette terrible maladie. Le 25 Janvier 1753, il étoit en très-bonne santé. Le 3 Juillet, il ne souffroit absolument point, quoiqu'il eût évacué une Pierre, qu'il supposoit avoir été formée par un accès de Goutte. Le 30 Août, il dit qu'il ne sentoit aucun mal; mais il observoit que pendant ces dernieres années, il avoit eu un très-petit ressentiment de Gravelle après la Goutte, sur-tout quand il alloit en chaise. Le 25 Avril 1754, M. le Ministre Drake consent très-volontiers que son Cas soit publié; il est charmé d'apprendre que j'eusse le dessein de faire imprimer mes cures & mes observations, ajoutant que de pareilles choses devoient être connues pour le bien public. Le 4 Novembre 1754, qu'il avoit remarqué dans tous ces petits voyages, que ses urines devenoient sanguinolentes, que ces accidents avoient continué pendant environ deux mois, & qu'il avoit eu deux ou trois accès de douleurs violentes, mais de très-peu de durée, dans le mois d'Août précédent; dans ce temps-là il fut délivré d'une fort grosse Pierre, pesant neuf à dix grains; que depuis lors, il n'avoit rien senti de pareil. Il faut observer ici que M. Drake avoit quitté sa méthode de prendre les Remedes une fois

par jour, comme il y avoit été accoutumé depuis quelques années; il dit aussi qu'il avoit trouvé le papier qui contenoit les faits suivans, & qui avoit été égaré quand il m'écrivit au mois d'Avril passé. Il avoit tenu deux Pierres dans son urine, approchant autant qu'il l'avoit pu d'une chaleur naturelle, pendant dix-neuf jours, & cela, durant le temps qu'il prenoit la dose entière de nos Remedes au commencement de sa cure; il les y auroit tenu plus longtemps, mais il quitta les Remedes alors; la Pierre raboteuse qui pesoit six grains avoit diminué de plus de la moitié pendant ce temps-là, & étoit devenue si molle, qu'elle tomba en poussière en la pressant tant-soit-peu entre ses doigts. La Pierre unie de cinq grains en avoit perdu deux, mais continuoit à être écaillée comme au commencement. On peut remarquer ici, que le Cas de M. le Chevalier Dolben, & autres qu'on trouve dans ce Livre, aussi-bien que celui-ci, ne s'accordent point avec ce que nos ennemis disent, que ce Remede est dégoûtant, ôte l'appétit, & est enfin un Remede de cheval.

*M. FRANÇOIS - JACOB GALLÉ, Notaire,
& Procureur à Haarlem en Hollande.*

Monsieur Gallé étoit tourmenté cruellement par la Pierre dans la vessie, quand il réclama nos Remedes; il commença à les prendre le 21 Juillet 1747, & il a eu la bonté de m'envoyer en dernier lieu un journal de sa cure, & c'est le seul que j'aie reçu des pays étrangers, quoiqu'il y ait une infinité de personnes guéries.

Il prit environ deux onces & demie des Remedes en rouleaux, pendant tout le temps de sa cure, & resta à la maison durant l'espace d'environ treize jours. Le 5 Août, qui étoit du nombre de

ces journées sédentaires, il eut un violent accès de Goutte à la main, & ne put prendre qu'une once ou huit rouleaux; le lendemain cet accès ayant un peu diminué, il en prit quatorze. Le 11 Août, il sortit, ce qui lui fit du mal. Le 14, il eut un retour d'accès de la Pierre, mais la douleur fut moins sensible. Le 16, retour d'un nouvel accès de la Goutte à la main, cependant il prit la quantité ordinaire des Remedes. Le 18, diminution de l'accès. Le 31, retour de l'accès de la Pierre, la douleur supportable. NB. depuis le 11, jusqu'au premier Septembre, il ne sortit point. Le 7 dudit mois, il se trouva soulagé & tranquille. NB. à peu près depuis le commencement de sa cure, jusqu'à ce jour, il fit journellement une quantité considérable de matiere blanchâtre, comme si elle avoit été mêlée de farine; la veille de ce dernier jour, il évacua une petite Pierre fort molle, de nature à pouvoir être réduite en poudre aisément; pendant quelques jours consécutifs il lui arriva la même chose. Le 23, un peu incommodé. Le 25, il se trouva un peu mieux. Le 7 Octobre, il évacua deux grosses Pierres, l'une hors de chez lui, & qu'il ne put trouver, l'autre chez lui, elle formoit un demi-cercle, elle étoit un peu fusée en dedans, d'une couleur brune foncée, elles sortirent sans douleur. Le 9, il évacua de nouveau une petite Pierre sans peine. Le 13 au soir, après avoir assez souffert, il évacua encore sans presque le sentir, un morceau semblable à la premiere, mais plus dur. Le 15, évacué deux petites écailles & des morceaux comme de la craie & du gravier, pesant dix-huit grains. Le 17, derechef évacué un assez gros morceau de Pierre & charié du gravier comme dessus. Le 28, incommodé, mais sans douleur. Le 30, après avoir évacué deux petites écailles & une petite Pierre, comme de la chaux, il se trouva fort soulagé. Depuis le 20 Novembre, il diminua la quantité des Remedes,

n'en prenant que depuis six jusqu'à neuf par jour. Depuis le 3 Janvier jusqu'au 4 Octobre suivant, il en prit un très-petit nombre, quelquefois deux rouleaux par jour, & ensuite huit par semaine, & depuis ce temps-là, qui étoit en 1748, jusqu'à présent 1755, aucuns Remedes, & se porte fort bien quant à cette maladie.

Les morceaux de Pierres dont il fait mention étoient sûrement les noyaux de différentes Pierres qui se trouvoient dans la vessie, & peut-être quelques-uns dans les reins, cette matiere blanchâtre étant en partie la Pierre, qui fort quelquefois de cette façon.

Après avoir inféré le journal, je finirai par de petits extraits de lettres que M. Gallé m'écrivoit pendant sa cure. Le 12 Septembre 1747, il marque qu'il étoit entièrement délivré de sa Goutte, que l'accès de la Pierre avoit aussi diminué considérablement, & qu'il avoit recouvré son appétit. Pour lui faire voir que son urine pendant qu'il prenoit les Remedes avoit une qualité différente de la naturelle, je lui dis d'y mettre du syrop de violettes, & qu'elle prendroit une couleur verte; ce qu'il exécuta, & il en arriva ainsi que je l'avois prévu; aussi, dit-il, cela a relevé beaucoup mes espérances de guérison; mais les Médecins ici me disent qu'il n'y a rien là de fort miraculeux, qu'il en arrive de même à presque toutes fortes d'urines; c'est cependant ce que je nie absolument. On diroit que ces Messieurs fussent fâchés de voir le succès qu'avoit notre Remede sur ce pauvre malade, & qu'ils avoient envie de le décourager; procédé que je laisse juger à mes Lecteurs. Le 5 Décembre 1747, il dit qu'il n'a plus aucuns symptômes de la Pierre en marchant ou en se promenant, & qu'il ne paroît pas le moindre vestige de Pierre dans ses urines, qu'il souhaite de diminuer la dose peu à peu. Le 19 Janvier 1748, je reçus la dernière lettre, où il

m'annonce qu'il est parfaitement guéri, & que son urine continue à être fort claire.

M. GOSLING, à la Boule d'or, dans Brownlow Street, Holborn.

DAns le temps que j'étois apprentif chez M. Stretch dans Long aire, j'étois extraordinairement tourmenté par la Pierre dans la vessie, je le fus pendant trois ans & demi avant que je prisse les Remedes de Mlle. Stephens. Je m'adressai à plusieurs Chirurgiens pour en obtenir du secours, mais vainement; à la fin on me reçut comme malade extérieur de l'Hôpital de S. George, & je fus fondé par M. Hawkins, premier Chirurgien du Roi, & par M. Middleton, qui trouverent la Pierre dans la vessie. Je pris des Remedes de cette maison pendant sept mois, sans remarquer chez moi aucun changement en bien; les Chirurgiens de l'Hôpital me conseillèrent à la fin de me faire tailler; opération à laquelle je craignois de me soumettre, quoique les tourmens que j'endurois fussent inexprimables, & que même je fusse fort affoibli. Le Tout-Puissant soit à jamais béni de m'avoir inspiré l'idée de m'adresser à Mlle. Stephens; je pris ses Remedes pendant près de dix mois; je n'en reçus pas du soulagement dans les commencemens, mais dans la suite je m'en trouvai très-bien, & me portai à merveille. Je n'évacuai la plupart du temps que des urines troubles, quoique je pusse y appercevoir, sur-tout au commencement, quelques morceaux de Pierre. Je me suis bien porté depuis, excepté de temps en temps, peut-être toutes les six semaines ou trois mois, un ressentiment léger, qui disparoît en prenant un peu de savon. Je n'ai eu aucune difficulté à prendre les Pilules, & ne les trouvois du tout point désagréables. A Londres, ce 12 Décembre 1753. BENJAMIN GOSLING.

Il a continué à se bien porter depuis.

*M. le Chevalier GRIERSON, Baronet of Rockhall,
près de Dumfries en Ecosse.*

LE 27 Août 1742, M. le Chevalier écrivit à Mlle. Stephens, pour lui communiquer qu'il étoit à Londres quand l'acte du Parlement passa en sa faveur, & qu'il se seroit adressé à elle dans ce temps-là, ayant toujours craint que cette maladie de la Pierre ne le fâisît; mais qu'il y avoit un des plus grands Médecins de Londres qui l'en avoit empêché; qu'il avoit été fort mal l'année passée; qu'il avoit souffert de grandes douleurs de la Pierre; qu'à présent, quand il se promenoit à cheval l'espace d'un mille seulement, il évacuoit du sang qui sortoit avec beaucoup de peine de la verge; il avoit été obligé en dernier lieu de se servir de façon d'Alicante, qui étoit le Remede dont le fameux Docteur Clerk d'Edimbourg se servoit pour lui-même, mais qu'il avoit été frustré de ses espérances. Qu'avant & après avoir uriné, (ce qu'il faisoit, mais en très-petite quantité,) il étoit fort tourmenté de la strangurie, & d'une terrible & cuisante douleur au bout de la verge, & qu'il y avoit quelquefois dans ses urines une glaire d'une couleur jaunâtre. Qu'outre le façon, il avoit pris d'autres Remedes, qui avoient été jugés convenables à sa situation par ses Médecins, mais qu'il n'en avoit encore reçu aucun soulagement; & qu'il avoit soixante ans.

Je lui envoyai les Rouleaux ou Pilules longues; & le 19 Septembre, le Chevalier écrit que dix jours après en avoir fait usage, il avoit souffert de grandes douleurs; mais qu'à présent, graces à Dieu, ses souffrances avoient fort diminué. Il n'étoit pas sûr encore si sa maladie provenoit des reins ou d'une Pierre dans la vessie; mais il étoit très-certain qu'il avoit évacué par les urines, du gravier, de

la gravelle ; une matiere mucilagineuse , & du sable en quantité prodigieuse , depuis qu'il s'étoit servi de nos Médicaments.

M. le Chevalier dit : « Rien ne m'est plus agréable » que l'usage de vos Remedes , je les prends avec » plaisir ; & plus bas , j'avois essayé avant l'arrivée » de vos Remedes en rouleaux votre ancienne » méthode en poudre & décoction ; celle-ci n'étoit » absolument point dégoûtante ; je suis cependant » très-persuadé que la nouvelle en rouleaux a plus » d'efficacité. »

Que tout ce qu'il pouvoit espérer de mieux , c'étoit d'être prisonnier au large pendant le reste de sa vie , qu'il avoit fait faire exprès un enclos spacieux derriere son château. Le 29 Septembre , il dit que son Médecin , de même que lui , étoient parfaitement persuadés que c'étoit une Pierre bien formée , aussi-bien que d'autres incommodités de Gravelle dans les reins. Le 6 Octobre , qu'il avoit évacué jusqu'à présent une quantité considérable de gravier , qui ressembloit à du mortier d'une vieille maison ; quoique mol & tendre , quand on l'ôte de l'urine , il devient dur comme de la Pierre ; qu'il avoit aussi passé en abondance des fragments avec ce qu'on appelle de la glaire ; que quand il se tournoit pendant la nuit dans son lit de la droite à la gauche , il n'éprouvoit pas des douleurs aussi extraordinaires qu'autrefois ; que ses tourments diminuoient journellement ; mais qu'il avoit bien peur que la Pierre ne pût pas être dissoute ; que trois mois avant qu'il prît nos Remedes , il n'avoit été en état de sortir de chez lui. Le 9 , que depuis sa dernière lettre , sur-tout la veille du jour qu'il l'avoit écrite , & le jour même , il avoit évacué tant de gravier , glaire & fragmens , qu'il comptoit à présent qu'il seroit guéri. Dans cette même lettre , il rend compte de la maniere dont la Pierre étoit actuellement arrivée à un état de dissolution , & qu'il en avoit évacué

une

une grande quantité de morceaux. Le 25 Octobre, à peu près les mêmes expressions, & qu'il étoit si satisfait de ses Remedes, qu'il pourroit facilement en prendre une plus grande quantité que je n'en ordonnois, s'il étoit nécessaire, & qu'il étoit sûr que les Pilules ne surchargeroient point son estomac; que sa maladie n'étoit pas de fraîche date, parce que d'aussi long-temps qu'il pouvoit se ressouvenir, la premiere attaque de son mal arriva en Novembre 1715. Le 7 Novembre, il fait mention d'une petite douleur qu'il avoit eu dans le passage de quelques morceaux plus gros qu'à l'ordinaire, des reins par les uréteres; qu'ils avoient entraîné un peu de sang, mais que pourtant il ne sentoit plus rien. Le 16 Novembre, que les Remedes réussissoient à merveille, quoiqu'il ne fût pas encore guéri; qu'il souhaitoit seulement la moitié de la quantité des Remedes; qu'il se préparoit à monter à cheval à la premiere occasion, se trouvant si bien, qu'il étoit en état de se promener & de sortir; mais qu'il attendoit mon approbation. M. le Chevalier dit, qu'il regarde comme très-frivole & indigne de son attention, tout ce qu'on peut écrire ou dire contre nos Remedes; parce que par l'essai qu'il en avoit fait, il pouvoit assurer en conscience, qu'une pareille guérison n'avoit jamais été vue jusqu'à ce jour, & qu'on pouvoit bien dire avec vérité que ces Remedes étoient certainement une nouvelle & précieuse découverte. Le 31 Décembre, il nous dit, qu'il n'avoit pris aucuns Remedes depuis quinze jours, dont la négligence du voiturier avoit été la cause; qu'il les prenoit avec un succès surprenant; qu'il étoit incommodé de temps en temps d'un dévoiement, lequel il arrêtoit toujours avec la poudre. Dans le Postscriptum, il dit: » Ma maladie étoit certaine-
 » ment une Pierre dans la vessie, & la Gravelle
 » dans les reins, dont je suis à présent, graces
 » à Dieu, affranchi, de même que des glaires &

» matieres visqueuses, ou de tout autre symptôme
 » qui puisse avoir rapport à ce mal ; enforte que
 » j'espere d'être en état de fortir & d'aller à cheval
 » aussi-tôt que le beau temps viendra. J'ai évacué
 » dernièrement avec mes urines un fragment aussi
 » gros qu'un poix de la Province de Dorset. »
 Le 30 Janvier, il me fait bien des remerciements
 du soin que j'ai pris de lui & des avis que je lui ai
 donné pendant qu'il prenoit nos Remedes, lesquels,
 dit-il, ont contribué si miraculeusement, avec l'aide
 de Dieu, au rétablissement de la santé, dont il
 jouissoit alors, que si le temps le permettoit, il
 pourroit faire un voyage à cheval, au moins, de
 30 milles par jour ; seulement il s'appercevoit encore
 d'une sensation légère dans les reins, & pour cette
 raison, il ne vouloit jamais se trouver sans une
 certaine provision de nos Remedes, quoiqu'il eût
 quitté la dose entiere ; que très-long-temps avant
 qu'il eût commencé à les prendre, il ne pouvoit
 pas se promener fort loin dans son jardin ; qu'il
 avoit alors des douleurs insupportables, quand il
 alloit sur selle ; qu'il avoit prié quelques Membres
 du Parlement, qui étoient alors à Londres, & des
 amis intimes de M. le Chevalier, de venir remercier
 Mlle. Stephens des soins que nous avions pris de lui.
 Le 10 Février, M. le Chevalier écrit, qu'il s'étoit
 promené à cheval cinq ou six milles avec plus de
 facilité qu'il ne l'avoit fait depuis vingt ans ; qu'il
 jouissoit d'une santé si parfaite, qu'il avoit dessein,
 si le temps le lui permettoit, d'aller à la chasse la
 semaine suivante. Le 8 Mai, M. le Chevalier dit,
 qu'étant à dîné avec les Juges du Royaume à
 Dumfries, où il y avoit plus de quarante Gentils-
 hommes présents, il les assura publiquement qu'il
 devoit entièrement la vie, après Dieu, à nos soins
 & aux Remedes que nous lui avions ordonné pour
 la Pierre & la Gravelle ; qu'il se portoit si bien
 alors, qu'il avoit fait un voyage à cheval de

plusieurs milles , fans avoir ressenti la moindre douleur ; qu'il avoit observé des glaires dans ses urines , mais très-peu de sable ; qu'il prenoit cinq rouleaux par jour , quoique quelquefois pas plus de deux fois par semaine. Le 21 Août , qu'il s'étoit porté si parfaitement bien pendant tout l'été , qu'il n'avoit pris les Remedes qu'une fois par semaine ; qu'il avoit voyagé l'espace de trente - six milles dans un jour. Le 23 Octobre , exactement les mêmes paroles , & il ajoute , qu'il étoit en parfaite fanté , fort alerte , & qu'il avoit dessein de tirer ses Remedes de nous tant qu'il vivroit ; car il voyoit que ceux de ses voisins qui en prenoient d'autres personnes , n'avoient aucun succès. M. le Chevalier a ressenti des douleurs de temps en temps , quand il a négligé de prendre les Remedes , par voie de préservatif ; mais aussi-tôt qu'il a recommencé à les prendre comme il faut , il a toujours été guéri dans peu de temps , & il a continué de même jusqu'au mois d'Avril 1754 , quand il m'écrivit qu'il se portoit parfaitement bien , & il jouissoit encore de la même situation le 11 Novembre 1754. Ces deux Médecins à Dumfries , n'étoient du tout point d'avis qu'il prît nos Remedes. Avant qu'il en fit usage , il se trouvoit toujours plus mal dans un temps froid & sec , même pendant l'été. M. le Chevalier prit les Remedes dans du vin & de l'eau.

M. HADLEY , Ecuyer , à Fordham , près de Colchester , dans la Province d'Essex.

MONSIEUR ,

J'Ai reçu votre lettre du 8. Vous desirez avoir mon consentement pour publier la cure de ma maladie de la Pierre , j'aurois mauvaise grace de vous le refuser , vu le bien qui peut en résulter

pour le public, & l'obligation que je vous ai de vos souhaits & bons avis pour le rétablissement de ma santé. Je vous envoie donc ici un détail de ma maladie & de ma guérison, avec toutes les particularités qui paroissent être de quelque conséquence, & dont je puis me ressouvenir, car je n'ai tenu aucun journal. J'ai eu les premiers symptômes de la Pierre sur la fin de l'été de l'année 1747; je pris les Remedes palliatifs, qu'on ordonne généralement, la *Gomme arabique*, *Guimauves*, de la *Tisane d'orge mondé*, &c. outre quelques recettes de famille; mais j'empirois continuellement, jusqu'au mois d'Octobre 1750, que je vins en Ville, & je fus alors fondé par un des plus habiles Chirurgiens de Londres, qui trouva la Pierre dans la vessie. Je me déterminai à prendre les Remedes de Mlle. Stephens avant que de subir l'opération de la taille; je vous envoyai d'abord chercher, & commençai à les prendre au mois de Novembre de cette année; je les pris aussi régulièrement que mon estomac put les supporter; environ quinze jours après, autant que je puis m'en ressouvenir, j'éprouvai du soulagement, & bientôt après, je commençai à charrier quelques écailles, & de petits morceaux de Pierre de la même maniere que cela est décrit par d'autres personnes qui, comme moi, ont fait usage de ces Remedes. Ceci continua pendant quelque temps, quoique ce ne fut pas en grande quantité, jusqu'à ce que je devins parfaitement libre de toutes douleurs de la Pierre; mais j'étois quelquefois excessivement constipé, & mon estomac étoit foible, ayant été obligé de prendre de l'Opium pendant un temps considérable, avant que je prisse vos Remedes; enforte que je ne pus pas les continuer suivant la quantité que vous ordonnez; mais j'en prenois quelquefois plus, quelquefois moins, suivant que j'en étois capable. Le dernier morceau que j'évacuai fut au mois de Juillet 1752, & cela arriva

plusieurs mois après tout le reste ; je me trouvai depuis parfaitement foulagé, quoique je n'apperçusse plus rien qui fortît, je me suis contenté d'être ainsi, & j'ai pris une certaine quantité des Remedes tous les jours. J'avois dessein une fois d'essayer l'eau de chaux, mais je la trouvai si dégoûtante, que je la quittai bientôt. Je continue à être tout-à-fait délivré de mes douleurs, & je suis en état de faire de l'exercice, & de me promener comme il faut. J'ai fait plusieurs fois une promenade de quatre milles le matin & autant l'après-midi du même jour, sans en ressentir aucun inconvénient fâcheux ; cependant je crains fort de ne pas être tout-à-fait quitte de la Pierre, sur-tout par de petites obstructions, en épanchant mes urines pendant la nuit, quand je suis au lit, mais jamais le jour. Quant à ma santé à d'autres égards, je me porte, graces à Dieu, mieux que je ne le faisois avant que j'eusse pris les Remedes ; & j'ai lieu de croire, que quand on y est habitué, ils font plutôt du bien, & jamais du mal, quoique peut-être au commencement ne sympathiseront-ils pas avec de certaines constitutions. Il me paroît que le Cas où je me suis trouvé parmi tant d'autres, est une preuve de l'excellence de ces Remedes, dans cette terrible maladie de la Pierre, & combien le genre humain est obligé à Mlle. Stephens, qui les a cherché, découvert & perfectionné, & je crois que la publication des Cas, comme vous en avez le dessein, pourra être très-utile au public.

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble

GEO. HADLEY.

Fordham, le 26 Février 1754.

J'eus l'honneur de voir ce Gentilhomme à Londres l'été passé : il vint en chaise de Poste dans un jour depuis Colchester, qui est à vingt lieues d'ici, sans en ressentir absolument aucune incommodité ; & il

me dit qu'il avoit quitté l'Opium peu à peu, aussitôt qu'il avoit ressenti du soulagement. Il étoit si changé en mieux, depuis la première fois que je l'avois vu, quand il m'envoya chercher, (ayant correspondu par lettres depuis) que je ne le reconnus presque pas.

Le Cas suivant étant très-extraordinaire, je n'ai pu m'empêcher de l'insérer ici, quoique la personne ne soit plus en Angleterre.

M. JACQUES HAWKINS, demeurant dernièrement à Moribone, près de l'Eglise.

LE 18 Août 1745, M. Hawkins m'envoya une lettre, par un de ses amis, pour m'informer de sa situation, afin que je lui fisse part de mes idées, pour sçavoir si son indisposition procédoit de la Pierre, de la Gravelle ou de quelqu'autre cause; il me prioit de lui dire si j'avois jamais guéri quelqu'un qui fût dans le même état que lui; il marque qu'il avoit fait du sang plusieurs fois en allant à cheval, mais que cela s'étoit passé bientôt après; qu'il avoit l'espace de dix mois auparavant charrié une quantité assez considérable de sable & gravelle, avec quelques petits morceaux de Pierre; qu'en allant à cheval dernièrement, il avoit très-souvent fait du sang, & que pendant ces quinze jours passés, ses urines avoient changé de couleur à différentes reprises, étant tantôt assez belles, & tantôt fort troubles, avec des morceaux noirs de peaux, quelquefois avec des gros grumeaux de sang, & d'autres fois avec beaucoup de sédiment, tantôt noir & tantôt blanc ou rouge; qu'il s'étoit adressé au Docteur Mead, & qu'il étoit alors entre ses mains, &c. Le 21 Août il dit, qu'il avoit prié M. Halmilton de passer chez moi le matin; qu'il espéroit qu'il l'auroit fait, mais que n'entendant point parler de moi, il croyoit

qu'il m'avoit manqué ; qu'il auroit répondu à ma lettre par la personne qui la lui avoit apporté ; mais comme je lui avois fait dire que je ne me souciois point de me mêler d'une cure où ce Docteur étoit intéressé, que cela l'avoit tout-à-coup arrêté. Que je lui avois marqué au bas de ma lettre, que si ce qu'il avoit pris n'avoit pas déchiré les vaisseaux, je ne doutois pas que je ne pusse, avec l'aide du Seigneur, lui être utile ; qu'il me répondoit, qu'il n'avoit pas pris des liquides, mais des poudres & des bolus dans une infusion ou stiptique. Voyant qu'il me pressoit si fort & qu'il étoit dans un très-grand danger, j'allai avec un de mes amis le visiter ; je trouvai ce pauvre malade au lit, car il ne pouvoit plus marcher à cause de son extrême foiblesse, il étoit presque aussi défait qu'un corps mort ; il me dit qu'il avoit pris du Quinquina en très-grande quantité, &c. & que le Docteur ne croyoit point que sa maladie provînt de la Pierre. Il n'avoit point mangé de viande depuis qu'il avoit été sous sa direction, & ne buvoit autre chose que de la tisanne d'orge. Il m'informa qu'il avoit été sujet à la gravelle depuis bien des années, & qu'il avoit pris, autant qu'il avoit pu le supporter, l'élixir de Daffey, qui est un très-grand diurétique ; qu'il le préparoit d'une manière qui le rendoit plus efficace que celui qu'on vend ordinairement. J'ordonnai d'abord un clystère, parce qu'il étoit fort constipé ; & comme la fièvre étoit symptomatique, c'est-à-dire, causée par la Pierre, je ne craignois point de lui donner nos Remedes, mais en très-petite quantité à la fois & souvent, & je lui permis de manger des viandes légères & de boire de la biere. Dans vingt-quatre heures le sang & l'urine sanguinolente disparurent, & dans l'espace de trois semaines, il évacua un nombre prodigieux de morceaux de Pierre, & il fut en état de venir chez moi ; & peu de mois après il fut guéri ; il prit quelques Remedes par

voie de préservatif ; & il partit d'Angleterre en 1748.

Suivant ce Cas , & plusieurs autres , l'on voit que nos Remedes ont un effet prompt & sûr , quand on évacue beaucoup de sang & une urine teinte de sang causée par la Pierre.

M. HEATHEOTE , dans Buckingham Street , dans York - Buildings.

J'Ai été tourmenté par des accès de Pierre & de Gravelle , depuis l'année 1735 ; j'empirois continuellement jusqu'à l'année 1742 , que je me trouvai si mal , que je ne pouvois pas me tourner dans mon lit , & je ne pouvois presque pas me remuer ou agir quand j'étois levé , enforte qu'il m'est impossible d'exprimer ce que je souffrois ; après avoir essayé tous les Remedes que les Médecins & d'autres personnes m'ordonnerent , sans en obtenir le moindre soulagement , je pris à la fin ceux de Mlle. Stephens , que je trouvai très-faciles à prendre , & nullement désagréables , comme on le disoit ; dans l'espace d'environ trois mois , je me trouvai si bien , que je fus en état de monter à cheval & d'aller en Flandres. J'ai continué d'être tout-à-fait délivré de cette maladie jusqu'à ce jour , sans prendre davantage de ces Remedes , excepté environ demi-livre , il y a sept ans. Je suis fermement persuadé que sans l'usage de ces Remedes , je n'aurois pas porté bien loin la misérable vie à laquelle j'étois réduit depuis si long-temps. A Londres , ce 26 Août 1754.

ARTHUR HEATHEOTE,

*M. HENRI LEGH, Ecuyer de Hirgh-Legh,
dans la Province de Chester.*

MONSIEUR,

J'Ai reçu votre lettre du neuvieme courant, & comme je n'ai pas tenu un journal, je ne pourrai pas être fort exact dans le détail que vous desirez de moi. Avant que je prisse vos Remedes, j'avois eu plusieurs terribles accès de Gravelle: j'ai évacué quelquefois dans un de ses accès cinq ou six cents Pierres, quelques-unes aussi petites que des petites pilules, d'autres aussi grosses que des plus grosses, & j'avois des envies d'uriner dix ou douze fois par heure, & quelquefois plus souvent, quoiqu'à peine j'en pusse faire sortir, (& cela avec des douleurs extrêmes,) plus d'une cuillerée à la fois; & comme ces accès continuoient plusieurs jours & plusieurs nuits, ils m'affoiblissoient considérablement. On me conseilla d'essayer les Remedes de Mlle. Stephens, ce que je fis environ l'an 1743, & tant que j'en fis usage, je me portai à merveille: me croyant cependant guéri, je les discontinuai; mais les accès se firent sentir de nouveau: quelque temps après, j'eus recours au spécifique dont je m'étois si bien trouvé, & il produisit son effet ordinaire, & tel que je pouvois le desirer. Je suis très-convaincu, que si je n'avois pas pris les Remedes dont je viens de parler, je serois mort depuis plusieurs années, d'une mort douloureuse & terrible.

Je ne suis point d'opinion que ces Remedes aient fait aucun tort à ma santé, bien loin de là, ils ont produit un effet contraire; quoique j'aie passé soixante & quatorze ans, je jouis, par la grace de Dieu, d'une santé aussi bonne que je puisse

l'espérer, dans un âge aussi avancé. Je suis, &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,

HENRI LEGH.

High Legh, ce 31 Décembre 1753.

P. S. J'aurois pu ajouter que je n'ai point été gêné pour ce qui regarde ma nourriture, mais que j'ai mangé & bu ce qui me plaisoit le mieux, m'abstenant seulement de ce qui étoit salé ou acide.

M. MADDOCKES, Ecuyer, près de Danleigh, dans la Principauté de Galles. Son Cas est déjà imprimé parmi les 155, en 1738 & 1739, comme suit.

AU commencement de Septembre 1735, j'eus une violente attaque de Pierre & de Gravelle, & depuis ce temps-là jusqu'à la fin du printemps dernier, je n'étois pas un mois de suite sans des retours de cette maladie; mais au moyen de ce que l'on me donna, j'évacuai différents morceaux de petites Pierres, & quelques-unes aussi grosses que l'amande d'une petite noisette; & quelquefois après m'être promené, ou avoir monté à cheval, je faisois de l'urine couleur de café. Me sentant deux ans & demi après si fort tourmenté de cette misérable maladie & voyant que malgré tout ce qu'on me prescrivait, la cause en subsistait toujours, je résolus au mois de Mars dernier de venir à Londres, pour voir Mlle. Stephens; elle me donna une bouteille de ses poudres, & quinze boules, avec ses ordres pour les prendre. J'en pris à mon retour à la campagne trois fois par jour, conformément aux règles qu'elle prescrit ordinairement, & je commençai le 20 d'Avril dernier. Le 2, 3 & 4^e. jour que je commençai à en prendre, j'aperçus que mon urine étoit bourbeuse, pleine de glaire, & de différentes

couleurs. Le 5°. & 6°. jour, cinquante-cinq Pierres fortirent, outre une grande quantité de matiere sabloneuse, quelques-unes de ces Pierres étoient, lorsque je les évacuai, aussi grosses qu'un gros pois applati, & le reste, de la grosseur environ de grosses & de petites têtes d'épingle, & quand j'en maniois quelques-unes des grosses entre les doigts, elles se mettoient en petits morceaux; les petites me parurent cependant dures. Après m'être dégagé de ces Pierres, je continuai les Remedes tous les jours, comme auparavant; je n'évacuai plus de Pierres solides, mais une grande quantité de matiere glaireuse, rougeâtre, sabloneuse, tous les jours pendant six semaines ou même plus; alors mon urine commença à être tantôt claire, tantôt bourbeuse: je continuai toujours les Remedes jusqu'au milieu de Juillet, que Mlle. Stephens me fit dire que je n'avois plus de raison pour en prendre davantage. Et Dieumerci, je n'ai jamais eu de ma vie meilleur appétit que pendant le temps, & depuis que j'ai pris ces Remedes; & je ne me suis jamais si bien porté que depuis que j'en ai fait usage. Je suis prêt de faire serment de la vérité de ce que je rapporte.

Le 14 Décembre 1738.

ED. MADDOCKES.

J'étois âgé de 38 ans, quand j'ai commencé les Remedes, & je n'ai ressenti aucun symptôme de Pierre ou Gravelle, depuis que je les ai quitté.

En 1753, j'écrivis à M. Maddockes, pour le prier de me donner un détail exact de ce qui s'étoit passé à son égard, depuis que ce dont il est fait mention ci-dessus. Il me fit la grace de me répondre ce qui suit.

MONSIEUR,

J'ai pris le Remede avant & après que l'acte de Parlement fut passé; & quant à ses effets avant ce temps-là, cela est déjà imprimé. J'ai eu depuis vos

Remedes , que je prends toujours , toutes les fois que je sens approcher le moindre symptôme de la Gravelle : je prends aussi les Pilules dans d'autres temps , pendant une semaine entière , comme Mlle. Stephens me l'a ordonné autrefois , ensuite je les quitte pendant un mois ou environ , à moins que je ne ressente quelques symptômes de mon ancienne maladie ; ç'a été ma méthode depuis huit ans , & Dieumerci , je n'ai pas souffert une seule heure des douleurs de Pierre & de Gravelle , ou de quelqu'autre maladie que ce soit , excepté la Goutte ; & même dans ce dernier Cas , j'ai reçu beaucoup de soulagement des Pilules , que j'ai pris journellement pendant l'accès , qui toujours dans la suite a été de plus courte durée , & je n'en ai pas ressenti de grandes douleurs , ce que j'attribue à la vertu des Remedes ; j'ai supporté ces accès plus aisément que je ne le faisois il y a dix ans. J'ai été charmé d'apprendre que Mlle. Stephens étoit en vie & se portoit bien ; car je crois réellement qu'il y a long-temps que je serois dans le tombeau , si la Providence ne m'avoit pas fait adresser à elle ; & vous pouvez compter que je serai toujours charmé de trouver les occasions de rendre la justice qui est due à vos Remedes. Mes compliments , s'il vous plaît , à Mlle. Stephens. Je suis , &c.

MON CHER MONSIEUR ,

Votre très-humble serviteur ;

EDOUARD MADDOCKES.

Le 16 Mai 1754.

P. S. Mon Epouse , qui a pris vos Pilules pour la Gravelle depuis trois ans , en a reçu beaucoup de soulagement , & je pourrois vous envoyer le détail de son Cas , si cela pouvoit vous être de quelque utilité.

*M. MAXWELL, Docteur en Théologie à Graies ,
dans la Province d'Essex.*

Ayant été tourmenté de la Pierre & de la Gravelle à un tel point que je ne pouvois monter à cheval, ni me promener, ni me baïsser fans de grandes douleurs, avec tous les fâcheux symptômes qui accompagnent ordinairement cette maladie, après que j'eus essayé de différens Remedes inutilement, mon mal empirant tous les jours, j'eus recours aux Remedes de Mlle. Stephens, & j'en pris pendant environ quatre mois; pendant ce temps-là j'évacuai plusieurs petites Pierres, mais entr'autres une assez grosse, pour me causer pendant trente-huit heures une suppression totale d'urine. Cette Pierre fut enfin chassée par les Remedes avec peu de douleur. Par sa figure irréguliere, elle paroît avoir été plus grosse. Outre ces pierres & graviers, les Remedes entraînoient une grande quantité de substances blanchâtres, qui s'attachoient toujours au fond du pot de chambre. Présentement, je suis quitte de toutes ces douleurs, & je puis souffrir le rude trot d'un cheval, sans aucun inconvénient. Ces Remedes ne m'ont causé d'ailleurs aucun mauvais effet, soit pendant que je les prenois, soit depuis que je les ai quittés, il y a à présent six semaines. C'est pour leur rendre une entiere justice, que je rends ma déclaration publique.

Le 30 Novembre 1738.

ROBERT MAXWELL.

Ce Cas-ci étoit un des 155, auquel j'ajouterai la lettre suivante qui m'est adressée.

Graies, le 23 Novembre 1753.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre obligeante, pour laquelle je vous fais mes sinceres remerciements: Dieumerçi,

je jouis d'une aussi bonne fanté, à ce que je crois, que la plupart des personnes de mon âge. Je vous donne liberté entière de vous servir de mon nom; & vous pouvez, si vous le souhaitez, faire usage du certificat que je donnai à Mlle. votre Sœur, il y a quelques années, & y ajouter, qu'en prenant les Remedes depuis quelque temps, j'ai été affranchi des douleurs de la Pierre, & que je me porte à cet égard parfaitement bien. Je suis très-convaincu que je serois mort depuis long-temps, sans vos Remedes & la bénédiction du Seigneur; je vous donne la permission de rendre publique cette déclaration, que j'ai signé de ma main. Je serois bien ingrat, si je ne reconnoissois pas ce que je vous dois. Je vous souhaite de tout mon cœur un bon succès dans votre entreprise; & si quelqu'autre occasion se présente, où je puisse vous être utile, je serai charmé de le faire. Je suis, &c.

M O N S I E U R ,

Votre très-humble serviteur,

ROBERT MAXWELL.

M. M E R C H A N T , dans Gerrard Street Soho.

J'Avois été tourmenté de la Gravelle & de la Pierre, pendant plusieurs années; j'avois pris divers Remedes, je fis même usage tous les jours, pendant un an & demi, de tisane de graine de lin; mais en 1743, survint une rétention d'urine, elle étoit teinte de sang: après avoir fait de l'exercice, je sentois une douleur terrible & une pesanteur au milieu du dos, aussi-bien qu'à l'os bertrand, (*os pubis*;) J'étois rempli de vents, qui paroissoient se glisser depuis le col jusqu'au bas du dos, comme si on m'y avoit jetté un sceau d'eau. A la fin je devins si mal, qu'on me conseilla d'avoir recours aux Remedes de Mlle. Stephens, que je pris en forme solide, & les

commençai au mois de Mai de la fufdite année. Je ne trouvai aucune difficulté ni dégoût en les prenant ; & quoique je n'euffe presque plus d'appétit , que je fuffe conftipé & obligé de garder le lit quand je les commençai , cependant , par la grace de Dieu , ils eurent un fi bon effet , que j'évacuai quelques morceaux de Pierres ; & à la fin , je fentis l'amande de la Pierre , (fuisant ce que je me l'imaginai ,) paffer par l'urétere droit dans la vefsie , & elle fortit avec mes urines. Après quoi fentant encore quelques incommodités , je continuai à les prendre presque pendant un an , enfuite je ne me fervis plus que du favon , diminuant la quantité peu à peu ; depuis ce temps-là , je n'ai rien pris qui vaille la peine d'en parler , & je continue à être délivré de cette maladie.

A Londres , ce 10 Janvier 1755.

ANDRÉ MERCHANT.

*Monsieur de M*** , Conseiller du Roi en Guienne , à Bordeaux. La lettre fuisante étoit adreffée à Mlle. STEPHENS.*

LE Malade à qui , Mademoifelle , vous avez envoyé votre Remede pour diffoudre la Pierre dans la vefsie , a l'honneur de vous marquer qu'il l'a reçu par l'adrefse de M. Claude Real , à Calais , qui l'a fait tenir à Messieurs Albert & Compagnie , Négociants à Bordeaux. Vous mettez dans un de vos Mémoires , qu'il feroit néceffaire que vous euffiez connoiffance de mon état , parce qu'en me donnant vous-même des inftructions , ma guérifon feroit plus prompte , ayant une longue expérience de ces maux ; je prends la liberté de vous faire un détail fincere de mon incommodité , vous priant très-inftamment de me donner vos Confeils , que je fuivrai très-exactement. Il y a environ deux ans & demi , qu'allant à ma campagne à cheval , je me

sentis à moitié chemin, & à une lieue & demie de la Ville, envie d'uriner; je m'apperçus que mes urines étoient couleur de sang, quoique j'eusse uriné sans cuison: dès que je fus arrivé chez moi, j'urinai dans un pot de chambre, mes urines avoient la même couleur; avant de me coucher, mes urines furent couleur de vin gris, & le lendemain au matin, elles reprirent leur couleur ordinaire. Je consultai Messieurs les Médecins & Chirurgiens: les uns furent d'avis que j'avois des sables, les autres la Pierre; ceux qui croyoient que c'étoient des sables, me conseillèrent de prendre les eaux de Cranffac; je n'en ressentis pas un soulagement: on m'obligea d'aller prendre les eaux de Bagnieres & celles de Barrege; j'y fus au mois de Juillet dernier. Sur le détail de mon incommodité, un Médecin de Bagnieres me répondit, que bien loin d'avoir la Pierre, je n'avois pas seulement du sable; mais que c'étoit une bile qui s'étant cuite dans la vessie, & ne pouvant plus faire ses mouvements naturels, me causoit les arrêtes dans les urines. Il fonda son opinion sur ce que j'ai depuis mon enfance, d'abord après mon dîné, sur-tout si je ne prends rien le matin, un dévoiement naturel, qui me détache la bile: ce dévoiement par le bas m'avoit cessé depuis quelque temps; lorsque je sentis ces arrêtes dans les urines, il me fit prendre les eaux de Sallut, après m'être fait saigner & purger. Le fixieme jour, après que je les eus prises, je devins tout-à-coup fort jaune; la fièvre continue s'ensuivit avec des redoublements, je rendis une grande quantité de bile par bas; après que je fus revenu de ma maladie, qui fut très-sérieuse, je pris les bains de Lasserre & de Sallut; je fus ensuite à Barrege, j'y pris les eaux & les demi-bains; comme ces eaux sont fort huileuses, elles me firent du bien, je puis même dire que j'urinai presque sans douleurs. Lorsque je partis de Barrege, partant de
Bagnieres,

Bagnieres, je me mis un seul jour dans une chaise roulante ; le cahotement de la chaise me rendit mes urines couleur de sang, & je fus malade tout comme auparavant ; je me remis dans ma litiere, qui est une voiture extrêmement douce, & je me trouvai mieux. Les eaux & les bains ne m'avoient pas guéri ; je me fis sonder par M. Mathereau, très-habile Chirurgien de cette Ville, qui me trouva la Pierre, qu'il me dit être petite. Jusques-là je n'avois pu me persuader que j'avois la Pierre, n'ayant pas ressenti un seul moment des douleurs dans les reins, ni de colique néfrétique, ni de pesanteur dans la vessie, quoique je sautasse des fossés d'une largeur honnête. Je me suis déterminé à prendre votre Remede, & ai voulu le prendre composé de votre main, quoiqu'on puisse l'avoir de Paris. Dès que je l'ai eu, j'ai commencé à le prendre, le 21 de ce mois, en la forme que vous m'avez prescrit. Le premier & second jour, j'ai fait quantité de glaires, avec quelques fables, mais peu le troisieme & quatrieme jour. J'ai souffert des douleurs vives dans la vessie, & ai fait par la verge de petits grumeaux de glaires, qui me paroissoient teints de couleur de sang. Je sentis des douleurs si vives dans la vessie, que je cessai de prendre votre Remede le cinquieme jour, & suis résolu de suspendre, jusqu'à ce que j'aie vos instructions. J'ai pris de la tisanne faite avec la graine de lin & la fleur de Guimauve. Je me trouve soulagé, m'étant apperçu que cette tisanne m'a fait couler de la vessie des glaires & bile, que votre Remede avoit sans doute précipité dans cette partie. Jevous prie d'observer que je suis d'un tempérament fort vif & bouillant, quoique j'aie passé ma cinquante & deuxieme année, & que les Remedes qui m'échauffent comme le vôtre, pourroient m'être contraires. Cependant la confiance que je dois avoir en vous me déterminera toujours à suivre ce que vous me prescrirez, pourvu que vous comptiez

que je puisse guérir. Si vous trouvez à propos de m'envoyer votre Remede en pilules longues, M. le Commissionnaire paiera ce qu'il faut, même le port de la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, ne l'ayant pas acquittée au Bureau, de crainte qu'elle ne vous fût pas fidèlement rendue. J'ai l'honneur d'être,

M A D E M O I S E L L E ,

Votre très-humble serviteur,

D E M * * * .

A Bordeaux, ce 29 Juin 1743.

Notez que c'étoit la Décoction & les Poudres, suivant les ordres que nous en avions reçu, qui lui furent envoyés & qu'il prit alors.

M A D E M O I S E L L E ,

Je commençai à prendre votre Remede le 25 Septembre dernier. Le premier mois, je le pris régulièrement, ne prenant à dîner que de la soupe seche, sans bouillon, & le soir, une soupe & un peu de pain sec. Pendant les quinze premiers jours, je souffris beaucoup, & je fis une quantité de glaires, qui se trouvoient le matin au fond de mon pot de chambre; je les prenois avec une broche de bois, & les mettois dans une tasse de faïence: quelques jours après, je les trouvois desséchées & dures, mais sans qu'il me parût de fable: je continuai sans souffrir autant; mais en urinant, je sentoits toujours des cuiffons, plus ou moins violentes, suivant qu'il passoit plus ou moins de glaires avec mes urines; si je faisois une course un peu longue, je rendois des glaires au fond de la tasse où j'urinois, il se trouvoit une urine sanguinolente. Dans le commencement que je pris votre Remede, il sortoit des glaires comme des petits vers, & dans la même forme, toujours sanguinolentes, des petits grumeaux de la grosseur d'une tête de grosse épingle, d'autres fois plus grosses & blanchâtres, quelquefois sanguinolentes d'un côté seulement. Je me sens soulagé, mais je sens des cuiffons dans les urines, sur-tout

lorſque mes urines paroiffent plus nettes & d'une couleur naturelle ; je continue à les prendre , mais non pas vingt Pilules par jour , deux onces & demie , le moins quatorze. Ce Remede me donne de l'appétit & ne m'affoiblit pas les fibres de l'eſtomac ; je ne me ſens pas une peſanteur dans la veſſie : je marche ſans ſentir aucun embarras ; ſi je fais un faux pas , ce mouvement forcé ne ſe fait point ſentir. Tout cela me fait augurer que j'ai un ſang glaireux , qui peut venir de ce que mon eſtomac n'a jamais fait ſes fonctions comme il faut , puisſque toute ma vie j'ai été ſujet à un dévoiement par bas , dès que j'avois diné , ce qui ne pouvoit venir que d'une mauvaiſe digeſtion ; & depuis que ce dévoiement m'a quitté , j'ai été ſujet à cette incommodité ; je me fis ſonder avant de commencer votre Remede par M. Fourcade , qui eſt ce qu'il y a de mieux pour cette maladie : il me dit que ma Pierre étoit molle ; & le précédent Chirurgien me dit qu'elle étoit dure. Je ſuis extrêmement indécis là-deſſus , ſurtout depuis que des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré qu'ils avoient vu faire l'opération à des perſonnes à qui on n'avoit pas trouvé de Pierre. Comme je ſuis réſolu à continuer votre Remede , je vous prie de m'en envoyer le plutôt que vous pourrez , la même quantité que vous m'envoyâtes la dernière fois , & vous ſupplie de me faire répoſe , & me marquer ce que vous penſez de mon état. J'ai l'honneur d'être ,

M A D E M O I S E L L E ,

Votre très-humble ſerviteur ,

DE M * * * .

A Bordeaux , ce 3 Décembre 1743.

Ce Gentilhomme fut guéri bientôt après , & nous a recommandé depuis peu un malade.

M. NEWELL, à Mile-end, près de Londres.

J'Étois considérablement travaillé de la Pierre dans la vessie en 1748, & je pris environ deux livres des Remedes de Mlle. Stephens; mais on me persuada de les quitter, & d'en essayer d'autres, ce que je fis; j'essayai même de la lessive de savon, mais tout cela vainement, car les douleurs continuoient d'une telle force, qu'elles me rendoient désespéré. Je m'adressai à un Chirurgien des plus renommés, qui me fonda & me trouva la Pierre; il jugea par le bruit qu'elle faisoit contre la sonde, qu'elle étoit grosse, & qu'il n'y avoit pas d'autres moyens de guérison que l'opération de la taille. Je commençai de nouveau à prendre les Remedes de Mlle. Stephens; je m'en servis pendant environ dix semaines, avant que je pusse m'appercevoir que la Pierre sortoit par l'urine, quoique cependant je me trouvasse très-soulagé: à la fin les morceaux vinrent successivement fort vite & sans me causer la moindre douleur. Après avoir pris ce Remede durant l'espace d'environ vingt-deux semaines, le noyau ou cœur de la Pierre sortit, il s'étoit arrêté à peu près six semaines dans l'urétere, mais sans m'empêcher en aucune maniere de vaquer à mes affaires, & sans souffrance quelconque; il étoit aussi gros qu'une fève, & tout-à-fait blanc. Je pris les Remedes dans du vin doux d'Espagne, qu'on appelle vin de montagne, & je ne trouvai aucune difficulté à les prendre, & je me suis bien porté depuis, en faisant usage d'une fort petite quantité des Pillules par voie de préservatif, & je suis très-persuadé, qu'avec l'assistance du Seigneur, ces Remedes m'ont sauvé la vie; je ne pourrois gueres jouir d'une meilleure santé, que celle dont je jouis. Avant que je prisse ces Remedes, quand je faisois de l'exercice, j'évacuois des morceaux de chair,

qu'on supposoit venir du col de la vessie ; peu de temps après m'être mis sous la direction de M. d'Escherni, ils disparurent.

Le 20 Décembre 1753.

GEORGE NEWELL.

M. Newell continue à jouir de la meilleure santé.

Mademoiselle NEWELL, à Mile-end.

JE fus faisi en l'année 1741, d'une douleur très-aigüe dans les reins, qui m'obligea à garder le lit, j'avois de grands maux de cœur, & j'étois extraordinairement resserré. Un habile Médecin, qui me soignoit, me dit que mon mal étoit la Pierre, & que rien ne pouvoit me donner du soulagement que des Remedes huileux & amoliffants : je les pris suivant ses ordonnances, sans m'en trouver mieux ; on me conseilla d'user des Remedes de Mlle. Stephens : je les commençai, & bientôt après, j'évacuai des morceaux de Pierre, & à la fin le noyau que je possède encore. Je recouvrai promptement mes forces & mon appétit, & je me suis assez bien porté depuis, ayant pris jusqu'en 1748 quelque peu des Remedes par précaution. Je ne doute point que si je n'avois pas fait usage de ces Remedes, & suivi les avis que M. d'Escherni avoit la bonté de me donner, je n'aurois pas traîné long-temps la vie amere que je menois, & j'en rends graces au Tout-Puissant.

Le 20 Janvier 1754.

ANNE NEWELL.

Mlle. Newell a continué à se bien porter depuis.

Monsieur OTTO, à Leyde.

L'État de ma fanté a changé considérablement ; depuis que je me suis servi du Remede de Mlle. Stephens. A peine s'écouloient-il deux jours sans que je ressentisse des douleurs très-aigues, dont la cause étoit des obstructions & une rétention d'urine presque journaliere ; mais à présent, graces à Dieu, le Remede produit des effets si merveilleux, que la nature fait ses opérations ordinaires. Il se trouve dans l'urine une matiere blanche assez semblable au blanc d'œuf, laquelle après l'avoir séchée, ressemble à la poudre qui entre dans la composition des Remedes ; (*) mais je ne remarque pas qu'elle soit mêlée de gravier ni de la Pierre. Cependant cela me soulage considérablement, & je dois ajouter que l'appétit, que j'avois absolument perdu, m'est revenu, que je fais deux bons repas par jour. J'observe une diète très-exacte & scrupuleuse, en m'abstenant de manger tout ce qui est aigre, salé, fumé, du lait, & même du vin, hormis le matin, quand je prends le Remede, alors je me fers d'un peu de vin blanc doux.

Voilà au précis la situation dans laquelle je me trouve présentement ; j'espère que cela ira toujours de mieux en mieux, & qu'à la fin la vessie sera déchargée entièrement de cette matiere étrangere, qui a fait jusques à cette heure mon plus grand tourment, & que j'en ferai radicalement guéri ; en sorte que je vous prie très-instamment de ne pas me laisser manquer des Remedes, car j'ai remarqué que l'interruption du Remede me fait beaucoup de mal.

Leide, ce 24 Mai 1745.

W. C. OTTO.

(*) Cette poudre, que M. Otto dit ressembler à celle des Remedes, est sûrement en bonne partie la Pierre qui sort de cette façon : voyez le cas de Henri Norris.

J'use d'un peu plus de vin rouge que par le passé ; comme vous me l'avez conseillé , Madame , & j'espère que tout ira bien , pourvu que le reste des Remedes arrive à temps , afin que je puisse continuer sans interruption. J'ai de la bierre Angloise , mais je n'ai pas osé en boire , de crainte qu'elle ne m'échauffât trop , & qu'elle ne me resserrât. Au reste , je suis exactement ce que vous avez la bonté de me prescrire , je ne fais que de petites promenades à pied & à pas comptés , car de ma vie je n'oublierai les douleurs & les tourments que j'ai soufferts avant que l'on m'eût conseillé de me servir de votre Remede , qui par sa vertu m'a mis dans un état que je ne voudrois pas changer contre tous les trésors du monde. Soyez d'ailleurs assurée , Madame , de mon respect ,

Votre très - humble serviteur,
W. C. OTTO.

Leide , ce 22 Juin 1745.

Peu de temps après , M. Otto fut parfaitement guéri.

Mademoiselle RAVENEL , à Bethnal Green , ci-devant demeurant dans Prince Street , Spittlefields.

J'AI eu dès mon enfance une douleur dans les reins ; il m'arrivoit souvent de ne pouvoir pas me baïsser ; quand je marchois , j'étois obligé quelquefois de m'arrêter tout - à - coup : j'attribuois cela à une foiblesse de reins , parce que ces incommodités étoient accompagnées de lassitude & de sueur , au moindre mouvement que je faisois. Un peu après la mort de M. Ravenel , j'eus un accès terrible , & quelques jours après , la personne entre les mains de qui j'étois me dit qu'il provenoit de la Pierre ; j'eus d'abord recours aux Remedes de Mlle. Stephens , & quoique je n'eusse plus d'appétit , & que je fusse

extrêmement refferré , cependant , par les avis de M. d'Escherny , au bout de huit jours de temps , je ne me reconnus plus : peu de temps après avoir commencé les Pilules , un grand nombre de morceaux de Pierres sortirent avec l'urine ; ils étoient de différentes couleurs , quelques-uns bruns comme de la terre , & d'autres d'un jaune pâle , & quelques-uns couleur d'orange ; ils étoient accompagnés de gravier qui avoit l'apparence d'un sable d'argent brillant , & qui resplendissoit comme des diamants ; & dans six semaines , je fus en état de sortir , quoique j'eusse été réduite à la plus extrême foiblesse , avant l'usage de ces Remedes ; & je peux à présent me mouvoir beaucoup mieux que jamais , & ma santé est devenue infiniment meilleure. Je ne trouvai aucune difficulté à prendre ces Remedes , quoique j'eusse toujours dit avant que j'en fîsse usage , que je croyois qu'il me seroit impossible de les supporter : j'ai fait usage de quelques Pilules de temps en temps , par voie de préservatif , quoique depuis deux années , je n'en ai presque pris aucune.

M. Ravenel , après avoir donné une relation de sa maladie , N^o. 32 , dans l'exposition des preuves pour & contre , & de sa guérison , ajouta le postscriptum qui suit.

P. S. Monsieur Chefelden souhaitant que quelqu'un pût être témoin de ma guérison , vint chez moi le Dimanche matin 29 Mai 1738 , avec une personne dont j'ignore le nom. M. Chefelden m'examina de nouveau , & déclara comme auparavant qu'il ne trouvoit aucune Pierre. Alors cette autre personne me fonda , & dit qu'il en trouvoit une. M. Chefelden après avoir de nouveau examiné en tomba aussi d'accord ; mais je n'ai eu aucune indisposition ni douleur depuis lors ; je puis me promener & aller en carrosse sans aucune incommodité. Le 15 Décembre 1738.

Il me paroît être nécessaire que je communique

au public que M. Ravenel mon défunt mari n'a jamais eu le moindre fymptôme de la Pierre dans la vefsie , depuis fa guérifon , par le moyen des Remedes de Mademoifelle Stephens , dont le cas a été imprimé comme deffus. Il prit quelques Pilules par précaution ; il jouit toujours d'une fanté parfaite depuis ce temps-là jufqu'à dix jours avant fa mort , qui arriva en 1749. Il étoit d'ailleurs avancé en âge quand il mourut.

A Londres , ce 20 Décembre 1753.

MARIE RAVENEL.

Cette Dame a été entièrement délivrée de la Pierre depuis lors , excepté une petite douleur qu'elle reffentit il y a environ trois mois , dont elle fut guérie en quatre jours , en prenant quelques Pilules.

Monfieur STOKS , à Enfield.

IL y a environ dix ou douze ans que je commençai d'être tourmenté de la Pierre : je fentois une douleur au côté gauche comme dans le cas de pleurefie ; le côté droit en étoit auffi affecté , mais pas autant ; ce que j'attribuai à la Gravelle , d'autant plus que feu mon pere en avoit extrêmement fouffert. Quand je marchois ou que je montois à cheval , mon urine devenoit fanguinolente & je n'étois prefque jamais exempt de douleurs. Il me paroiffoit que j'en fentois moins une heure après que j'étois couché , & de même le matin deux ou trois heures après m'être levé. Empirant tous les jours , j'allai chez un Médecin fort renommé à Londres , qui me prefcrivit plufieurs chofes , entre autres , de me fervir des bains chauds. Tout cela ne me foulageoit point ; je n'évacuois rien dans mes urines qui eût l'apparence de la Pierre. Je pris après cela de l'ail , des guimauves , & plufieurs autres Remedes qu'on

me conseilloit ; mais je me trouvai réduit à la fin dans un état très-misérable , de sorte que je m'attendois à chaque instant à voir le dernier de ma vie ; je fus même recommandé plusieurs fois dans l'Eglise aux prieres des fideles. En 1750 , je me trouvai dans des angoisses si terribles , que j'avois totalement perdu l'appétit & que je n'allois plus absolument sur selles. Apprenant que M. Hadley de East-Barnet avoit été guéri de la Pierre , par le moyen des Remedes de Mademoiselle Stephens , je m'adressai à M. d'Escherny , & par ses directions je trouvai un peu de soulagement au bout de deux ou trois semaines , quoique je continuasse à souffrir beaucoup , jusqu'à ce qu'enfin la Pierre se brisa en morceaux , que j'évacuai en grand nombre de toutes figures & de toutes couleurs , comme rouge , brun & blanc , quelques-uns comme de grosses feves & raboteux , & d'autres comme des coques ressemblants à celles des noisettes ; & j'observois quelques ratiffures comme celles des reforts dans l'eau. Je devins tranquille peu à peu , & recouvrai mon appétit , trois semaines ou un mois après avoir commencé à en faire usage ; au bout de dix mois je me portois aussi bien que j'eusse jamais fait avant cette terrible maladie. Mais négligeant pendant près de trois ans de prendre des Pilules , pour me préserver d'une rechûte , je me trouvai mal de nouveau , & je recommençai à faire des urines sanguinolentes , il y a environ trois mois. Ne pouvant plus supporter ces douleurs , je repris les remedes , il y a environ sept semaines , & dans moins d'un mois le sang mêlé avec les urines disparut ; & ayant évacué plusieurs morceaux de Pierre , je suis presque guéri. Je n'ai jamais trouvé aucune difficulté ni aucun désagrément à les prendre. A Enfield , le 28 Novembre 1754.

JEAN STOKS.

*Le Révérend Monsieur STURGES, Curé de Sarsden,
dans la Province d'Oxford.*

MONSIEUR,

QUand je commençai à prendre les Remedes, (en Octobre 1739,) j'avois tous les symptomes de la Pierre dans la vessie, comme des envies fréquentes d'aller au garderobe & d'uriner, une grande douleur en urinant, une suppression subite & des urines teintes de sang au moindre mouvement que je me donnois. Etant encouragé par le Docteur Shippen, Professeur à Oxford, qui avoit été guéri, j'envoyai chercher les Remedes de Mademoiselle Stephens, qu'elle donnoit alors en boisson & qui étoient assez desagréables. Ils me causerent beaucoup de douleur pendant quelque temps, & paroissoient forcer l'urine plus qu'à l'ordinaire; mais je les continuai régulièrement pendant six semaines: durant ce temps-là les douleurs diminuerent insensiblement, & à la fin j'évacuai une grosse Pierre plate, qui approchoit beaucoup de la figure d'un Tamarin, molle en dehors & visiblement consumée; après quoi je me portai parfaitement bien pendant quelque temps. Mais étant sujet à engendrer la Gravelle, je me trouvai dans la nécessité de recourir de nouveau aux Remedes, qu'on donnoit alors en Pilules longues. J'ai évacué à différentes reprises plusieurs Pierres gravelleuses aussi grosses que des poids; ces Remedes n'ont jamais manqué de me soulager toutes les fois que j'en ai pris deux fois par jour. Il y a quelque temps qu'apprenant qu'on recommandoit beaucoup l'Eau de Chaux, j'eus envie de l'essaier, & j'en pris trois chopines par jour pendant trois mois & même au-delà; mais mon indisposition revint aussi forte que jamais; ma ressource fut mon

ancien Remede. Après que je l'eus pris pendant environ six semaines , je devins parfaitement tranquille , je pus monter à cheval & me promener modérément fans aucune douleur ; & Dieu-merci , je jouis d'une bonne fanté , en prenant seulement une demi-once des Rouleaux par voie de préservatif. Ceci, autant que je puis m'en ressouvenir , est le véritable cas où je me suis trouvé , & vous pourrez en faire l'usage qu'il vous plaira. Je vous prie de faire mes complimens à Mlle. Stephens.

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

NAT. STURGES.

A Sarfдем , le 15 Septembre 1753.

Sa situation est la même depuis lors.

Le Révérend Docteur SYHES , dans Cavendish-Square. Son cas fut publié en 1737 , & réimprimé dans les 255 cas de l'année suivante ; durant cet espace de temps , Monsieur le Docteur n'avoit pris aucuns Remedes.

LE Docteur Syhes a été sujet depuis plusieurs années à des douleurs dans les reins , accompagnées de vomissemens , & de temps en temps il a rendu de petites Pierres ; après une secousse qu'il eut dans un carrosse , il y a quatre ou cinq ans , il sentit en urinant une douleur qui dura trois semaines. Au mois de Novembre 1736 , une nouvelle secousse dans un carrosse lui redonna la même douleur , lorsqu'il vouloit uriner. Cette douleur devint au bout de quelque temps très-violente ; elle étoit souvent accompagnée d'une obstruction subite dans le canal de l'uréter. Monsieur Syhes avoit de fréquentes envies d'uriner , sur-tout quand il faisoit du mouvement ; il évacua un jour de l'urine

fanguinolente: après avoir été long-temps en carrosse, il sentit de la difficulté dans la région de la vessie, & il crut s'appercevoir en se tournant dans son lit que quelque chose rouloit dans sa vessie. Ces accidents durèrent environ quatorze mois, & enfin au mois de Février 1737, le Docteur Syhes commença à prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens; pendant quelques jours ses douleurs augmentèrent beaucoup lorsqu'il urinoit, son urine devint chargée d'un sédiment blanc & épais; il jetta depuis plusieurs fragments de Pierre molle & quelques fragments d'une Pierre dure. En deux mois de temps il fut entièrement délivré de tout ce qu'il souffroit, excepté quelques douleurs légères qu'il ressentoit encore le long des uréteres. Monsieur Syhes continua les Remedes de Mademoiselle Stephens jusqu'à la fin d'Août; son urine ne cessa de déposer un sédiment blanc & pésant, que les dix ou quinze derniers jours qu'il les prit, & depuis il s'est très-bien porté; il est en état d'aller à cheval au trot, & sur le pavé en carrosse, sans aucun inconvénient.

Monsieur Syhes a pris pendant plusieurs années de nos Remedes en rouleaux par voie de préser-vatif, & cela sans interruption, excepté une fois qu'il les quitta entierement, sur quoi il fut obligé de commencer à reprendre la dose entiere pendant quelques semaines.

Monsieur le Doyen Syhes me donna la permission, il y a environ un an, que j'eus l'honneur de lui faire visite, de rendre public ce qu'il me dit. Il poursuivit la même méthode depuis lors.



Monsieur UPTON de Long-Whatton, dans la Province de Leiceſter. (Cette Lettre m'étoit adreſſée.)

MONSIEUR,

Avant que d'avoir pris les Remedes de Mlle. Stephens, que je commençai en 1741, j'évacuois beaucoup d'urine fanguinolente toutes les fois que j'allois à cheval, & je ſouffrois de ſi grandes douleurs, que je n'oſois me promener à cheval ſeulement dans les prés qui font partie de mes poſſeſſions; & je puis ajouter que je ſentois tous les ſymptômes ordinaires de la Pierre dans la veſſie. Je fus encouragé par deux ou trois Médecins de m'attacher entièrement à ces Remedes; ils eſpéroient qu'ils me guériroient: mais étant employé dans des affaires publiques, & forcé de voyager à cheval quatre cent milles, deux fois par an, c'étoit là de grands obſtacles à ma guérifon, qui n'arriva pas ſi-tôt par ces raiſons, qu'elle l'auroit fait autrement. Une Pierre ſe brifa dans la veſſie, ce qui eſt fort extraordinaire, & je crois qu'elle avoit été fort groſſe: quand elle fortit, elle fut accompagnée de beaucoup de ſang & d'une peau mince & ſanglante; les écailles fortirent en morceaux; le dedans auſſi blanc que de la craye, mais le dehors d'une couleur brune; & je me trouvai ſi bien portant, que je pouvois ſupporter un grand trot, & rien ne me faiſoit de la peine. J'aurois dû prendre les Remedes pendant plus long-temps; mais comme je n'avois aucune douleur, je les quittai, dont je me blâme beaucoup, parce que j'eus une rechûte de ma maladie & j'évacuai une Pierre auſſi groſſe qu'une petite faveole. Je me porte à préſent auſſi bien que ſur la fin de l'année paſſée. J'allai à cheval l'eſpace de dix ou douze milles: j'aurois pû en parcourir davantage,

si ce n'avoit été la respiration que j'ai fort courte ;
& qui étoit telle long-temps avant que je prisse vos
Remedes , ce que je crois avoir hérité de ma mere.
J'ai pris quelques Pilules de temps en temps. Voilà
les faits & beaucoup d'autres dont je pourrois faire
mention avec vérité en faveur de vos Remedes , &
je ne craignois d'être trop long. Je suis ,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

THOMAS UPTON.

A Long-Whatton , le 4 Mars 1754.

Sa situation est toujours la même.

*Le Révérénd Docteur WILLIAMS , un des Chapelains
de Sa Majesté , Archidiacre de Carmarthen , Pré-
bendier de Worcester & Recteur de Stapleford Abbot ,
près de Brentwood , dans la Province d'Essex.*

AYant été depuis vingt ans fort tourmenté de
gravier rouge & des douleurs dans le dos ,
(sur-tout dans le rein droit ,) j'ai eu l'honneur de visiter
souvent mon ami & voisin l'honorable Mr. Carteret ,
Maître Général des Postes de la Grande-Bretagne ,
dans le temps des grands maux qu'il a ressenti de la
Pierre , & j'ai eu le plaisir d'observer journellement
les bons effets que les Remedes de Mlle. Stephens
ont eu sur lui. Encouragé par ces raisons , je resolu
de prendre moi-même ces Remedes pour dissiper
l'incommodité constante que j'avois dans le dos &
détourner les fueurs excessives auxquelles j'étois
sujet , (que j'appréhendois être causées par la Gra-
velle ,) & qui m'avoient maigri excessivement. Je
pris les Poudres & la Liqueur d'abord trois fois
seulement dans les vingt-quatre heures , & je fus
absolument quitte de la Gravelle & de mes fueurs
en six semaines : je continue d'être dans le même
depuis lors ; mais à ma grande mortification , j'ai

trouvé que quoique ma Gravelle soit dissipée, les douleurs dans le dos & les reins ne le sont point, & Mademoiselle Stephens m'avoit assuré qu'elles étoient causées par la Pierre, car autrement ces symptômes n'auroient pas été continuels. Alors je me déterminai à recommencer les Remedes & à en prendre quatre fois par jour; ils ont produit un si bon effet, qu'ils ont fait sortir sans cesse une urine blanche, où il y a un sédiment tel que si on y eut ratissé de la craye. Il est sorti aussi différens morceaux ou fragments de Pierre blanche de différentes figures, qui communément ont paru semblables à de petites écailles d'une plus grosse Pierre, & qui étoient d'une substance molle si-tôt qu'ils venoient d'être rendus. Ressentant chaque jour un si grand soulagement des Poudres & de la Liqueur, (de chacune desquelles je prenois quatre fois par jour,) & trouvant qu'en général ma santé se rétablissoit sans que les Remedes me causassent le moindre inconvénient, je fus encouragé à en continuer l'usage pendant environ deux ans, & je suis à présent, Dieu-merci, parfaitement délivré de toutes douleurs dans le dos & dans les reins, & à tous égards je suis en très-bonne santé. Le 11 Février 1738 - 39.

RICE WILLIAMS.

La personne ci-dessus me fit l'honneur de passer chez moi l'Hyver dernier, & me donna la permission d'insérer ici qu'il a continué à être en bonne santé à tous égards, depuis la susdite relation, quoiqu'il n'ait pris aucuns Remedes depuis huit ans qu'il est guéri. Il a eu depuis lors une petite rechûte de sa maladie; il en fut guéri en prenant deux onces des Rouleaux tous les jours pendant quelques semaines.

Monsieur

Monfieur WOMBWELL, Ecuyer, dans Crutched Friars.

DANS l'année 1750, je commençai à être tourmenté d'envies fréquentes d'uriner, & cela accompagné d'une fuppreffion & d'une douleur au col de la veflie. J'urinois peu à la fois : mon urine étoit fouverit fanguinolente ; j'étois prefque toujours obligé de me pancher d'un côté pour uriner avec plus de facilité : à la fin je ne pouvois pas marcher vingt pas fans fouffrir beaucoup, & j'étois obligé de fortir en chaise à porteur quand mes affaires m'y obligeoient. Je pris au commencement la Lessive de Savon, & enfuite plusieurs autres Remedes, fans y trouver le foulagement que je cherchois ; ayant été fondé & la Pierre ayant été effectivement trouvée dans la veflie, j'eus recours aux Remedes de Mademoifelle Stephens, que je commençai en Juin 1751, ce que je fis fans y trouver la moindre difficulté ou dégoût.

Les fympôtmes dont j'ai parlé ci-deffus difparurent peu à peu & d'une maniere fi favorable, que l'année fuivante je pouvois marcher & aller dans mon carroffe paffablement bien ; & l'Hyver paffé j'allai à Bath & Bristol ; j'entrepris le même voyage au mois de Juin paffé ; ce que je fis dans deux jours & demi ; (il y a quarante lieues de ces endroits à Londres,) je n'en reffentis prefque aucun inconvenient.

Plusieurs petites particules ont continué à fortir avec mon urine ; & quoique je m'apperçoive encore de quelque leger reffentiment dans la veflie, cependant cela ne me caufe prefqu'aucune incommodité.

J'ai eu les hémorroïdes à diverfes reprises, mais beaucoup de temps avant que je fûs tourmenté de la Pierre, & en 1752, elles coulerent fi fort que je me trouvai obligé de diminuer la dofe des Remedes pour la Pierre, parce que j'en pris d'autres pour

arrêter ce flux, & je n'en ai pris pendant quatorze mois qu'une once & un quart par jour ; autrement je crois que j'aurois été guéri il y a long-temps.

A Londres, le 22 Décembre 1754.

GEORGE WOMBWELL.

*Monsieur MATTHIEU WOODFORD, Ecuyer,
à Southampton.*

CE Gentilhomme a eu les symptômes de la Pierre dans la vessie : il fut fondé & on la trouva. Mr. Woodford commença à prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens le six Janvier 1742 : le neuf, il s'imaginoit voir un petit flocon de Pierre, qui touché fort légèrement avec le doigt se sépara en plusieurs petites particules, & pendant tout ce temps-là il ne s'apperçut d'aucune incommodité ni inconvenient provenant des Remedes. Le 10, il eut des envies fréquentes d'uriner ; elles furent accompagnées d'une sorte de douleur à peu près de la nature de la strangurie, qui continua pendant toute la nuit, & le matin il trouva qu'il avoit évacué de nouveau quelques parties de la Pierre : la même douleur continua le jour suivant, & il s'apperçut encore qu'il jettoit une matiere sabloneuse ; il prit un peu du Laudanum dans du vin blanc, pour lui donner du soulagement pendant la nuit suivante ; & le matin d'après, il observa encore plus de petites particules de la Pierre & du sable, accompagné d'un peu de sang ; ces morceaux étoient blanchâtres. Il ne sentoit plus de douleurs qu'en épanchant ses urines, & il étoit bien charmé de voir la Pierre sortir si-tôt. Cette lettre est datée du 21 Janvier 1741. Sa suivante, dattée du trente, fait mention qu'il voyoit fréquemment quelques parties de la Pierre dans son urine, & qu'il espéroit

qu'avec le temps il réussiroit selon ses desirs. Il continua à prendre les Remedes fort régulièrement, sans aucune différence remarquable ; & le 11 Mars il souhaite des Remedes, & il espere que ce seront les derniers que je lui enverrai, trouvant dans ce temps même quelque chose d'assez gros qui passoit, ce qui lui causoit quelqu'incommodité, & beaucoup de sang dans son urine ; il vivoit cependant dans l'espérance que tout cela n'auroit point de mauvaises suites. Le 21 du même mois, voici ses mots : Dieu merci, je me trouve fort tranquille ; vos Remedes ont eu un tel effet, que la Pierre est à présent réduite à une très-petite grosseur, & j'espere d'en être bien-tôt quitte. Je croirai toujours que ces Remedes sont la plus belle découverte qui ait été faite pour le bonheur du genre humain. Une semaine après, la nouvelle arriva que le noyau de la Pierre étoit sorti, sans presque causer de douleur, quoiqu'il fût fort gros, de la figure & taille d'une amende, & portant des marques faites par les Remedes. Le 14 Avril 1745, ce Gentilhomme envoya chercher une petite portion de Pilules, & il dit : je me doute que cette petite rechûte vient de ce que j'ai négligé de prendre de vos Remedes une ou deux fois par semaine ; je serai à l'avenir plus sur mes gardes. Le premier Avril 1754, Mr. Woodford me donne la permission de faire mention de son cas dans mon livre, & souhaite qu'il puisse être utile au public ; il conclud ainsi : » Je me suis » toujours bien porté depuis & n'ai eu aucuns » symptômes de cette maladie. »



*Le Capitaine WOODHOUSE , à Hull , dans la
Province de York.*

A Hull, ce 26 Novembre 1753.

MONSIEUR ,

LE contenu en votre lettre du 20 du courant m'a beaucoup plû , sur ce que vous me dites que vous avez dessein de rendre public un livre des cas ; quant au mien , il y a si long-temps que j'ai été guéri , que j'en ai égaré la copie. C'est pourquoy je vous prie d'insérer la notice suivante de mon cas , lequel est certainement fort extraordinaire.

Après avoir souffert long-temps des douleurs aiguës dans l'uréteres , accompagnées de strangurie , qui augmentoient tous les jours , avec des rétentions d'urine , l'urine tombant fréquemment goutte à goutte teinte de sang , & ayant en même temps un tenesme , à la fin je ne pouvois avoir aucun repos ni couché ni levé , souffrant des douleurs sans interruption , & ne trouvant aucun soulagement. Mon Médecin soupçonna par les symptômes , que c'étoit une tumeur ou enflure squirreuse , qui devient ordinairement fatale dans peu de mois. Je fus à la fin persuadé par mon Chirurgien d'aller par mer à Londres , pour m'adresser à un des Chirurgiens les plus habiles , qui après avoir passé fort adroitement la sonde à travers une grosse obstruction , trouva bien-tôt la Pierre : quand il eut fait , étant d'une disposition généreuse , il me dit que je n'avois que deux choses à choisir , qui étoient de subir l'opération de la taille , ou de dissoudre la Pierre ; il me conseilla de faire essai de ce dernier moyen , disant que les Remedes de Mademoiselle Stephens préparés par son Beau-frere en avoient guéri plusieurs. Cela arriva à la S. Michel 1750 , & à midi je commençai

à les prendre ; je trouvai même avec beaucoup de surprise qu'ils n'étoient point mal-aisés à prendre ni degoûtants, comme on le rapportoit communément.

La premiere nuit, je reposai parfaitement bien, ce que je n'avois pas fait depuis plusieurs mois. La strangurie & les douleurs dans l'urétere disparurent & ne revinrent plus. Le jour suivant, je me promenai dans la chambre & dans la rue, mais pas fort loin, ce que je ne pouvois pas faire quelque temps auparavant. Ces heureux commencemens m'encouragerent à prendre les Remedes suivant la quantité prescrite, & à suivre ponctuellement les directions qu'on me donnoit. Dans l'espace d'environ quatre mois, la Pierre commença à se dissoudre & à passer avec l'urine en fragments & écailles, avec si peu de douleur qu'on ne pourroit presque pas se l'imaginer. Poursuivant cette méthode scrupuleusement pendant dix mois, je fus en état de marcher, de monter à cheval & de faire toute sorte d'exercices ; mais dans un mois de temps je trouvai que je m'étois trompé, & je fus obligé de renouveler la dose entiere ; après quoi j'évacuai plusieurs écailles & fragments, & depuis ce temps-là j'ai été affranchi de toutes mes douleurs & me porte bien. Par la longueur du temps que j'ai été travaillé de cette maladie, je conclus que ce doit avoir été une Pierre de la plus dure espece. Cette relation fidelle encouragera, à ce que j'espere, ceux qui sont affligés de cette maladie, à résister aux persécutions qu'on pourroit mettre en usage pour les empêcher de prendre ce remede préparé comme il faut. Tout honnête homme doit surement recommander l'essai d'un Remede comme celui-ci, préférablement à l'opération dangereuse de la taille pour la Pierre dans la vessie ; mais pour la même maladie dans les reins, ce dissolvant est absolument nécessaire, puisque jusqu'à présent on n'a rien trouvé qui puisse l'égalier, & dans ces cas la taille est impraticable.

Mon cas est connu de tous mes voisins , de toutes mes connoissances , & de plusieurs autres personnes qui ont trouvé depuis le même soulagement que moi par les mêmes médicaments. Je suis ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble serviteur.

GEOR. WOODHOUSE.

Cette Lettre m'étoit adressée.

C O N C L U S I O N .

J'Espere qu'après avoir parcouru ce Traité , (& je souhaiterois qu'on lût aussi l'exposition des preuves pour & contre , &c.) toute personne raisonnable & entendue verra que les preuves en faveur de nos Remedes ne sauroient être moins équivoques & plus fortes , & qu'il n'y a jamais eu une plus grande unanimité & un plus parfait accord entre tous les témoins , (si j'ose les appeller ainsi ,) qui sont produits dans cette cause ; ils se servent presque tous des mêmes termes , pour raconter les effets que ces Remedes ont produit. Nous pouvons être bien convaincus qu'il est impossible qu'on puisse les accuser d'ignorance , préjugés , intérêt personnel ou dessein d'en imposer , & qu'il n'y a eu absolument que la vérité & leur amour pour le genre humain qui aient pu les engager à rendre public de cette maniere l'avantage qu'ils en ont reçu. On s'attend sans doute à quelque particularité concernant la personne de Mlle. Stephens ; je commencerai par ce que le Docteur Hartley en dit (*) dans son Supplément de l'exposition des preuves pour & contre , &c.

» Mademoiselle Jeanne Stephens est une fille de
 » bonne famille du Comté de Berk. Il y a environ
 » vingt ans qu'elle trouva par hazard une recette

(*) Imprimé en 1740.

» pour la Pierre , consistant en coquilles d'œufs
 » séchées au four, & mises en poudre , qu'elle donna
 » à différentes personnes. Après en avoir fait quel-
 » ques expériences , elle se mit à calciner les
 » coquilles d'œufs , quelquefois jusqu'à ce qu'elles
 » fussent noires seulement , quelquefois jusqu'à ce
 » que la couleur noire fût changée en une couleur
 » grise , tirant plus ou moins sur le blanc , à pro-
 » portion que les coquilles avoient été plus long-
 » temps dans le feu ou à une chaleur plus forte.
 » Sa méthode alors étoit de donner de la poudre
 » de coquilles d'œufs ainsi calcinées , autant qu'il
 » en pouvoit tenir sur un Schelin , trois fois par
 » jour ; & il lui paroissoit que cette poudre avoit
 » plus d'effet à proportion que les coquilles d'œuf
 » étoient plus calcinées ; mais trouvant qu'elle
 » caufoit souvent une grande constipation , elle
 » ajouta un peu de savon à chaque dose , pour
 » prévenir cet inconvénient & en même temps
 » pour hâter la dissolution de la Pierre. C'est ainsi
 » qu'elle continua à donner son Remede pendant
 » plusieurs années , venant à bout de guérir les
 » douleurs de Gravelle , & quelquefois de dissoudre
 » la Pierre dans la vessie.

» Il y a plus de douze ans qu'elle donna sa
 » Poudre en plus forte dose à M. Coxon , en y
 » ajoutant fort souvent une demi-once de savon
 » en décoction. M. Coxon avoit les symptômes de
 » la Pierre dans la vessie , & il jetta plusieurs
 » écailles & fragments durant l'usage des Remedes ,
 » & en tira plus de fruit qu'aucun de ceux qui s'en
 » étoient servis jusqu'alors. (*) Sur cela Mlle.
 » Stephens donna la poudre & le savon toujours
 » en plus grande quantité , & trouva que ces
 » Remedes étoient suivis à proportion des plus
 » grands succès.

» En 1735 , M. Edouard Carteret , Maître général

(*) Voyez le Cas 101 de l'exposition des preuves.

» des Postes, commença l'usage des Remedes de Mlle.
 » Stephens, & en reçut un soulagement marqué. (†)
 » Cet événement attira l'attention de du public,
 » & particulièrement de ceux qui étoient affligés
 » de la Gravelle ou de la Pierre, de sorte que le
 » nombre de ceux qui prenoient les Remedes aug-
 » mentoit chaque jour. »

On a remarqué qu'il faut être né Médecin ainsi que Poète, & nous voyons par ce qui précède, qu'il étoit impossible d'agir plus prudemment & plus raisonnablement dans l'administration d'un Remede qui étoit inconnu jusqu'alors, que le fit Mademoiselle Stephens. Dès sa jeunesse elle a toujours pris beaucoup de plaisir à préparer des Remedes & à guérir les malades, auxquels elle aministroit ses préparations *gratis*; & par ce moyen, elle trouva une occasion d'employer ses talents par rapport à cette fameuse composition, sur-tout comme elle me l'a dit très souvent, après qu'elle eut vu un de ses amis mourir dans des tourments & angoisses inexprimables causés par la Pierre. Elle ne manquoit pas de secours dans les livres en sa langue maternelle, & d'une explication des termes de l'Art. Tous ceux qui la connoissent avoueront sans hésiter, qu'elle est douée d'une bonne mémoire, de courage, de jugement & de présence d'esprit: il faut que j'ajoute à tout cela sa compassion & sa générosité, pour tous ceux qu'elle sçait être dans la misere. Demeurant presque toujours à la campagne, elle continue à vivre comme elle a toujours vécu; elle passe sa vie à soulager tous les Malades qui demeurent aux environs. Comme ces choses sont publiques & qu'on peut facilement en être informé, je ne crains pas qu'on prenne ce que je dis pour flatterie, ou qu'on puisse l'attribuer à quelques motifs particuliers.

(†) Voyez le Cas 100 de l'exposition.

NB. *J' Ai extrait ce que Aretée, Alexander Trallian ; Lomnius , F. Hofman , Boërhaave , le Docteur Hales , Mr. Sharp , & le Docteur Rutti , ont dit des causes & des symptômes de la Pierre , ces choses que j'ai trouvé s'accorder avec l'expérience que j'ai eu , & j'y ai ajouté mes sentiments.*

Afin de posséder à fond ce sujet , il conviendra de lire : Recueil d'Expériences & observations sur la Pierre , & en particulier sur les effets des Remedes de Mademoiselle Stephens pour dissoudre la Pierre , en deux volumes. A Paris , rue Saint Jacques , chez Durand , Libraire , à S. Landri & au Griffon , 1743. Par Messieurs Morand & de Brémond , de l'Académie Royale des Sciences , &c.

Le premier Tome contient :

Exposition des preuves pour & contre les Remedes de Mademoiselle Stephens , pour dissoudre la Pierre , contenant cent cinquante-cinq cas sur cette matiere , avec quelques expériences & observations. Par David Hartley :

Acte du Parlement d'Angleterre pour assurer une récompense à Mlle. Stephens , afin qu'elle rende publique la préparation de ses Remedes.

Recette des Remedes de Mademoiselle Stephens pour guérir la Pierre & la Gravelle.

Lettres écrites de France & d'Angleterre au sujet de ces Remedes.

Le Tome second contient :

Supplément à l'ouvrage de Mr. Hartley , intitulé : *Exposition des preuves pour & contre , &c.* contenant quelques particularités sur la découverte de ces Remedes , leur usage & leurs effets. Par Mr. Hartley.

Relation du succès des Remedes de Mademoiselle Stephens pour la Pierre , dans la maladie de Mr.

Jacques Kirkpatrick ; Docteur en Théologie & Médecine , contenant :

1^o. L'état de sa maladie avant qu'il prît les Remedes.

2^o. Son journal pendant qu'il en a pris.

3^o. Des Remarques sur leur maniere d'opérer.

4^o. Des conseils à ceux qui veulent en faire usage.

Observations & expériences de M. Hales , Docteur en Théologie , membre de la Société Royale , Recteur de Faringdon , Comte de Hamp & Ministre de Teddington , Comté de Middlesex , tirées de ses ouvrages.

Expériences & observations sur les Remedes de Mademoiselle Stephens , pour dissoudre la Pierre , où l'on examine & l'on démontre leur vertu dissolvante. Par M. Hales , le même auteur que dessus.

Plusieurs pieces intéressantes sur le même sujet.

Extrait d'un Mémoire de Monsieur Morand , sur les Remedes de Mademoiselle Stephens , lu à la séance publique de l'Académie Royale des Sciences , le 13 Novembre 1740.

Observations de M. Geoffroi.

Dissertatio epistolaris de Lithonriptico , à Joanna Stephens nuper invento , Autore D. Hartley. Lugduni Batavorum.

Epistola ad Ric. Mead. M. D. varias Lithonripticum Joannæ Stephens exhibendi methodos indicans ; Autore D. Hartley , A. M.

Un Essai sur les vertus de l'Eau de Chaux , pour guérir la Pierre , par Robert Whytt , M. D. F. R. S. &c. avec de cas de l'Honorable Horace Walpole , 1752.

TABLE DES MATIERES.

C <i>Auses de la Pierre,</i>	page 11
<i>Symptômes ou signes de la Pierre dans les reins,</i>	15
<i>Symptômes de la Pierre dans la vessie,</i>	20
<i>Histoire des Remedes de Mlle. Stephens, &c.</i>	22
<i>Recette des Remedes de Mlle. Jeanne Stephens, pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la maniere de les préparer & de les donner,</i>	23
<i>Extrait de la Gazette de Londres,</i>	29
<i>Avis à ceux qui font usage des Remedes de Mademoiselle Stephens,</i>	55
<i>Examen sur l'Eau de Chaux, Savon, &c.</i>	67
<i>Cas des personnes qui ont pris la préparation de Mlle. Stephens en rouleaux ou pilules longues, ou en masse, avec la suite de quelques autres publiés ci-devant,</i>	98
<i>Monsieur Berington, dans East-Street, près de Red- Lyon Square,</i>	99
<i>Monsieur Binford, Négociant, à Exeter. Son cas fut imprimé en 1737, & réimprimé en 1738 & 1739, avec la suite (dans les 155 cas dont il a été fait mention si souvent,</i>	101
<i>Le Révérend Monsieur Burroughs, près de l'Eglise de Clerkenwell, &c.</i>	105
<i>Monsieur Buxton, Négociant, à Wakefield, dans le Comté d'York, le premier Mars 1741, 2,</i>	107
<i>Monsieur Calverly, près de l'Eglise at Chalsea,</i>	114
<i>Monsieur Chapman, in Silver-Street, Golden Squarre,</i>	115
<i>Guillaume Dawtrey, Ecuyer, au Château de Dod- dinghurst, près de Brenwood, dans la Province d'Essex, &c.</i>	ibid.
<i>Monsieur Thomas Discipline, Ecuyer, à S. Edmunds dans la Province de Suffolk.</i>	
<i>Monsieur le Chevalier Dolbem, Baronnet at Durham,</i>	128

TABLE DES MATIERES.

<i>Le Révèrend M. Drake , Vicaire de Swinderby , près de Lincoln ,</i>	133
<i>Monfieur François - Jacob Gallé , Notaire & Procureur , à Haarlem en Hollande ,</i>	139
<i>Monfieur Gofling , à la Boule d'or , dans Brownlow Street , Holborn ,</i>	142
<i>M. le Chevalier Grierson , Baronnet af Rockhall , près de Dumfries en Ecosse ,</i>	143
<i>Monfieur Hadley , Ecuyer , à Fordham , près de Colchester , dans la Province d'Essex ,</i>	147
<i>M. Jacques Hawkins , demeurant dernièrement à Moribonne , près de l'Eglife ,</i>	150
<i>M. Heatheote , dans Buckingham Street , dans York-Buildings ,</i>	152
<i>M. Henri Legh , Ecuyer de Hirgh - Legh , dans la Province de Chefter ,</i>	153
<i>M. Maxwell , Docteur en Théologie à Graies , dans la Province d'Essex ,</i>	157
<i>M. Merchant , dans Gerard Street Soho ,</i>	158
<i>Monfieur de M*** , Confeiller du Roi en Guienne , à Bordeaux. La lettre fuivante étoit adreffée à Mlle. Stephens ,</i>	159
<i>M. Newell , à Mile-end , près de Londres ,</i>	164
<i>Mademoifelle Newel , à Mile-end ,</i>	165
<i>Monfieur Otto , à Leyde ,</i>	166
<i>Mlle. Ravenel , à Bethnal Green , ci-devant demeurant dans Prince Street , Spittlefields ,</i>	167
<i>M. Stoaks , à Enfields ,</i>	169
<i>Le Révèrend M. Sturges , Curé de Sarsden , dans la Province d'Oxford ,</i>	171
<i>Le Révèrend Docteur Syhes , dans Cavendish - Square. Son cas fut publié en 1737 , & réimprimé dans les 155 cas de l'année fuivante ; durant cet espace de temps , M. le Docteur n'avoit pris aucun Remede.</i>	172
<i>M. Upton , de Long - Whatton , dans la Province de Leicefter. Cette Lettre m'étoit adreffée ,</i>	174
<i>Le Révèrend Docteur Willams , un des Chapelains de Sa Majefté , Archidiacre de Carmarthen , Prébendier</i>	

TABLE DES MATIERES.

<i>de Worcester & Recteur de Stapleford Abbot , près de Brentwood , dans la Province d'Essex ,</i>	175
<i>M. Wombwell , Ecuyer , dans Crutched Friars ,</i>	177
<i>M. Matthieu Woodford , Ecuyer , à Southampton.</i>	178
<i>Le Capitaine Woodhouse , à Hull , dans la Province de York ,</i>	180
<i>Conclusion ,</i>	182
<i>Extrait de ce que plusieurs Docteurs ont dit des causes & des symptômes de la Pierre ,</i>	185

Fin de la Table.

176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

Fin de la Table

R 3214

